

# DIRE - Diversités Recherches et Terrains

**Dominique GAY-SYLVESTRE**

Directrice de la publication

## DIRE n°6 | 2015 : *Conflits en territoires hispanophones, lusophones et francophones*

Rédacteur en chef du numéro

**Dominique GAY-SYLVESTRE**

Directrice EA 6311 FRED

Numéro publié en ligne le 15 mars 2015

<http://epublications.unilim.fr/revues/dire/537>

## PROLOGUE

Rapport de forces, tension(s) extrême(s), confrontation(s), lutte(s), antagonismes, oppositions, la définition du conflit recouvre maintes réalités et des formes parfois insoupçonnées. Les jeunes chercheurs du laboratoire FRancophonie, Éducation, Diversité (FRED) et du Réseau Amérique latine Europe Caraïbes (ALEC) l'ont bien compris qui se sont attachés, lors des journées d'études qu'ils ont organisées, en juin 2014, à l'Université de Limoges, sur « Les conflits en territoires hispanophones, lusophones et francophones », à favoriser l'expression de la diversité des occurrences générées lors de situations marquées aussi par la confusion, l'altération, l'égarément.

Mission ardue, épineuse, à laquelle se sont exercés et confrontés ces chercheurs, qui sortant des sentiers battus, ont en commun de partager une même thématique, ancrée dans la réalité historique, sociale et politique de leurs pays. Deux continents, deux mondes : ibéro-américain et africain, qui sous la plume de jeunes auteurs, sont racontés et analysés dans des contextes et épisodes bien précis, mais malgré tout bien différents, bouleversant ainsi les espaces temporels et les frontières territoriales.

Peuple soumis par la Conquête du début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Indiens n'ont pas tous accepté le joug espagnol de bonne grâce. En Nouvelle Espagne, les révoltes des Pimas, des Opatas, des Sérís et tout particulièrement celles des Yaquis ont façonné l'identité territoriale de l'actuel état du Sonora, au nord du Mexique. Mais, pas seulement ! La recherche menée par Elisa Idalia Coronel Higuera de l'École Nationale d'Anthropologie et d'Histoire à Mexico, intitulée « Reflexión/ Conflicto(s) en el proceso de conformación de una cultura de género en la época colonial en Sonora », nous montre l'imbrication étroite entre territoire, religion et sociétés. Sociétés en mouvement, l'espagnole et l'indienne, qui se cherchent, se rejettent, s'unissent et/ou se déchirent, et au sein desquelles, les femmes jouent un rôle essentiel, bien qu'empreint de tensions et de violence, de passeur de cultures, de traditions, de savoirs.

Les luttes pour l'indépendance des colonies espagnoles avaient pour but la formation de nations latino-américaines reposant sur des relations sociales plus égalitaires. Or, l'indépendance ne signifia pas pour autant le passage à la démocratie. Les modes de gouvernements autoritaires qui s'ensuivirent, les guerres civiles nombreuses, les coups d'état, l'autoritarisme, le clientélisme, ... feront basculer certains pays dans une violence quasi endémique. Violence conjoncturelle et structurelle à laquelle n'échappera pas la Colombie. L'article « La Responsabilidad Social Compartida frente a la migración en un escenario POsconflicto » présenté par les Colombiens Michel Lara et Freddy Galeano montre que *la violencia*, période qui marqua l'histoire du pays, a laissé des séquelles indélébiles. Marqués par les conflits territoriaux, pris en tenailles entre les *guerrilleros* et les para-militaires, les paysans et les indigènes, n'ont d'autre ressource que la fuite, c'est-à-dire le « déplacement forcé ». Le massacre des habitants d'El Salado dont il est question ici, l'exode qui s'ensuivit, puis son rôle pionnier dans le cadre de la politique de reconstruction mise en place, entre autres, par le gouvernement colombien, sont analysés avec minutie par les auteurs.

« Migração de retorno : fator de conflitos pessoais, familiares e sociais » de Francisca Bezerra de Souza et Luciane Pinho de Almeida<sup>1</sup>, évoque le retour douloureux de nombreuses femmes brésiliennes d'origine japonaise (*dekasseguis*) installées au Japon dans les années 1980-90, en particulier, soit entre la fin de la période de dictature militaire et le retour à la démocratie avec José Sarney. Douloureux, parce qu'elles ont quitté un pays dont

---

<sup>1</sup> Au Brésil, les directeurs de Master ou de thèse sont co-auteurs des articles produits par leurs étudiants. C'est le cas du professeur Luciane Pinho de Almeida de l'Université Catholique Dom Bosco de Campo Grande Mato Grosso do Sul.

elles sentaient qu'il n'était pas tout à fait le leur et retrouvent un pays (le leur) qui ne l'est plus tout à fait. A travers les récits de 15 femmes avec lesquelles les auteures se sont entretenues, dans la ville de Campo Grande, dans l'état du Mato Grosso do Sul, le lecteur partage le mal être de ces déracinées, en quête d'identité. En proie à toutes sortes de conflits personnels, familiaux, économiques et financiers, il leur faut affronter à la fois le regard des autres, de nouvelles conditions d'existence, l'insécurité et le chômage. Et, surtout, le sentiment de ne plus être, de vivre dans un espace flottant entre deux mondes, aussi éloignés que possible l'un de l'autre et qu'elles ne maîtrisent pas.

La recherche de terrain menée dans l'état du Sonora (Mexique), par Gildardo Bautista Hernández et José Ángel Vera Noriega auprès d'adolescents ou de jeunes adultes sujets à des conduites anti-sociales et/ou délictives et dont ils nous livrent les résultats dans leur article « Conducta antisocial, anomia y alienación en adolescentes mexicanos », fait appel à un autre genre de conflit. On y lit le parcours de jeunes mexicains, rebelles, réfractaires à toute norme, à tout ce qui les entoure, sans repères, sans espoir, délaissés des programmes publics.

Ce désarroi, cette solitude et la sensation d'abandon qui en découle est tout aussi manifeste dans l'article d'Andressa Meneghel Arruda, Carlos Heber Oliveira et Luciane Pinho de Almeida. Les portraits des hommes sans domicile fixe, présentés dans « A história de vida de pessoas em situação de rua na cidade de Campo Grande/MS, Brasil », bouleversants, illustrent des comportements atypiques où l'auto-destruction, l'auto-punition, le manque d'estime de soi font partie intégrante d'un quotidien voué à la subsistance et à la survie. Emprisonnés dans des conflits internes, ravageurs, ces êtres fragiles et fragilisés par une absence totale de soutien familial sont attachants par bien des aspects.

Une guerre civile dévastatrice touche le Liban de 1975 à 1990. Des familles tentent, en vain, de se reconstruire mais les cicatrices sont trop profondes et le temps lui-même n'est pas assez puissant pour qu'une page puisse se tourner et les êtres, abîmés, se reconstruire. Et, pourtant, c'est à cela que s'attachera la romancière libanaise Désirée Aziz dans ses deux oeuvres *Le parfum du bonheur* et *Le Silence des cèdres*. Les deux héroïnes Marie et Myrte, dont on découvrira, sous la plume de Mai Farid qu'elles sont mère et fille devront affronter bien des douleurs, des déchirements et des solitudes pour, enfin se reconnaître et se (re)trouver. « *Le Parfum du bonheur, Le Silence des cèdres* : la (non) prise en compte des femmes après la vire et séparation » est l'oeuvre d'une chercheuse, sensible, idéaliste et profondément humaine. De son Egypte natale, elle a ce ton ardent et passionné qui vibre au travers de la quête éperdue de *Marie et Myrte et des tourments* qui les traversent.

Enfin, l'article, surprenant, de Flavianny Fontoura et Luciane Pinho de Almeida « *Vivências e conflitos de pacientes pós-transplante renal em Dourados/MS* » nous plonge dans le monde hospitalier et plus particulièrement dans celui des transplantations rénales. Les enquêtes qu'elles mènent auprès des patients hommes mettent à jour des comportements masculins inusités, une fragilité et un mal-être profonds d'une partie de la population face à la maladie. Les espaces masculin/féminin sont toujours aussi prégnants et, plus encore, lorsque la maladie s'installe. Le sexe dit fort a alors bien du mal à lâcher prise, à exorciser ses peurs et ses préjugés et à prendre conscience d'un abandon nécessaire pour aller vers la guérison. Conflits internes douloureux où l'homme, malade, est confronté à une situation inhabituelle, partagé entre l'image forte et inébranlable que la société et la culture ancestrale lui ont imposée et inculquée et qu'il veut toujours donner et l'être affaibli et impuissant face à la maladie.

Limoges, mars 2015  
Dominique Gay-Sylvestre  
Directrice EA 6311 FRED

## Reflexión: Conflicto(s) en el proceso de conformación de una cultura de género en la época colonial en el norte de México (hoy Sonora)

### Conflit(s) dans le processus de formation d'une culture de genre à l'époque coloniale au nord du Mexique (actuel Sonora) : Réflexions

**Elisa Idalia CORONEL HIGUERA**

Doctoranda del Posgrado en Historia y Etnohistoria  
Escuela Nacional de Antropología e Historia, México, D.F  
ielisa\_29@hotmail.com

D'un point de vue holistique et historique, il nous faut penser le conflit comme un élément complexe qui fait partie des processus qui ont construit les sociétés dans l'espace et le temps. Il s'agit ici de mettre en avant les différents éléments (quelle que soit leur taille) dont il est issu et qui le rendent complexe, de bien saisir leur multiplicité et le rôle qu'ils vont jouer dans l'élaboration d'un mécanisme conflictuel. Notre propos part d'un événement historique particulier afin de démontrer comment un conflit ou des conflits, produits d'un processus de conquête et de colonisation, sont susceptibles d'influer sur l'élaboration d'une culture de genre. La région étudiée est celle du Sonora de l'époque coloniale et les conflits ethniques pré et postcoloniaux qui s'y sont déroulés. Ainsi, penser et parler du conflit en tant qu'agent productif et reproductif d'une culture de genre, amène à identifier clairement les conflits, à s'interroger sur leur impact dans la construction de cette même culture, et, enfin, à étudier la représentation de la violence vécue à la frontière, comme réponse possible à ces mêmes conflits.

Mots clés : conflits, violence, genre, frontière

Desde una perspectiva holística de la problemática histórica, debemos pensar en el conflicto como un elemento complejo que ha formado parte de los procesos que han construido las sociedades en sus espacios y tiempos. Se trata de encontrar diversos elementos que lo conforman y lo complejizan para, así, comprender que al hablar de conflicto estamos hablando de una multiplicidad de elementos que están jugando un rol, los cuales por mínimos que puedan parecernos, tienen influencia. Nuestra propuesta parte de un caso concreto histórico, a saber: ¿cómo el conflicto o los conflictos, productos de un proceso de conquista y colonización, influyen históricamente en la conformación de la cultura de género? Más particularmente en Sonora, en la época colonial, donde se reflexiona sobre los conflictos interétnicos previos y posteriores a un proceso de colonización. Pensar y hablar acerca del conflicto como agente productivo y reproductivo de una cultura de género, crea la formulación de preguntas como ¿cuáles conflictos podemos identificar, por qué y cómo operan en la construcción de la cultura de género? Y, finalmente, estudiar la representación de la violencia vivida en la frontera para preguntarnos si es parte o respuesta de dichos conflictos.

Palabras clave : conflicto, violencia, género, frontera

## Introducción<sup>2</sup>

Los conflictos que actualmente vivimos en la frontera norte de México, son un proceso de larga duración. Lo que históricamente analizamos, son momentos distintos que han constituido el devenir de la formación actual de la sociedad en esta región. Por ello, trabajar con un momento coyuntural como lo es la llegada de españoles a tierras indígenas norteñas, es hablar de un primer momento. En él vemos el despliegue del proyecto civilizador, el cual empieza a dar marcha a esta larga construcción de la sociedad fronteriza del norte de la Nueva España y, posteriormente, de lo que actualmente serán estados de la nación mexicana, como es el caso de Sonora.

Partiendo de la idea de que los conflictos marcan momentos coyunturales, al ser analizados desde sus distintos elementos y en sus interconexiones, permite entender y explicar el proceso histórico de la conformación de diversos elementos que componen nuestro mundo, lo cual nos hace comprender un poco más los suelos que actualmente pisamos como sociedad.

Pensar en el conflicto como concepto que articule la explicación como uno de los elementos que ha constituido la historia, hace que vienen a nuestra mente distintas ideas. En esta reflexión, el conflicto se entiende de diversas formas, como algo productivo y producto de tensiones en donde se da una *batalla, pelea, tensión, hostilidad, lucha de intereses*. Con ello, un elemento que aparece con los conflictos es el de la violencia, y también el de las transformaciones. En este caso, considero que la violencia puede ser ejercida no sólo de forma práctica y directa, sino también de forma simbólica cumpliéndose un ciclo de productor-productivo.

En efecto, para la Sonora de los siglos XVII al XVIII, el proceso de conquista y colonización crea no sólo uno, sino múltiples conflictos social, económico, ecológico, político, territorial, cultural o religioso, aunados a los ya existentes en las sociedades previas.

Todos ellos juegan distintos roles en la conformación de la sociedad, ya que confluyen y se entrelazan. Dichos entrecruzamientos permiten entender o explicar otro tipo de conflictos que se dan en este proceso, por ejemplo, el de las conformaciones de relaciones establecidas entre indígenas, españoles y castas, es decir, lo que da paso a un conflicto entre culturas de género, sus formas diversas de enfrentar el pensamiento y prácticas entre hombres y mujeres de distintos mundos.

Por ello, siguiendo a Elsa Muñiz,<sup>3</sup> es preciso señalar lo que entendemos en esta propuesta por cultura de género. Esto es, los referentes culturales y representaciones que configuran imágenes de tipos ideales femeninos/masculinos. Son, pues, referentes simbólicos del binomio Hombre-Mujer según tiempo y lugar. Lo que se manifestará en todos los aspectos vividos, prácticas y experiencias de la conformación de individuos y sociedad. La cultura de género es histórica y se expresa en prácticas, representaciones, lenguaje ; esto es visible en la vida cotidiana, institucional, familiar, religiosa; en fin, en todos los aspectos individuales y sociales que se construyen según el momento histórico, en donde los espacios, lo político,

---

<sup>2</sup> Esta reflexión forma parte de una investigación más amplia, adscrita a un trabajo de tesis de Doctorado, en el programa de Historia y Etnohistoria de la Escuela Nacional de Antropología e Historia en México D.F.

<sup>3</sup> Muñiz, Elsa. (2004). "Historia y Género. "Hacia la construcción de una historia cultural del género", en Patricia Ravelo y Elena Pérez Gil (coords.) *Voces disidentes*, CIESAS, México.

social y cultural influyen de manera directa, en constante vínculo en cuanto a cómo nos relacionamos, nos leemos, se presentan, representan y nos representamos subjetivamente como sujetos de género.

En la sociedad que, históricamente, se está reflexionando, producto de un proceso de conquista y colonización, observamos que si bien se impuso una serie de pautas normativas de una cultura de género occidental-cristiana que afectaron culturas de género no hegemónicas, las indígenas, se dio un proceso de imposiciones pero también de resistencias. Esto re articuló representaciones prácticas y lenguaje, en ambos sentidos, donde el espacio jugó un papel importante, por ser un espacio de frontera de guerra, una periferia del centro de poder colonizador.

### **I.- Conflictos previos.**

Es importante mencionar que antes de la llegada de los españoles, podemos hablar de un conflicto territorial, ecológico y de subsistencia en las sociedades existentes. Este conocimiento previo nos ayuda a entender las razones por las cuales algunas prácticas tendrán sentido para los indígenas, se verán modificadas o permanecerán en resistencia.

Estos primeros conflictos están catalogados como conflictos interétnicos. Según los estudios de vestigios arqueológicos,<sup>4</sup> los conflictos de las sociedades del norte de México y sur de los Estados Unidos, quienes mantenían sociedades de rango medio, en donde los mandos no eran tan estratificados como los de las sociedades mesoamericanas, vivían asentados y practicaban esencialmente la agricultura (aunque también la caza y recolección), apuntando a la permanencia y pertenencia de espacios delimitados. Para el año 1400 de nuestra era, estas sociedades tuvieron una serie de conflictos sociales, territoriales, económicos y de recursos, trayendo con ello expresiones de violencia de unos pueblos contra otros, las cuales disolvieron el sistema de sociedades de rango medio; por lo que distintas bandas de grupos humanos se aglutinaron en distintos espacios, *retornando* así, según plantea Reef,<sup>5</sup> a las sociedades de cazadores- recolectores, o rancherías.<sup>6</sup> Para el momento en que los españoles llegan a Sonora, los grupos indígenas de la región, los Pima y Ópata<sup>7</sup> tenían conflictos entre sí por los territorios. Muchos de estos conflictos siguieron incluso con la llegada de los españoles y ayudaron a crear reducciones<sup>8</sup> de los indígenas a las misiones<sup>9</sup>, así como el de

---

<sup>4</sup> Millanes Gaxiola, María Guadalupe. (1988), "Sociedades agrícolas prehispánicas en el noroeste de Sonora. Consideraciones arqueológicas". En *Memoria del XII Simposio de Historia y Antropología*, Volumen 2, (P.p. 1-12) Hermosillo, Sonora, México: Universidad de Sonora.

<sup>5</sup> Reef, Daniel T. (1991) *Disease, Depopulation and Cultural Change in North Western New Spain, 1518-1764*, Salt Lake City: University of Utha Press.

<sup>6</sup> Villalpando, Elisa. (1992). "Encuentro o Exterminio," en *Memorias del XVII Simposio de Antropología e Historia*, Vol.1, (P.p. 1-12).Hermosillo, Sonora, México: Universidad de Sonora.

<sup>7</sup> Los Ópata también tenían conflictos con los Apaches.

<sup>8</sup> Según el diccionario de Autoridades, reducción era (entra unas de sus acepciones): 1° Vale también persuasión eficaz con argumentos y razones, para atraer a alguno a algún dictamen"... "Se toma también por la rendición, sumisión y sujeción de algún Reino, lugar y por medio del poder u de las armas." "Significa asimismo conversión o conquista de los infieles al conocimiento de la verdadera religión, o de los pecadores a la enmienda" "Se llama también el pueblo de Indios, que se han convertido a la verdadera Religión." Diccionario de Autoridades. (1737). Vol. V. Letras O.P.Q.R. Madrid: RAE. P. 533.

<sup>9</sup> Misión es definida entre sus diversas acepciones como "el acto de enviar" "La salida, jornada o peregrinación que hacen los religiosos y varones apostólicos de pueblo en pueblo o de provincia en provincia, predicando el evangelio para la conversión de los herejes y gentiles o para la instrucción de los fieles y corrección y enmienda de los vicios." "la tierra, provincia o reino en que predicán los misioneros." Diccionario de Autoridades. (1780).

unirse a las milicias españolas en las defensas de los presidios<sup>10</sup>. Por otro lado la relación de indígenas *amigos*<sup>11</sup> con militares, colonos y misioneros tampoco era una relación del todo pacífica, pues más adelante veremos que estos también mantenían resistencias en cuanto a lo implantado. Otros grupos, llamados *gentiles* o *bárbaros*, en cambio, decidieron quedarse al margen de las dinámicas de colonización y se mantuvieron en resistencia ante esta nueva forma de adopción de vida.

## II.- Lo que trajo el proceso de conquista y colonización.

El largo proceso iniciado con la llegada de los jesuitas al valle del Yaqui en 1617, siguió su expansión hacia el norte, marcado por momentos en donde los conflictos, territoriales, sociales, políticos, se fueron transformando y ligando con conflictos previos, desencadenando una violencia social que se vivía en la frontera. Ello trajo consigo numerosos levantamientos indígenas e invasiones españolas a territorios indios, dando paso a la expansión y contracción constante de la frontera novohispana - frontera que se define como móvil, liminal y dinámica.

Desde 1680 hasta 1784, existieron distintos momentos de constantes levantamientos. En 1681, *Ópata* se levantaron contra los españoles y misioneros de varios pueblos, inspirados en una rebelión de 1680 en Nuevo México donde se veía la posibilidad de acabar y expulsar a los españoles. En 1690, existe otro conflicto en la región.<sup>12</sup> Entre 1695-1751, grupos *Pima*

---

Diccionario de la lengua castellana compuesto por la Real Academia Española, tomo único. Madrid: Joaquín Ibarra. P. 627. No obstante para el caso particular de Sonora en la colonia, la misión fue mucho más que el territorio delimitado y ocupado por misioneros e indígenas. Las misiones funcionaron como un sistema económico, político, social y cultural. Ver. Almada Bay, Ignacio, Medina Bustos, José Marcos, Borrero Silva, María del Valle. (2007). "Hacia una nueva interpretación del régimen colonial en Sonora. Descubriendo a los indios y redimensionado a los misioneros, 1681-1821", en *Región y Sociedad*, Vol. XIX, Número Especial. México: El Colegio de Sonora.

<sup>10</sup> "La guarnición de soldados que se pone en las plazas, castillos y fortalezas para su guarda y custodia" "se toma también por la misma ciudad o fortaleza que se puede guarnecer de soldados...conviene pues estén aparejados para dos usos, es a saber de los soldados que están en campaña y para los presidios y fortalezas" "Metafóricamente significa auxilio, ayuda, socorro o amparo" Diccionario de Autoridades. (1737). Vol.V. Letras O.P.Q.R. Madrid: RAE. P.366. Un trabajo muy interesante sobre presidios y la vida en ellos es el de: Borrero Silva, María del Valle, Borrero, Silva. *El proceso colonizador en Sonora. La población civil y presidial en un ambiente de frontera*. El colegio de Sonora, México, en <http://www.americanistas.es/biblio/textos/c12/c12-049.pdf>, [consultado: 1. Junio. 2011]. Los presidios formaron un espacio muy importante también, el cual funcionaba en conjunto con el sistema de misiones ; paradójicamente los presidios, "no contaron con una estructura material a modo de fortaleza, su estructura era más bien poblados estratégicamente localizados para la defensa de la misión, reales de minas y villas de los "ataques de grupos violentos". No obstante las relaciones que estos espacios tienen, van más allá de la defensa ; se tornan en una ayuda de supervivencia. Esta ayuda es mutua, en una parte porque los vecinos asumirán el papel de defensores y porque en un plano económico la misión provee a centros mineros y presidios de alimentos. El presidio da defensa y los reales de minas proveen una economía a un mercado más amplio pero integrado a esta red regional pues es un consumidor también de los productos de la misión y los centros agro-ganaderos de colonos." Coronel, Higuera, Elisa Idalia, (2012). "Experiencias femeninas en la frontera: la incidencia de la violencia en la conformación de una cultura de género fronteriza en el septentrión novohispano, Sonora, siglos XVII-XVIII" Tesis para obtener el título de Maestra en Historia y Etnohistoria (tesis de Maestría no publicada). México, D.F.

<sup>11</sup> Término ampliamente utilizado tanto por los misioneros jesuitas como por los militares; esto se ve en numerosos informes y en crónicas, con respecto a los indígenas que habitaban los espacios de misión o luchaban al lado de los españoles.

<sup>12</sup> "En 1690, al mismo tiempo que Kino y sus compañeros avanzaban hacia el Norte, hubo rebeliones de los pimas altos y de los ópatas, y campañas de castigo sin fruto contra los apaches y los seris." Jiménez, Nuñez, Alfredo, (2006), *El gran Norte de México: una frontera imperial en la Nueva España (1540-1820)*. Madrid: Editorial Tébar.

se levantaron y a un tiempo, en 1740 junto con *Mayos, Pima y Ópata*, se alzan los *Yaquis*. En 1751, se da la rebelión de los *Pima altos* que ha de interrumpirse por la política de reforzamiento de los presidios.

Como podemos ver, los conflictos de tierras, tenían una respuesta de resistencia y violencia. No obstante, considero que la dinámica de la sociedad norteña de la Nueva España no se basa solamente en la obtención de terreno, sino en la instauración de un complejo sistema que articulaba territorio, alamas, cuerpos, y prácticas. Es decir, todo aquello que sirviese al proyecto colonizador. Es, en ese sentido, donde los conflictos se complejizan, pues las tensiones produjeron transformaciones en las vidas de los indígenas y también en la de los españoles. Los jesuitas jugaron en ello un papel medular, tanto en el surgimiento de los conflictos, como en su "mediación".

Es interesante mencionar que, al interior del proyecto civilizador, existían conflictos. Uno de los más notables es el control determinado por quién o quiénes han de ejercerlo y sobre quiénes. Las autoridades civiles y eclesiásticas trataban de mantener el orden y cumplimiento de vida occidental de sus coterráneos y el de las sociedades indígenas. En esta frontera de guerra, existían dos potestades occidentales que trataban de controlar espacios y cuerpos: la autoridad civil, en manos de militares y gobernadores y la eclesiástica, los misioneros.

Los jesuitas veían en los españoles y mestizos malas influencias para sus pueblos de misión. Así los ignacianos *peleaban* contra dos peligros: *el diablo* quien *susurraba a los indígenas al oído*, y los españoles que no acataban la ley de Dios, ni los preceptos de buen cristiano. Pero, la vida en misión que imponían los jesuitas, desde el trabajo hasta el ejercicio de castigos corporales, es decir, por las formas de reprender a sus *hijos espirituales*, creaba descontento provocando la huida de muchos indígenas de las misiones a los Reales de minas, para trabajar en las minas y al servicio de los españoles colonos, creando para los jesuitas conflictos al interior de las misiones.

Es interesante señalar también los conflictos que opusieron misioneros y colonos. Como es sabido, dichos problemas partían de la demanda en mano de obra que exigían ambos a los indígenas y de la necesidad de poblar los territorios para, así, echar a andar una vida económica, política, social, cultural y religiosa que sirviera los intereses de la corona.

### **III.- Los conflictos y su repercusión en las culturas de género.**

Lo planteado marca el escenario para pasar a una interrogante. ¿Cómo dichos conflictos políticos y territoriales impactaron o modificaron en la cultura de género del norte?

Primero, es importante entender que la cultura de género, es el todo y las partes que lo componen, todas en conjunción. Por esto, no existen elementos de la vida individual o social que estén disgregados o segmentados en las relaciones que se establecen entre los distintos seres de una sociedad, la cual está atravesada por elementos de diferenciación propios de tiempo y espacio. Por ejemplo, edad, sexo, calidad social, casad@, viud@, etc.

El proceso de conquista y colonización ha sido violento, así que es casi imposible pensar en la negociación de una cultura de género. En otros términos, la forma de entender las relaciones entre hombres y mujeres con la llegada de los españoles cambió tajantemente. Lo interesante de esto, es que se da un proceso en el cual se re-articulan y se pactan elementos ininteligibles para ambas partes, dando paso a la creación de una cultura de género visiblemente distinta, en contraposición a la que se crea en el centro de la Nueva España.



Pero, ¿qué tanto más distinta fue entre indígenas y españoles, en este espacio en particular y cuáles serían dichas distinciones?

Sin embargo, parte del carácter de negociación ha sido brutal. En efecto, como señala Blyth, la violencia era un elemento constitutivo de las sociedades españolas e indígenas del norte. Señala el autor que:

I took from Nirenberg the realization that violence is instrumental in establishing, maintaining, and changing relationship both within and between communities. Violence can be useful tool for communities to employ, particularly in areas where no single political organization or cultural group has a monopoly on its use, such as borderlands.<sup>13</sup>

El análisis de Blyth es muy interesante, y en efecto la violencia formó parte fundamental, como una herramienta efectiva, en el proceso de conquista y colonización. Es importante mencionar y señalar que esto lleva a pensar en una genealogía de la violencia en la región; no por ello se ha de *naturalizar*,<sup>14</sup> al punto de no ser cuestionada.

Las negociaciones de sí respetar o invadir territorios, ha tenido una expresión violenta que da lugar a un conflicto humano: raptos de mujeres y niños. Esto ha sido lo que John Tutino llama "Patriarcado marcial"<sup>15</sup> : mujeres y niños constituyendo un botín de guerra para todos los bandos. La violencia, en el caso del rapto, es en muchos casos una respuesta a conflictos, pero también es creadora de estos.

¿Por qué eran un botín importante las mujeres y los infantes? En la función social que a las mujeres se les atribuía en la división de trabajos estaba, entre ellos, el de la transmisión de cultura del grupo étnico: la lengua, por ejemplo. Nentuig señala que Ópata, *Eudeves* y *Jovas* tenían muchas similitudes y que estaban ya muy diluidas sus lenguas, pero las mujeres de estos grupos continuaban con la retención y transmisión de este rasgo cultural tan importante:

Se llaman naciones distintas aquellas congregaciones, rancherías y pueblos de indios que hablan idioma diferente, son dos las naciones principales que pueblan la Sonora; es a saber ópata y la pima. Dije principales, porque a la ópata se pueden reducir los eudeves y jovas, aquellos por diferenciar tan poco su lengua ópata, como la portuguesa de la castellana, o la provenzal de la francesa, y estos por estar tripulados entre los ópata y hablar ya los más de ellos su lengua a excepción de algunas mujeres y algunos viejos, que retienen la suya propia. Muy diferente y difícil de todas las de esta provincia.<sup>16</sup>

---

<sup>13</sup> Blyth, Lance R. (2012). *Chiricahua and Janos. Communities of Violence in the Southwestern Borderlands, 1680-1880*. Estados Unidos: University of Nebraska Press. P. X.

<sup>14</sup> Naturalizar es visto desde este enfoque, como un acto de dar por hecho o aceptación total de alguna cualidad, apelando a ello a la naturaleza de las cosas, del orden, etc.

<sup>15</sup> Citado en Rodríguez, Palacios Georgina, *Tras la huella de los Ópata. Experiencia, dominación y transfiguración cultural*. Tesis para obtener el título de Maestra en Estudios Políticos y Sociales. Facultad de Ciencias Políticas y Sociales, Programa de posgrado en ciencias políticas y sociales, UNAM, México, D.F, 2010. P.29. Tomado de: Tutino, John, *Making a New World; Forging Atlantic Capitalism in the Bajío and Spanish North America*, (manuscrito en proceso de publicación por Duke University Press), Cap. 1.

<sup>16</sup> Nentuig, Juan, (1977). *El rudo ensayo. Descripción geográfica, natural y curiosa de la provincia de Sonora, 1764*. México: SEP, INAH. P. 49.

Otro de los papeles importantes era la reproducción de la especie. Esto en una lógica de biopoder,<sup>17</sup> significaría que al quitarle los sujetos identificados para esta tarea de reproducción, es quitar a *los otros* la posibilidad de subsistir, vivir, en el mundo. Además, para las lógicas de la época, el rapto funcionaba como una herramienta en la contribución del proyecto civilizador cristiano occidentalizante, pues se evitaba la reproducción de los *otros*.

Para ejemplificar esto, vemos que otro de los grupos que mantuvo resistencia a la conquista, y en numerosas ocasiones fue un "dolor de cabeza" para misioneros y colonos, fue el de los seris. Ellos mantuvieron sublevaciones en 1725, 1749 y de 1760 a 1764, tanto que desde 1729 se inició una campaña de exterminio en su contra, siendo la campaña del año 1759 la de mayor intensidad, a la que se sumaron el rapto de mujeres y niños y epidemias que diezmaron a la población de este grupo. Una situación similar se aplicó con los apaches, pues en ellos el rapto de mujeres y niños, también funcionaba como "moneda de cambio".<sup>18</sup>

Un ejemplo más de los conflictos que podemos señalar, estrechamente relacionado con los papeles de *ideales* atribuidos al género, es aquel que tiene que ver con la salud y sus prácticas. En efecto, en un inicio, el proceso de conquista y colonización trajo consigo enfermedades desconocidas, las cuales no podían ser atacadas con métodos tradicionales. Ante tal desconocimiento, la única forma de enfrentar la enfermedad por los indígenas, era tachada de hechicerías por los jesuitas.

Se inicia entonces un conflicto en las formas de curación que los indígenas practicaban, pero también en las que los mismos españoles practicaban, ya que no existía un número de especialistas en salud occidental. Esta situación hace que existiera un intercambio entre prácticas de curaciones indígenas y occidentales no especialistas teniendo los indígenas un papel activo en este rubro: elemento *peligroso* para quienes imponían el proyecto colonizador.

Los hombres indígenas eran más activos que sus compañeras femeninas en cuanto a dedicarse a cuestiones de salud, curanderismo, chamanismo o hechicería, como los españoles señalaban a estas prácticas curativas<sup>19</sup> de las cuales también tenían necesidad de hacer uso. No obstante, por su parte, las mujeres españolas eran las que poseían los conocimientos en salud, a diferencia de los hombres españoles.

Un ejemplo de ello lo muestra el padre Pfefferkorn cuando señala que:

En Sonora no hay médicos ni cirujanos, así que no hay nadie que pueda abrir las venas de una persona enferma. No obstante no hay razón para que alguien se pueda quejar sobre esta carencia” porque hay una especie de anís.[...] “Los doctores de

---

<sup>17</sup> Esta idea la retomo de lo planteado por Foucault, sobre el "hacer vivir y dejar morir" y las implicaciones políticas que repercuten en la sociedad con el ejercicio del poder.

<sup>18</sup> Noriega, Sergio, *et all.* (1996), *Historia General de Sonora*, Tomo II, México: Gobierno del Estado de Sonora. P. 171.

<sup>19</sup> En la tesis de licenciatura de: Coronel, Higuera, Elisa Idalia.(2009). El delito de hechicería: El Santo Oficio en el Desierto Endemoniado, Sonora, siglos XVII-XVIII” (tesis de licenciatura no publicada), se tratan desde las fuentes de la inquisición distintos aspectos de lo que constituyó la hechicería en la región, encontrando que los que se dedicaban a estas prácticas eran en su mayoría los hombres.

Sonora (ó sea las mujeres ancianas españolas) usan esta hierba para tratar diversas enfermedades.<sup>20</sup>

Es interesante que se refiera a las mujeres como los *doctores de Sonora*. En mi opinión, ello indica una contraposición en cuanto a la tarea del conocimiento médico en ambas culturas. Además, observamos cómo se va construyendo el ideal femenino del cuidado de los enfermos, ello como herencia del proceso colonizador. Aunque la coincidencia estriba en que el *saber* del mundo sobrenatural asociado a la enfermedad queda en manos de los indígenas masculinos, así como el *saber* médico quedará en manos masculinas.

Otro conflicto más para analizar, es la visión que tenían los misioneros sobre el tratamiento infligido por los indígenas a sus mujeres. Por ejemplo:

El padre Cristóbal de Cañas, en 1730, se lamentaba por ejemplo, hablando de los indios que regresaban de las minas así:

Con sus mujeres son sangrientos verdugos, dándoles golpes y fieros azotes. En materia de lujuria, cometen execrables maldades, y si los castiga o los reprende con amor el padre, se huyen a casa de los españoles o a provincias distantes, llevándose unos a sus mujeres o a las que no lo son, otros dejándolas para siempre.<sup>21</sup>

Pero lo que no dicen los misioneros, son las conductas que bajo los preceptos de la moral supuestamente cristiana eran rechazadas aunque practicadas por los españoles. De esto nos dan cuenta los documentos de la Inquisición, ya que en ellos encontramos diversos casos donde la bigamia se practicaba entre la población española, así como casos de sollicitación<sup>22</sup> entre los misioneros.<sup>23</sup>

En ese sentido podríamos preguntarnos, ¿qué elementos de la cultura de género se compartieron en la construcción de una masculinidad norteña? Por una parte, si los misioneros tenían desconfianza de los españoles y castas por ser *nocivos* para los indígenas, debido a no cumplir con los ideales de buenos cristianos, ¿qué elementos de la cultura de género indígenas, retomaron los españoles para representar y autorepresentarse en el momento de construir los ideales y prácticas de masculinidad? Una interrogante a indagar.

### **Consideraciones finales.**

Como se ha expuesto, los conflictos que se vivían en la frontera de la Nueva España, no constituyeron el solo hecho de llegar y conquistar. Implicó un proceso complejo que engendró múltiples conflictos, los cuales no estaban separados entre sí.

---

<sup>20</sup> Pfefferkorn, Ignaz, (1984). *Descripción de la Provincia de Sonora*, Libro I. México: Gobierno del Estado de Sonora. P. 77.

<sup>21</sup> Citado en Rodríguez, Palacios Georgina, *Tras la huella de los Ópata. Experiencia, dominación y transfiguración cultural*. Tesis para obtener el título de Maestra en Estudios Políticos y Sociales. Facultad de Ciencias Políticas y Sociales, Programa de posgrado en ciencias políticas y sociales, UNAM, México, D.F, 2010. P.110. Tomado de Mirafuentes Galván, José Luis, "Tradición y cambio sociocultural. Los indios del noroeste de México ante el dominio español. siglo XVIII." *Estudios de Historia Novohispana*, julio, núm. 35. P.p. 71-115. México: Instituto de Investigaciones Históricas, Universidad Autónoma de México.

<sup>22</sup> Delito perseguido por la Inquisición a todo aquel sacerdote que en confesión solicitara o insinuara favores sexuales o tuviera tocamientos con sus *hijos espirituales*.

<sup>23</sup> En el Archivo General de la Nación, de la Ciudad de México, he detectado 10 casos de bigamia que van desde 1667 hasta 1791; y de Sollicitación 8 casos que van de 1723 hasta 1803.

Al ser dinámica, la frontera presenta conflictos constantes, dada la entrada, salida y transversalidad de sujetos y su variedad, no solo étnica, sino por las formas de organizar los espacios, los actores y los lugares a ocupar dentro de la sociedad. Estado-corona-iglesia, público-privado no tenían una división, sino que se entendían en un complejo sistema relacional entre lo divino y lo terrenal. Por ello, los conflictos de tierras o políticos, atentaban o apoyaban el conjunto de relaciones entre hombres y mujeres de distintas etnias o de un mismo grupo.

Por ello, cabe preguntarse si se renegociaron las relaciones de género. En un espacio complejo con características de territorio de guerra, los espacios, cuerpos, prácticas, pueden tener formas sutiles de renegociaciones, de resistencias e incluso de arrojó violento contra una imposición. Las prácticas se fueron construyendo desde los conflictos mismas que mantuvieron una serie de tensiones, con un elemento de resistencia en múltiples ocasiones, una *renegociación* a medias, porque en su mayoría vemos que estaba de por medio una expresión violenta física o simbólica.

Como señala la historiadora feminista Joane Scott: "El género es una forma primaria de relaciones significantes de poder"<sup>24</sup>, si los conflictos tienen parte de su nacimiento en el ejercicio del poder. El despliegue del proyecto colonizador fue y es un ejercicio de poder. Este se lanzó en todos los ámbitos de las sociedades y territorios a los que se llegaban, lo que produjo una serie de conflictos al interior y al exterior. El énfasis hecho en esta reflexión pone de realce el que las interconexiones entre los distintos conflictos repercutió en las relaciones de género: conquistar no era sólo acaparar territorio, sino entrar y ejercer un poder en las prácticas y relaciones de hombres y mujeres.

## Referencias

Almada Bay, Ignacio, Medina Bustos, José Marcos, Borrero Silva, María del Valle. (2007). "Hacia una nueva interpretación del régimen colonial en Sonora. Descubriendo a los indios y redimensionado a los misioneros, 1681-1821", en *Región y Sociedad*, Vol. XIX, Número Especial. Hermosillo, Sonora, México: El Colegio de Sonora.

Blyth, Lance R., (2012). *Chiricahua and Janos. Communities of Violence in the Southwester Borderlands, 1680-1880*, Estados Unidos: University of Nebraska Press.

Coronel, Higuera, Elisa Idalia, (2009). *El delito de hechicería: El Santo Oficio en el Desierto Endemoniado, Sonora, siglos XVII-XVIII*. (Tesis de Licenciatura no publicada). Hermosillo, Sonora, México. UNISON, Departamento de Antropología e Historia.

\_\_\_\_\_. (2012). *Experiencias femeninas en la frontera: la incidencia de la violencia en la conformación de una cultura de género fronteriza en el septentrión novohispano, Sonora, siglos XVII-XVIII*. (Tesis de Maestría no publicada). México. D.F. Escuela Nacional de Antropología e Historia. Posgrado en Historia y Etnohistoria.

Diccionario de la lengua castellana compuesto por la Real Academia Española, (1780). Tomo único. Madrid: Joaquín Ibarra.

Jiménez, Núñez, Alfredo, (2006), *El gran Norte de México: una frontera imperial en la Nueva España (1540-1820)*. Madrid: Editorial Tébar.

---

<sup>24</sup> Scott, Joan W. (1996). "El género: una categoría útil para el análisis histórico". En: *El género: la construcción cultural de la diferencia sexual*. Llamas, Marta, Compiladora. México: PUEG. P. 292.

Mirafuentes Galván, José Luis, (2006). "Tradición y cambio sociocultural. Los indios del noroeste de México ante el dominio español. Siglo XVIII." En: *Estudios de Historia Novohispana, julio*, núm. 35, Instituto de Investigaciones Históricas, (P.p.71-115). México: Universidad Autónoma de México.

Millanes Gaxiola, María Guadalupe. (1988), "Sociedades agrícolas prehispánicas en el noroeste de Sonora. Consideraciones arqueológicas". En *Memoria del XII Simposio de Historia y Antropología*, Volumen 2, (P.p. 1-12) Hermosillo, Sonora, México: Universidad de Sonora.

Nentuig, Juan, (1977). *El rudo ensayo. Descripción geográfica, natural y curiosa de la provincia de Sonora, 1764*. México: SEP, INAH.

Noriega, Sergio, *et all.* (1996), *Historia General de Sonora*, Tomo II, México: Gobierno del Estado de Sonora.

Pfefferkorn, Ignaz, (1984). *Descripción de la Provincia de Sonora*, Libro I. México: Gobierno del Estado de Sonora.

Reff, Daniel T. (1991) *Disease, Depopulation and Cultural Change in North Western New Spain, 1518-1764*, Salt Lake City: University of Utha Press.

Rodríguez, Palacios, Georgina, (2010). *Tras la huella de los Ópata. Experiencia, dominación y transfiguración cultural*. Tesis para obtener el título de Maestra en Estudios Políticos y Sociales. Facultad de Ciencias Políticas y Sociales, Programa de posgrado en ciencias políticas y sociales. México D.F. UNAM.

Scott, Joan W. (1996), "El género: una categoría útil para el análisis histórico." En: *El género: la construcción cultural de la diferencia sexual*. Llamas, Marta, Compiladora. México: PUEG.

Tutino, John. *Making a New World; Forging Atlantic Capitalism in the Bajío and Spanish North America*, (manuscrito en proceso de publicación por Duke University Press). Cap. 1.

Villalpando, Elisa, (1992). "Encuentro o Exterminio," en *Memorias del XVII Simposio de Antropología e Historia*, Vol.1, (P.p. 1-12). Hermosillo, Sonora, México: Universidad de Sonora.

# Migração de retorno: fator de conflitos pessoais e familiares

## Revenir vers son pays d'origine. Migration : facteur de conflits personnels et familiaux

**Francisca BEZERRA DE SOUZA**

Pos Graduation stricto sensu en Psychologie  
Université Catholique Dom Bosco, Campo Grande, MS, Brasil  
bezerra.fran@gmail.com

**Luciane PINHO DE ALMEIDA**

Professeur : Programme de Maitrise et Doctorat en Psychologie  
Université Catholique Dom Bosco, Campo Grande, MS, Brasil  
Luciane@ucdb.br

L'immigrant se heurte souvent à des conflits liés aux différences culturelles vécues dans le pays de destination. Mais, lorsqu'il décide de retourner dans son pays d'origine, il éprouve également des difficultés liées à sa réadaptation. C'est le cas des femmes *dekasseguis* brésiliennes qui émigrèrent au Japon et qui, à leur retour au Brésil, notamment dans la dernière décennie, se heurtèrent à un certain nombre de difficultés. Cette étude présente une partie des résultats des recherches menées auprès des 15 femmes *dekasseguis* qui ont quitté le Japon pour revenir à Campo Grande - état du Mato Grosso do Sul. Notre recherche s'appuie sur une approche qualitative afin d'identifier, à travers l'histoire orale de ces femmes, les problèmes qu'elles ont rencontré pendant leur processus de migration, notamment les conflits familiaux, sociaux et culturels qui ont impacté leur vie quotidienne, ont rendu leur adaptation difficile et les ont même obligé, pour un certain nombre d'entre elles, à entreprendre «le chemin du retour» parce qu'elles ne se sentaient plus en phase avec leur pays d'origine.

Mots-clés : conflits, la migration de retour, les femmes brésiliennes *dekasseguis*

O imigrante muitas vezes se depara com conflitos relacionados às diferenças culturais vivenciadas no país de destino, todavia ao decidir retornar ao seu país de origem, também o leva a vivenciar dificuldades em sua readaptação. A migração de retorno tem sido intensa na última década no Brasil, porém traz algumas problemáticas em seu âmbito, especificamente por mulheres *dekasseguis* brasileiras que emigraram para o Japão. Assim este estudo apresenta os principais resultados da pesquisa realizada sobre a migração de retorno feminino de *dekasseguis* do Japão com 15 mulheres *dekasseguis* que retornaram à cidade de Campo Grande - Estado de Mato Grosso do Sul. A pesquisa utilizou a abordagem qualitativa buscando identificar por meio da história oral construída utilizando-se de entrevistas com as mulheres *dekasseguis* e as problemáticas enfrentadas durante o processo migratório. Os resultados versam sobre os conflitos familiares e sociais vivenciados no retorno ao país de origem. Apontam ainda os conflitos culturais vivenciados pelas mulheres *dekasseguis* retornadas e que impactam no cotidiano de suas vidas e com isso dificultando sua adaptação, levando muitas fazer ao “caminho de volta” por não se ver mais como pertencente ao seu país de origem.

Palavras-chaves: conflitos, migração de retorno, mulheres *dekasseguis* brasileiras

## Introdução

O presente artigo constitui-se parte da pesquisa realizada com mulheres *dekasseguis*<sup>25</sup> que retornaram do Japão nessa última década para o município de Campo Grande, MS, Brasil, no entanto, para falar sobre essa migração de retorno, se faz necessário entender o cenário em que ocorreu a migração para o Japão em busca de trabalho, pois, com o fim da ditadura militar e o processo de redemocratização, o Brasil entra na esteira da imigração de brasileiros no enfrentamento à crise financeira que se instalava no país, período este que Sales (1999) denomina de a “década perdida”. O país presenciava momentos diferentes daquele que recebia imigrantes para aquele que ‘exportava’, porém de uma forma perversa, pois “começa a exportar o que há de melhor em seu território, que é sua própria população”, ressaltando que eram homens e mulheres que tinham recebido investimento em saúde e educação e, no momento “[...] mais precioso de suas vidas, vão realizar alhures um trabalho geralmente aquém de sua qualificação profissional.”(SALES, 1999, p. 14).

Nesse contexto de emigração, significativo número de brasileiros descendentes de japoneses realizou o caminho inverso ao de seus ancestrais e foram para o Japão com o objetivo de juntar economias e ter melhores condições de vida, uma vez que o país passava por crise política e econômica. Podemos ressaltar que essa realidade esteve muito presente em Campo Grande, MS, devido ao grande número de brasileiros descendentes de japoneses que residem na cidade, como foi dito acima.

Observa-se nesse período uma “febre” de descendentes japoneses indo para o Japão iniciando o movimento *dekassegui*, levando milhares de brasileiros às fábricas japonesas para fazer o trabalho que o nativo já não queria mais fazer. Esse movimento teve início no final da década de 1980 e início da década de 1990, quando atingiu seu ponto máximo de saída de brasileiros em direção à terra do sol nascente.

Dessa forma, o final da década de 1980 foi marcado por um intenso fluxo migratório de *dekasseguis* em direção ao Japão. É nessa esteira que se insere a história das participantes desta pesquisa, que também foram em busca do “milagre japonês”, ou seja, ir trabalhar por um tempo, ganhar dinheiro rápido e voltar para o Brasil, conforme confirma Nagasaki:<sup>26</sup> “Então, tava aquela febre de todo mundo ir para o Japão, 1989, 90, mais ou menos [...] todo mundo se preparando para ir para o Japão[...] (Nagasaki)”.

Vale ressaltar que, no contexto das migrações contemporâneas para o trabalho, é cada vez mais efetiva a participação da mulher no movimento migratório. Isso tem levado ao crescimento de estudos e debates, na tentativa de tirar da invisibilidade a imigração de mulheres. Estudiosos já apontam para o fenômeno da “feminização da migração”, o que faz com que se desmistifique a migração como própria do sexo masculino, incorporando-se as mulheres com suas experiências migratórias, assim contribuindo para o avanço dos estudos sobre a temática.

---

<sup>25</sup> *Dekassegui* significa aquele que trabalha longe de casa e é resultado da junção de *deru* (sair) e *kasegu* (lucrar), embora possa ser empregado para qualquer pessoa que busca trabalho longe de casa, o termo foi utilizado para designar os japoneses que moravam em Okinawa e Hokkaido e saíam em direção aos grandes centros do Japão

<sup>26</sup> Nagasaki- nome dado a uma das participantes e para preservar o sigilo e evitar identificá-la por número optou-se por nominá-la com o nome das províncias do Japão. Todas as demais participantes foram nominadas obedecendo ao mesmo critério.

Destaca-se que entre os motivos que fez com que mulheres descendentes de japoneses emigrassem para o Japão na qualidade de *dekasseguis*, o trabalho apresenta-se como fator fundante devido à necessidade de manter-se e a sua família que ficara no Brasil, dessa forma foram para as fábricas japonesas na expectativa de juntar economias e, no retorno, montar um negócio próprio e seguir a vida de forma tranqüila.

O processo migratório de mulheres *dekasseguis*, desde a decisão de emigrar até o momento de retornar, é permeado por conflitos pessoais e familiares, pois, ao idealizar o país de destino como familiar por ser o país de seus ancestrais, pode levar a minimizar os problemas que são inerentes ao fato de estar em outro país com uma cultura diferente e por não dominar a língua nativa do país de destino e ainda estar distante de seus familiares (pais, maridos e filhos) e de seu país.

### **Cenário e participantes da pesquisa**

A pesquisa que deu origem a esse estudo é intitulada: “*A FACE FEMININA DA MIGRAÇÃO DE RETORNO DE DEKASSEGUIS: PROCESSO DE ADAPTAÇÃO E SUAS PROBLEMATICAS*” e se realizou junto ao Mestrado em Psicologia da Universidade Católica Dom Bosco – UCDB. É importante ressaltar que Campo Grande, Mato Grosso do Sul, Brasil, possui a terceira maior comunidade nipônica nacional<sup>27</sup>, porém há carência de estudos sobre o retorno de descendentes de japoneses ao município e especificamente como ocorre o processo de adaptação de mulheres *dekasseguis* e suas problemáticas no retorno ao país, notadamente por ser um fenômeno novo.

A investigação teve como abordagem os pressupostos do método qualitativo, pois segundo Minayo (2002, p. 21), “a pesquisa qualitativa responde a questões muito particulares. Ela se preocupa, nas ciências sociais, com um nível de realidade que não pode ser quantificada”.

O acesso às questões particulares ocorreu por meio da abordagem sócio histórica ao considerar que essa mulher migrante *dekassegui* é um ser que estabelece relação com o mundo em que vive conforme Aguiar (2009, p. 130):

Assim, falamos de um homem que se constitui numa relação dialética com o social e a história, um homem que, ao mesmo tempo, é único, singular e histórico, um homem que se constitui através de uma relação de exclusão e inclusão, ou seja, ao mesmo tempo em que se distingue da realidade social, não se dilui nela, uma vez que são diferentes.

Partindo da história oral das participantes da pesquisa, o momento analítico possibilitou uma reflexão geral sobre os depoimentos produzidos e apreensão de seus significados numa perspectiva sócio-histórica, abordagem essa que enfatiza a compreensão dos fenômenos a partir do acontecimento histórico considerando o particular como uma instância de totalidade social e vê a pesquisa como uma relação entre sujeitos, portanto, dialógica, considerando o pesquisador como parte integrante do processo investigativo.

---

<sup>27</sup> Mato Grosso do Sul, depois de São Paulo e Paraná, aparece como o terceiro estado que há mais concentração de nipo-brasileiros, conforme matéria publicada: Onde estão os nipo-brasileiros. Confira a distribuição da população de japoneses e seus descendentes pelos Estados desde 1960. Documento eletrônico disponível em: <http://www.estadao.com.br/especiais/onde-estao-os-nipo-brasileiros,17316.htm>. Acesso em 29 de julho de 2013 as 12h45.



A investigação se deu por meio de entrevistas nas quais as participantes relataram as suas histórias de vida do período em que empreenderam o processo de emigração para o Japão até o momento em que retornaram ao país e passaram a vivenciar as problemáticas de dificuldade de adaptação, bem como relataram os conflitos pessoais e familiares existentes ao longo do período de emigração e retorno.

As 15 mulheres *dekasseguis*, foram identificadas por meio da técnica *snowball*, ou seja, a partir de indicações de terceiros e das próprias entrevistadas foi-se formando o universo da investigação, sendo que as mesmas são nisseis e sanseis<sup>28</sup>, e fora composto de aproximadamente cinquenta por cento de mulheres na faixa etária abaixo de 40 anos e a outra metade composto por mulheres com idade entre 40 e 60 anos na ocasião da entrevista que ocorreu no final de 2012 e início de 2013.

A investigação apresentou como problemática a dificuldade de adaptação na migração de retorno feminino de *dekasseguis*, relacionadas à questão dos conflitos familiares seja como elemento motivador da migração como, por exemplo, migrar em busca de trabalho para prover o sustento da família, seja por dificuldade nas relações familiares e ao emigrar, supostamente distancia-se dos problemas vivenciados no contexto familiar. A pesquisa revelou que os conflitos sócio familiares e culturais ocorrem em todo processo migratório, ou seja, quando se emigra e quando há a migração de retorno, como veremos a seguir:

### **Conflitos pessoais e familiares vivenciados por mulheres *dekasseguis*: principais resultados**

Os conflitos vivenciados pelas mulheres *dekasseguis* passa primeiramente por questões de adaptação a uma cultura (japonesa) que não é a sua, considerando que são brasileiras e apesar de serem descendentes de japoneses nasceram e viveram até o momento da migração, no Brasil.

Entre as que emigraram para o Japão no início do movimento *dekassegui* (final de 1980), os conflitos gerados foram em função da ausência de informações sobre o que encontraria no Japão, pois as viagens eram agenciadas por empresas que além de não trazerem informações concretas sobre o cenário que encontrariam no país de destino, os *dekasseguis* ainda tinham como agravante o fato de não saber falar a língua nativa e com isso os sentimentos geravam estresse em decorrência da insegurança e do medo do desconhecido.

Conforme diz Nagazaki, que ao chegar ao Japão questionava-se “*o que é que eu to fazendo aqui?*”, mas como havia viajado com a passagem financiada pela agência de recrutamento, nada podia ser feito enquanto não quitasse a dívida contraída e toda e qualquer situação que ocorresse deveria aguardar o dia seguinte para então falar com o responsável pela empresa, que buscaria a solução da dificuldade.

Já Kioto que emigrou no início de 1990, no auge da “febre” de ir para o Japão, relatou que seu maior conflito e que gerou sofrimento foi o fato de ter que deixar os filhos e o marido no Brasil enquanto permaneceria no Japão trabalhando, inicialmente, como acompanhante de pacientes terminais em hospital, mas que por outro lado, o fato de dominar a língua japonesa que aprendeu ainda menina, pois o pai a obrigava a estudar e diz que ele dizia: “[...] você nasceu aqui no Brasil, mas a cara é de japonês, é filho de japonês, tem que aprender a ler e escrever”, contribuiu para minimizar as dificuldades que vivenciou durante o período em que esteve no Japão.

---

<sup>28</sup> Nisseis-filhas de japoneses e sanseis- netas de japoneses.

Segundo a tradição cultural japonesa, o papel que cabe à mulher é restrito ao interior e o mundo exterior pertence ao marido<sup>29</sup>, deixar os filhos para ela significou abrir mão desse papel que culturalmente é atribuído à mulher, mas que por outro lado fez com que refletisse após certo tempo trabalhando no Japão que era preciso retornar para passar aos filhos valores que com a separação estavam sendo deixados de lado na educação dos filhos, conforme diz: “[...] tá na hora de mostrar também por lado deles pra ver quanto é difícil você ganhar um real...[...]”.

Assim, após três anos retornou ao Brasil com a finalidade de acompanhar os filhos e em um espaço de dez anos<sup>30</sup> permaneceu com eles e depois que estavam na universidade retornou novamente ao Japão, desta vez com a finalidade de, “*Quero conhecer terra dos meus pais*”. Todavia, ficou pouco tempo, pois no Japão o acesso aos serviços de saúde é limitado a acidentes de trabalho e os tratamentos de saúde são caríssimos e como teve problemas nas mãos quando estava trabalhando em lavanderia, todo dinheiro economizado foi utilizado para o tratamento de saúde, até o momento em que não foi possível permanecer, retornando ao país para fazer o tratamento.

Situação complexa foi vivenciada por Nagoya que reflete a situação familiar<sup>31</sup> que devido às dificuldades financeiras apostaram tudo no processo de emigrar como *dekassegui* para trabalhar. Os conflitos maiores ocorreram quando ao conseguir emprego em uma fábrica passou a desempenhar função que demandava responsabilidades que eram atribuídas aos líderes, mas que: “[...] você é menor e outra: você não é japonês!”, além da questão de gênero, pois desempenhava cargos que comumente eram destinados aos homens.

Todos esses conflitos começaram a gerar insatisfação pessoal e a refletir nas relações com sua família que havia acordado que: “[...] *vamos todos juntos e retornamos todos juntos, pra não haver essa divisão familiar que sempre há: filhos aqui e pais lá ou vice e versa.*” Assim a família, diante da situação de insatisfação da filha e temendo que a ela adoecesse, optou por retornar ao Brasil, conforme combinado.

Ser mulher, migrante, mãe e *dekassegui* no Japão fez com que Saytama vivenciasse diversos conflitos em relação aos parentes (mãe e irmãos) que ficaram no Brasil, cuidados com o pai e os irmãos que foram em sua companhia para o Japão e principalmente a dissolução de dois casamentos que contraiu durante o processo migratório e até desenvolvesse Lupus<sup>32</sup> o que a levou a retornar ao Brasil algumas vezes para fazer o tratamento, pois no Japão não tinha acesso ao tratamento, pois como já foi dito anteriormente, o plano de saúde para os trabalhadores no Japão é restrito para cobertura de

---

<sup>29</sup> Apesar das mudanças ocorridas na acomodação entre o novo e o tradicional, o ideal da mulher japonesa como “boa esposa e mãe sábia” pouco mudou e, em certos aspectos, foi acentuado. (SAKURAI, 2007, p. 312)

<sup>30</sup> Kioto emigrou pela primeira vez em 1992, retornou em 1995, emigrou novamente em 2006 e seu último retorno ao Brasil foi em 2011 e na ocasião da entrevista tinha 67 anos e continua desenvolvendo atividades junto a comunidade Nikkei em Campo Grande, MS.

<sup>31</sup> A família de Nagoya é composta por pai, mãe e uma irmã. Tinham uma banca na Feira Central de Campo Grande, que após a mudança do comércio de lugar, resolveram vender e aplicar o dinheiro na compra de passagens para irem para o Japão e ficar por três anos trabalhando e ao retornar, além de comprar a casa própria, montariam outro negócio onde trabalharia toda a família.

<sup>32</sup> lúpus[uma doença autoimune e não contagiosa caracterizada por um desequilíbrio do sistema de defesa do organismo[...]. É uma doença difícil de ser diagnosticada pois tem causa desconhecida. Sabe-se que é mais frequente nas mulheres e possui forte influência genética. Ainda não tem cura. Os doentes podem levar uma vida normal, desde que tenham um adequado acompanhamento médico. <http://www.significados.com.br/lupus/> acesso em 27 de março de 2013.as 09:45 ].

acidente de trabalho.

Saytama emigrou pela primeira vez em 1991 na companhia do pai que havia perdido tudo por conta de um negócio que não deu certo. A mãe ficou com um irmão no Brasil e pouco tempo depois adoeceu (acidente vascular cerebral) e como única filha retornou em 1995 para se dedicar aos cuidados com ela. No retorno ao Japão em 2000, casou-se novamente e teve dois filhos. Em 2008 retornou devido ao agravamento do estado de saúde da mãe que faleceu em 2011. Recentemente o marido que havia ficado no Japão, retornou ao Brasil, porém havia trouxe em sua companhia uma nova esposa.

Dessa forma, pode-se refletir que o trabalho como *dekassegui* no Japão exige da mulher uma carga maior de responsabilidade como foi o caso de Saytama, que além do trabalho nas fábricas, ainda se ocupava dos cuidados com o pai, irmãos que moravam com ela no Japão e as preocupações com a mãe doente no Brasil. Assim, em um período aproximado de 20 anos passou por diversos momentos de conflitos pessoais e familiares como pode-se observar acima e por último, agora com os filhos em idade escolar, voltar significa garantir aos filhos a educação formal que no Japão não seria possível, pois na cultura japonesa prioriza-se o ensino formal em língua japonesa em detrimento do ensino em escola para brasileiros que para eles não tem reconhecimento.

Essa problemática em relação à educação formal de filhos de brasileiros nascidos no Japão tem sido motivo de estudos por parte de pesquisadores que buscam identificar formas de contribuir com a minimização dos problemas decorrentes disso, uma vez que estando no Japão, as crianças enfrentam duas situações conflituosas: se estudam em escolas japonesas e os pais retornam para o Brasil apresentam dificuldade de adaptação às escolas no Brasil e muitas vezes têm que cursar a série equivalente novamente, pois algumas disciplinas como é o caso de História e Geografia do Brasil são específicas e se os pais resolvem permanecer no Japão e os filhos estudam em escolas brasileiras para preservar as questões culturais brasileiras, esse ensino não é reconhecido no Japão, criando-se assim conflitos constantes entre permanecer no Japão ou retornar ao Brasil.

Fukuoka que, antes de concluir o ensino médio no Brasil, emigrou para o Japão em companhia da irmã para se encontrar com a mãe que já estava lá. Foi pela primeira vez em 2005, permaneceu por um ano, teve problemas de adaptação no primeiro ano e retornou em 2006 “*fiquei um ano lá e retornei para o Brasil, pra passear, ver os familiares e retornei pra lá de novo*”. Retornou ao Japão no mesmo ano e lá permaneceu por mais cinco anos e em 2011 resolveu voltar ao Brasil para estudar, mas ao chegar aqui se surpreende: “*Na verdade eu vim pra estudar, [...]. Ai eu pretendo retornar. Eu achei muito estranho aqui, assim que eu cheguei...*”. Dessa forma pode-se caracterizar essa mobilidade como conflito constante entre culturas distintas e isso retarda o processo de adaptação ao país de destino, quando resolve permanecer ou de readaptação quando decide-se por migração de retorno ao país de origem.

Para Sayad (1998) o provisório e o duradouro é uma das características fundamentais da imigração e que contribui para dissimular a própria verdade e leva a uma dupla contradição quando afirma: “Não se sabe mais se se trata de um estado provisório que se gosta de prolongar indefinidamente ou ao contrário, se se trata de um estado mais duradouro mas que se gosta de viver com um intenso sentimento de provisoriedade”.(SAYAD, 1998, p. 45).

Para Fukuoka esse sentimento de estar provisório aqui e lá reflete os estranhamentos vivenciados em virtude das perdas que teve no período de emigração que já dura aproximadamente seis anos e mesmo com toda a situação de dificuldade pela qual passa o Japão a mobilidade entre os dois lugares se revela na sua fala, pois já não se sente mais

vivendo no Brasil e a única coisa que a prende por aqui, por enquanto é a irmã e a avó que é japonesa.

### **Considerações finais**

Ao emigrar em busca de trabalho para um país distante e desconhecido, costuma-se se cercar de cuidados na tentativa de antecipar soluções para prováveis dificuldades que podem acontecer, porém ao empreender o retorno há ilusão de que basta chegar ao seu país para se sentir novamente em casa, mas não é isso que ocorre, pois se observa que na ida para o Japão leva-se cerca de seis meses para se adaptar, mas na volta ao país de origem, Brasil, os *dekasseguis* levam cerca de dois anos para se readaptarem.

Das falas apresentadas, depreende-se que as emigrantes foram em busca de trabalho com o objetivo de ganhar dinheiro e retornar com a possibilidade de arbitrar sobre novos rumos para sua vida, porém percebe-se que além das dificuldades de adaptação, as condições que sonhou encontrar foram diferentes e isso gerou dor e sofrimento havendo, no período em que lá permaneceu, a “perda” de etapas da vida que não poderão ser recuperadas.

Reflete as mudanças no mundo do trabalho que se torna precário e com ausência de perspectivas para que o trabalhador tenha condições dignas de vida, tanto no país de origem por não oferecer inserção no trabalho, quanto no país de destino por oferecer postos de trabalho terceirizados e em forma de contratos que não oferece garantias básicas aos trabalhadores que vivem a insegurança do desemprego.

Portanto, estudar a migração na contemporaneidade requer uma nova configuração teórica, pois se deve considerar o crescimento da migração de mulheres em busca de trabalho e que esse movimento feminino, requer um olhar específico para os novos arranjos familiares que são construídos a partir da e/migração de mulheres no cenário mundial, onde já não mais se limita a acompanhar os pais, o marido, mas sim se torna protagonista do projeto de migração.

Pode-se inferir que ser mulher *dekassegui* no Japão é viver constantes conflitos, seja no desempenho de tarefas que lhe são dadas como as de estigma feminino como o cuidado do outro (pai, mãe, irmão e filhos), seja enfrentando os valores culturais que são dados a uma mulher em terra estrangeira que carrega valores de duas culturas (ocidental e oriental). Todavia, à mulher *dekassegui* migrante no Japão são destinados trabalhos que são executados tanto por homens como por mulheres, mas que para elas a remuneração é sempre menor do que a do homem *dekassegui* e o reconhecimento pelo trabalho para ambos são inexistentes.

Observa-se que ao empreender o processo migratório as perdas são inevitáveis, pois as famílias são separadas e a distância física quando se vive em países com distâncias geográficas como ocorre entre Brasil e Japão, pois àquele que parte vai à certeza de que em breve voltará, porém esse tempo pode durar um tempo determinado, mas também pode durar uma vida inteira quando o sonho com o país de destino que idealizou não se concretizou e voltar significa rever valores e conceitos que já não são aceitos quando se vive uma cultura diferente da sua, gerando dificuldades de adaptação e a sensação de que não há como “voltar atrás”, pois o tempo passou, as pessoas mudaram e a própria pessoa que migra já se vê como outra pessoa.

Sabe-se que a abordagem em um artigo não é suficiente e nem tampouco satisfatório para responder as questões que emergem do estudo, mas já é possível prever que problemas sociais surgirão em relação a essa demanda de retornados, não só dos participantes da

pesquisa, em relação à inserção no mercado de trabalho, adaptação dos filhos (nascidos e alfabetizados no Japão), condições para que permaneçam no país e outras questões inerentes ao processo de retorno desses brasileiros.

### **Referencias**

Aguiar, W. M. J. (2009). *A pesquisa em psicologia sócio-histórica: contribuições para o debate metodológico*. In: BOCK, A. M. B.; GONÇALVES, M. G. M.; Furtado, O. (Org.). *Psicologia sócio-histórica: uma perspectiva crítica em psicologia*. 4. ed. São Paulo: Cortez.

Minayo, Maria Cecília de Souza (org.) (2002). *Pesquisa social: teoria, método e criatividade*. 3. ed. Rio de Janeiro: Vozes.

Sakurai, C. (2007). *Os japoneses*. São Paulo: Contexto.

SALES, T. *Brasileiros longe de casa*. São Paulo: Cortez, 1999.

Sayad, Abdelmaleck. (1998) *A imigração ou os paradoxos da Alteridade*. São Paulo. Editora da Universidade de São Paulo.

## La responsabilidad social compartida frente a la migración en un escenario posconflicto

## La responsabilité sociale partagée appliquée à la migration dans un scénario de post-conflit

**Freddy Gustavo GALEANO**

Doctorando en ciencias políticas, Universidad complutense de Madrid, España  
Creador de Plainmigration, Observatorio de investigación para las migraciones procedentes de Latinoamérica, Amsterdam, Holanda  
f.galeano@plainmigration.com

**Lara MITCHEL**

Colaboradora de Plainmigration, Observatorio de investigación para las migraciones procedentes de Latinoamérica, Ginebra, Suiza  
michell@plainmigration.com

Les déplacements forcés sont un dénominateur commun en cas de conflits. Dans ce processus qui touche en particulier la communauté de El Salado, en Colombie et qui prétend favoriser l'après conflit, on observe que le tissu social est affecté au niveau de la cohésion de la communauté et du sentiment d'appartenance. Dès lors, la responsabilité sociale partagée et une approche multidimensionnelle de la cohésion de la communauté montreront comment tous les acteurs sociaux de l'État, des entités, des fondations et autres victimes de la société, sont impliqués dans le processus de reconstruction des communautés touchées par le conflit.

Mots-clés : Palabras clave: responsabilité sociale partagée, post-conflit, déplacements, massacre El Salado

En situaciones de conflicto, los desplazamientos forzados son un común denominador. En procesos donde se pretende propiciar un posconflicto, se puede observar que el tejido social se ha afectado en su cohesión como comunidad y en su sentido de pertenencia. Desde la responsabilidad social compartida y el enfoque multidimensional de la cohesión comunitaria, veremos cómo todos los agentes sociales, desde estatales, entidades, fundaciones, víctimas y resto de la sociedad, entran a ser partícipe en procesos de reconstrucción de comunidades afectadas por el conflicto.

Palabras clave: responsabilidad social compartida, posconflicto, desplazados, masacre El Salado

‘La construcción de paz debe iniciarse en pleno conflicto porque evita un deterioro mayor, anticipa los retos futuros, fija una agenda y sienta unas metas; además, la guerra permite mayor creatividad y osadía de los actores, contribuye a la transformación del conflicto, atrae la atención y el apoyo internacional y genera los lazos institucionales y sociales necesarios...’

Mwalimu Julius K. Nyerere (líder africano)

## **I- Marco socio histórico sobre desplazamiento forzado y conflicto en Colombia: 1920-2015**

El conflicto ha producido el desplazamiento forzado de personas en diferentes periodos históricos y afecta a 50 países en los cinco continentes. En América latina, se calcula aproximadamente 3,8 millones de personas desplazadas por conflictos armados internos; la mayoría se da en Colombia con una frecuencia de expulsión, para el 2005, de unas 250.000 personas por año. A su vez, otros países como Guatemala, Perú y México presentan migraciones internas que afectan especialmente a las poblaciones indígenas (Builes et al 2008). Los autores añaden que los principales agentes que causan el desplazamiento en el contexto internacional son los gobiernos nacionales. Esto se da de manera directa o a través de grupos paramilitares o milicias que fuerzan a la población a dejar sus hogares.

En Latinoamérica, para hablar de conflicto, posconflicto y desplazamiento forzado partiremos del surgimiento de grupos guerrilleros que emergieron a inicios del pasado siglo en el continente. Según Chernick (1998), estos grupos fueron influenciados por el pensamiento marxista e intentaron desafiar los gobiernos de turno. El autor añade que las guerrillas en Latino América se desplegaron en montañas, selvas y llanuras escasamente habitadas, lo cual propició su movilidad. Para los grupos insurgentes, la meta principal ha sido la desestabilización de los sectores hegemónicos que se quedan con la mayor parte de las rentas nacionales Chernick (1998). Los grupos insurgentes se formaron en Centro y Sur América en donde su historia político-social ha estado marcada por regímenes dictatoriales, democráticos y, a su vez, por revoluciones, guerras civiles y pacificación.

En Colombia, el conflicto ha sido una constante en su historia socio-política. Builes et al (2008) indican que los procesos de violencia y desplazamiento se han expresado de manera particular en cada uno de los momentos históricos del país. A mediados del siglo XX, se presentó la confrontación partidista entre liberales y conservadores. En 1948, en medio de esta confrontación fue asesinado el político liberal Jorge Eliécer Gaitán lo cual desató el alzamiento popular llamado el *bogotazo* que se extendió a todo el país. Otro momento histórico conocido como *la violencia* tuvo lugar desde 1946 hasta 1958 y fue una guerra civil no declarada. Como resultado de *la violencia*, se produjo gran expansión de los latifundios, beneficiando a los grandes terratenientes, corporaciones ganaderas y agroindustriales Boot(1974). Florez (2000) indica que el país se transformó socio-demográficamente, pasando del predominio rural a un país predominantemente urbano, principalmente por el desplazamiento forzado de aproximadamente 2 millones de personas. Entre 1958 y 1974, como parte de la negociación política del conflicto interno, se vivió el periodo conocido como el *Frente Nacional*, resultado del acuerdo pactado entre las clases dirigentes de ambos partidos políticos, para alternarse en el poder.

Uno de los desplazamientos forzados en Colombia tuvo inicio en 1985 con la agudización del conflicto interno, o sea la disputa entre los actores armados, mediante el control, especialmente, de las zonas rurales (Flores, 2000). En relación a este proceso de desplazamiento forzado, en esta década aparece en la escena colombiana, el fenómeno del

narcotráfico<sup>33</sup>, que hará más complejo el escenario de la violencia política del país. Este fenómeno, con el tiempo, se fue infiltrando en las diferentes esferas sociales y políticas, distorsionando el funcionamiento socio-económico del país y constituyéndose en factor de violencia debido a que parte de esos dineros financiaron la capacidad bélica de los grupos en confrontación, agravando la degradación del conflicto armado interno (Franco, 1999).

Zuluaga (2004) analizó el surgimiento de las guerrillas en Colombia y enumeró dos grupos: las Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia (FARC), actor contra-estatal que nació como resistencia del movimiento campesino contra la violencia del gobierno en 1964, el Ejército de Liberación Nacional (ELN), que se originó dentro de un grupo de estudiantes, dirigentes sindicales y profesionales quienes deciden crear una organización político-militar, inspirada en la ideología marxista y cristiana, para construir el socialismo<sup>34</sup>. Un tercer movimiento fue el 19 de Abril (M-19) que surgió asociado a la ANAPO<sup>35</sup>, que logró un proceso de paz en 1990 y se destacó como un movimiento revolucionario, pionero en hacer política en las ciudades, formando la Alianza Democrática M-19, movimiento político que, al desmovilizarse como guerrillero, fue exterminado por parte de la derecha colombiana a mediados de los 90 (Narváez, 2012).

Durante estos años, casi paralelamente con el fenómeno del narcotráfico, surgen las fuerzas paramilitares, como otro actor armado del conflicto colombiano. Estos grupos fueron conformados y financiados por particulares (latifundistas, narcotraficantes y ganaderos) para contrarrestar la extorsión y los secuestros de la guerrilla y proteger sus patrimonios. Se ha considerado también al paramilitarismo como un componente de la política contrainsurgente del Estado, que realiza actividades anti-guerrilleras, con el apoyo directo o velado de las Fuerzas Armadas. Correa y Rueda (2000) indica que, en ocasiones, los grupos paramilitares actúan en territorios donde el Estado no ha hecho presencia.

Este fenómeno ha tenido un crecimiento importante en lo militar y político, agudizando más la degradación el conflicto armado y convirtiéndose en los mayores causantes de los desplazamientos forzados, mediante las masacres y las amenazas de muerte a poblaciones rurales. En cuanto al papel del Estado como actor del conflicto, Correa y Rueda (2000) apunta que éste, desde un principio, ha tenido la estrategia de evasión de sus responsabilidades estatales para erigirse como una víctima más de la violencia. Además, la sofisticación del modelo de represión y control que pasa de la tortura a la desaparición forzosa, del asesinato selectivo al desplazamiento forzado a través de las diversas formas de para-estado y de guerra integral, son la clara expresión de la participación por inercia del Estado en la violencia y el desplazamiento en Colombia.

El conflicto en Colombia señala un mapa en el que las zonas en donde más se expulsan colombianos de manera violenta, son aquellas en las que se ubican megaproyectos y en donde el territorio es rico en recursos minerales y energéticos (Bello, 2004). Este autor agrega que, desde el surgimiento de los grupos paramilitares hacia finales de los ochenta, la lucha contra la guerrilla por dominio del territorio ha sido objeto de confrontaciones armadas y, dramáticamente, de acciones atroces contra la población civil, señalada como simpatizante, colaboradora o 'guerrilleros vestidos de civil'. En este sentido, se afirma que los territorios son despoblados y repoblados al antojo de los actores armados.

---

<sup>33</sup> El problema "narco", según Franco (1999), comprende la producción, tráfico y consumo de narcóticos.

<sup>34</sup> Estos dos grupos son todavía activos.

<sup>35</sup> Alianza Nacional Popular en <http://cultural.uis.edu.co/files/ANAPO%20LIBRO.pdf>



Sobre el posconflicto en Colombia, Camacho et al (2002) enumeran una serie de campos en lo que el gobierno y organismos internacionales han intentado apoyar este proceso:

**Apoyo a recuperación posconflicto:**

- Atención humanitaria a víctimas del conflicto
- Retorno y apoyo de poblaciones desplazadas
- Desmovilización/reintegración de excombatientes
- Desminado
- Reconstrucción de infraestructura

**Temas económicos:**

- Restauración de capacidad de manejo económico
- Generación de recursos para el post-conflicto
- Narcotráfico
- Papel del sector privado

**Temas políticos y de administración del Estado:**

- Adecuación y fortalecimiento de instituciones estatales
- Ordenamiento territorial
- Instituciones políticas para compartir el poder

**Temas judiciales:**

- Restauración o consolidación del Estado de derecho
- Justicia transicional
- Comisiones de la verdad

**Temas sociales:**

- Procesos sociales de perdón y reconciliación
- Grupos sociales vulnerables
- Fomento al resurgimiento y consolidación de la sociedad civil

**Temas militares:**

- Estrategia de seguridad para el posconflicto
- Organización de las Fuerzas Armadas y de la Policía
- Gasto militar y post-conflicto

**Temas internacionales:**

- Recursos para apoyar la construcción de paz y el post-conflicto
- Facilitación, mediación y verificación
- Derecho Internacional Humanitario

## **II- La Responsabilidad social compartida frente a la migración en un escenario posconflicto**

La Responsabilidad social compartida es el enfoque empleado para mostrar los beneficios de aplicar un modelo de conexión social. Apoyándonos en el proceso de Cohesión Comunitaria nos permitirá establecer los conductores y circunstancias que intervienen entre los sujetos y sus estructuras dentro de los procesos posconflicto, en especial. Nos enfocaremos en las personas que sufrieron desplazamientos a raíz del conflicto y que deben ser tenidas en cuenta para la reconstrucción del tejido social<sup>36</sup> de la comunidad.

Se consideró pertinente, primero, definir los conceptos que nos sirven de fundamento para acercarnos al tema que nos atañe. Concretamente, se trabajará sobre el enfoque de cohesión comunitaria y el de responsabilidad social compartida. Una vez definidos los conceptos, se intentará encontrar una sinergia entre la utilidad que puede representar la aplicación de estos enfoques en un posible escenario posconflicto en Colombia.

Para entrar al tema de Cohesión comunitaria, nos remitiremos a la definición integral creada por Cohesión Comunitaria e Innovación Social (CCIS) en 2010. Esta definición es ‘el resultado de un proceso por el cual las sociedades construyen oportunidades, relaciones, identidades, incentivos y lazos para que las personas alcancen su máximo potencial’<sup>37</sup>. El grupo de trabajo de la CCIS halló esta definición por medio de un estudio comparado entre metodologías de cohesión social que involucraban diferentes organizaciones: la Unión Europea, la Organización para la Cooperación y el Desarrollo Económicos y la Comisión Económica para América Latina y el Caribe.

La CCIS indica que existen beneficios sociales asociados a la cohesión comunitaria ya que se enfocan en establecer un equilibrio social. Por lo tanto, a mayor cohesión comunitaria aumenta la satisfacción con la vida, la confianza, solidaridad y empatía, la participación ciudadana y las acciones voluntarias, el número de personas que obtienen un empleo satisfactorio, el desempeño educativo, la inversión. También se multiplica el valor de los bienes en zonas residenciales y comerciales. A mayor cohesión comunitaria disminuye el crimen total y el violento, el robo a casa-habitación y de vehículos, la deserción escolar, el riesgo de enfermedades mentales, la tasa de suicidios y enfermedades asociadas al estrés y la depresión, la desigualdad de oportunidades (CCIS, 2010).

La CCIS (2010) señala que la Cohesión comunitaria comprende un sistema multidimensional en donde se comprometen todos los agentes de la estructura social. Las dimensiones abarcan lo público y lo privado: entidades del estado y sociedad civil. Comprenden la igualdad de oportunidades, el reconocimiento, valoración y celebración de la diversidad, la detección-gestión y solución de conflictos, divisiones y tensiones, las relaciones positivas entre personas, grupos, comunidades y localidades. Además se tienen en cuenta los derechos y valores democráticos internalizados, la interacción y confianza, solidaridad y empatía, las relaciones positivas entre personas, grupos, comunidades y localidades, la identidad, sentido de pertenencia y una noción de futuro compartido así como la organización, empoderamiento y participación.

Todas estas dimensiones son fundamentales para que se gestione un restablecimiento del tejido social. No obstante, para el caso de estudio que será expuesto acá, solo haremos hincapié en las dos últimas: la identidad, sentido de pertenencia y una noción de futuro compartido y la organización, empoderamiento y participación. Eso se debe a que afectan de

---

<sup>36</sup> La definición del tejido social se refiere a la generación y afianzamiento de los lazos que unen los diferentes intereses individuales y les dan un sentido colectivo (Granados y Escobar, 2003).

<sup>37</sup> <http://www.cohesioncomunitaria.org/?p=435>

un modo más directo a las personas que migraron por el conflicto, así que, de alguna manera, en la estructura social se puede trabajar para crear un escenario que facilite un retorno donde se pueda garantizar la reincorporación como sujetos activos de la comunidad. Al hablar de identidad, sentido de pertenencia y noción de futuro compartido, nos remitimos al concepto de Grimberg y Grimberg sobre identidad, que dice que:

la identidad expresa la relación de un individuo y su grupo como sentimiento. Y se construye a partir de procesos entre tres conexiones: el vínculo de integración temporal, el vínculo de integración espacial, y el vínculo de integración Grupal (1993, p. 26)

El sentido de pertenencia y la noción de futuro compartido están incluidos dentro de las conexiones de los tres vínculos. Asimismo, dentro de la dimensión de identidad, tenemos en cuenta que el hecho de forzar a una persona o a un grupo a migrar puede afectar la identidad del individuo y de su comunidad. Al respecto citamos de nuevo a Grimberg y Grimberg que argumentan que “el verse forzado a migrar desencadena angustias en relación con su identidad y la vivencia de vacío ante sus roles conocidos” (1993:150). Además el desplazamiento forzado genera una amenaza a una desintegración del tejido social; es decir que rompe de manera abrupta los vínculos espacial, temporal y grupal. Eso conlleva a trastornos psíquicos como la ansiedad, paranoia, la culpa y las ansiedades depresivas entre otras patologías que afectan la salud mental de las víctimas y victimarios (Grimberg y Grimberg, 1993: 139).

La dimensión de identidad, sentido de pertenencia y noción de futuro compartido es central para nuestro estudio. Es un elemento que también concierne a los migrantes que han dejado su espacio de origen. Establece el vínculo necesario para que no se dé pie al rechazo hacia *el otro*<sup>38</sup> por parte de la población que permaneció en el territorio en donde se presentó el conflicto. Permitirá a la vez que se dé cabida a la *re-integración* a esta población migrante a la dimensión de organización, empoderamiento y participación colectiva.

Con la dimensión de organización, empoderamiento y participación se pretende identificar a los actores sociales que intervienen en el proceso de reconstrucción del tejido social en el posconflicto. Para complementar esta idea, definimos el empoderamiento y su relación con participación y organización. Montero (2003) prescinde del neologismo *empowerment*, para referirse a su significado con el término "fortalecimiento", de la lengua castellana - de uso anterior a la aparición del concepto *empowerment* donde existe una correspondencia clara entre ambos términos. Lo define como:

El proceso mediante el cual los miembros de una comunidad (individuos interesados y grupos organizados) se organizan desarrollando conjuntamente capacidades y recursos para controlar su situación de vida, actuando –participando- de manera comprometida, consciente y crítica, para lograr la transformación de su entorno, según sus necesidades y aspiraciones, transformándose al mismo tiempo a sí mismos (Montero, 2003: p. 72).

Se eligieron estas dimensiones al considerar que, en ellas, radica una profunda motivación por sobrepasar a las circunstancias y recuperar su comunidad. Hay sentimientos compartidos, arraigados, muy particulares, como es el mismo sufrimiento del conflicto como factor

---

<sup>38</sup> Kulka (1999:196) argumenta que la imagen del otro depende, en algunas culturas, de la separación étnica, cultural y religiosa. Se basa en una colección de puntos de vista, conceptos y posiciones que se transmiten, se reciben y se internalizan.

identitario y la migración forzada que representa un cambio profundo que pone en riesgo la identidad por las pérdidas que representa el rompimiento forzado de los vínculos temporal, especial y grupal.

A pesar de haber sido creado para el caso particular de México, este modelo de Cohesión Comunitaria es aplicable al caso colombiano por sus similitudes en cuanto a la realidad social y conflictos sociales que adolecen ambas sociedades: conflictos armados y guerras contra el narcotráfico, circunstancias que generan desplazamientos involuntarios<sup>39</sup> de comunidades y que, además de transformar los proyectos de vida de los miembros de la comunidad, afecta de manera grave a los planes estructurales de desarrollo, local y zonal.

Para el concepto de Responsabilidad Social Compartida nos remitiremos a la definición de su autora Iris Marion Young, quien desarrolla el concepto de Modelo de Conexión Social donde se entiende que:

Tanto los individuos como los organismos que contribuyen con sus actos a procesos que ocasionen injusticias sociales comparten la responsabilidad por esas injusticias que se puedan presentar dentro de una comunidad o estructura social. Así en esencia la responsabilidad es compartida y solo se puede cumplir mediante la acción colectiva (Young, 2011:108).

Este enfoque es central para nuestro análisis. Lo encontramos pertinente para que el proceso de Cohesión Comunitaria y reconstrucción del tejido social se pueda desarrollar de la mejor manera posible, al erigirse como el *leitmotiv* o la filosofía de compromiso mutuo, necesario para que se logre la cohesión comunitaria. Además, ambos enfoques parten de premisas compatibles y sustentables, como es la participación de toda la comunidad en el proceso de reconstrucción, incluyendo la que, por razones del mismo conflicto, pasó a ser comunidad desplazada. Son proactivas para que, en un posible escenario posconflicto en Colombia, se maneje la problemática de la migración forzada de manera incluyente. Además estos flujos migratorios o desplazamientos se generan por las mismas circunstancias del conflicto armado.

Para llevar estos conceptos de la teoría al terreno pragmático es necesario comprender que, para lograr una cohesión comunitaria en un escenario posconflicto, es fundamental tomar elementos de la responsabilidad social compartida. En efecto, nos brindan un modelo de conexión social, una manera de afrontar escenarios en donde se requieren cambios sociales que implican la participación responsable, comunitaria, de cada uno de los sectores de la sociedad, incluyendo por supuesto a las instituciones del Estado, dejando así de lado el modelo de obligación que se centra en argumentos de culpa y no involucra tanto a las decisiones personales de individuos y a las fallas en los organismos o instituciones. Además, solo buscaría la identificación de culpables con el objeto de sancionar (Young, 2008: 110).

Al no incluir a las instituciones del Estado, dejaría de ser responsabilidad social compartida. Los modelos de obligación, en su esencia, se alejan de la responsabilidad que se nutre de una convicción en donde se pretende evitar injusticias sociales a través de una responsabilidad compartida, espontánea. Por el contrario, pretenden una puesta en orden a través de mecanismos de presión, culpa y castigo. Éstos se alimentan con argumentos de culpabilidad que polarizan a quienes intervienen en procesos de injusticias sociales, con

---

<sup>39</sup> Las personas desplazadas internamente se definen como personas que como resultado de persecución, conflicto armado o violencia, han sido forzadas a abandonar sus hogares. Dejan su lugar habitual de residencia y permanecen dentro de las fronteras de su propio país (UNHCR/ ACNUR, 1997).

discursos que aún pueden desgastar más la credibilidad del Estado y, por ende, no dejan ver el camino a las soluciones integrales y responsables.

Con el Modelo de conexión social, se entiende que toda iniciativa tiene que darse por el simple hecho de los beneficios y propósitos que genera el reconstruir el tejido social para que el posconflicto sea sostenible. Establecer que la responsabilidad social tiene que ser compartida entre todos los agentes sociales que han intervenido en el desarrollo del conflicto y el posconflicto, desde el mismo Estado, hasta las víctimas y victimarios.

Como expuesto anteriormente, ambas teorías o enfoques (cohesión comunitaria y responsabilidad social compartida) tienden a promulgar un equilibrio social, en función de evitar, solucionar y reparar actos de una injusticia social, temas centrales en un posible escenario de posconflicto. Ahora bien, es necesario tomar los elementos que intervienen en ambos enfoques para llevarlos al plano del posconflicto e intentar visionar un escenario deseable. De la responsabilidad social compartida tomaremos en esencia el vincular el grado de responsabilidad con el rol de cada agente social, pero de manera especial entender que tenemos que mirar tanto las decisiones personales de cada individuo que compone la sociedad como las fallas estructurales que se producen en los entes estatales y privados.

En el posconflicto se requiere de una cohesión comunitaria que envuelva las dimensiones, ya mencionadas, que vamos a analizar. Asimismo necesita que se desarrolle una sinergia de manera segura a partir de mecanismos que faciliten entender y procesar las circunstancias propias del conflicto - donde prevalecen los intereses que polarizan a la población. La prioridad se centra en valorar el rol de los agentes sociales, entre ellos los movimientos sociales; las Organizaciones No Gubernamentales, tal como se ha experimentado<sup>40</sup>, ayudan a garantizar la reconstrucción del tejido social y a incluir a la población desplazada migrante.

Para conseguir que se logre la cohesión comunitaria en una dinámica de responsabilidad social compartida de la que nos habla Young, la autora nos invita a identificar los agentes sociales de acuerdo a un parámetro de su rol social, o sea: *actores sociales con poder, privilegio, interés y capacidad colectiva* (Young, p 18). Luego de haberlos identificado podremos ubicarlos en las dimensiones de la cohesión comunitaria y, así, establecer la conexión social para entender si se logra la participación plena de la estructura social representada, tanto en las instituciones gubernamentales como privadas y en el resto de la comunidad (desplazados incluso) en el posconflicto.

Los *Agentes de poder* contienen las entidades e instituciones gubernamentales nacionales y locales. También están los representantes de los grupos armados. Los *Agentes con privilegio* son los agentes que representan la institucionalidad local, como por ejemplo las entidades de gobierno locales. Además estarían los representantes del mismo gobierno central colombiano. Los *Agentes de interés* que por su misma naturaleza confluyen todos los agentes anteriormente citados, la población civil y los observadores internacionales; aquí, entran a formar parte los migrantes al ser prioritaria su voz. No obstante, aún son confusos los mecanismos para su participación, de ahí que sea fundamental que se reconozca su status

---

<sup>40</sup> Un ejemplo de esto se puede observar en una investigación etnográfica y de intervención social realizada en el municipio de Soacha, Colombia, al que, desde 1998, han llegado personas desplazadas por la violencia. En este estudio se observó que, a través de una perspectiva interdisciplinaria, en la cual intervienen ONGs proactivamente, se puede contribuir a la reconstrucción del tejido social en una comunidad de migrantes desplazados por la violencia (Picón et al. 2006).

de víctimas<sup>41</sup>. Por último, encontramos a los *Agentes con capacidad colectiva*, donde entran a apoyar los líderes comunales, las ONG's, los medios de comunicación, quienes con el apoyo de nuevas tecnologías en comunicación con más alcance para llegar a la población (redes sociales virtuales, blogs, los portales estatales, etc.) ocupan un lugar remarcable ya que facilitan que los planes de mantener informada a las personas emigradas, interesadas en participar de esa "nueva comunidad", sean conocidos casi de manera instantánea y a bajo costo y sin depender del correo tradicional que podría tardar meses o nunca llegar. Por supuesto, a nivel macro los representantes del Estado serían facilitadores para que aquellos agentes, con capacidad colectiva, cumplan su rol informativo.

### **A. Estableciendo conexiones entre la Cohesión comunitaria y la Responsabilidad social compartida**

De acuerdo con los trabajos desarrollados por la CCIS en México se ha podido demostrar que la aplicación del enfoque de la cohesión comunitaria ayuda a que se den las condiciones sociales aptas para ambientes más seguros y menos violentos. Aumenta los niveles de confianza para desarrollar proyectos entre la comunidad; además aporta un elemento central en ambientes posconflictos en el fortalecimiento de prácticas que promueven los derechos humanos, dado que se generan canales de comunicación y de convivencia entre individuos de diferentes sectores de la sociedad.

Pero no basta ese vínculo. Es allí donde la responsabilidad social compartida entra a ser soporte de la Cohesión Comunitaria. Ella persuade a todos los agentes de la estructura social que participan en un ambiente de concientización y sensibilización, en que cada actor social tiene un rol por desempeñar en que lo que haga o deje hacer depende de que los vínculos entre las dimensiones comunitarias se den de manera proactiva a la formación de "esa nueva comunidad". Así, por ejemplo para lograr fomentar la cooperación entre autoridades y ciudadanos, que se establezcan espacios de participación, los agentes sociales tienen que ser conscientes que su rol se acompaña de una serie de responsabilidades sociales para que se creen vínculos y espacios para la colaboración.

### **B. La cohesión comunitaria y la responsabilidad social compartida en un escenario posconflicto: el caso de la reconstrucción de El Salado**

El caso de estudio para nuestro análisis es la reconstrucción de El Salado, después de la masacre del 2000. El Salado es un corregimiento del municipio de El Carmen de Bolívar, dentro de los Montes de María. Según el *Grupo de Memoria Histórica de la Comisión Nacional de Reparación y Reconciliación* (CNRR, 2009) sólo en la región de los Montes de María se materializó un ciclón de violencia en 42 masacres, que dejaron 354 víctimas fatales. La concentración temporal y territorial de masacres que se registró en esta zona era percibida como una marcha triunfal paramilitar, que hizo pensar, en aquel momento, en una repartición del país entre un norte contrainsurgente y un sur guerrillero. La masacre de El Salado ilustra de forma contundente una estrategia paramilitar sustentada en el uso y propagación del terror como instrumento de control sobre el territorio y la población - estrategia que empieza hacia comienzos de la década de los noventa, en masacres. Tal expansión y cotidianización de las masacres se haría, luego, más explicable a la luz de las complicidades de sectores sociales e institucionales, cuyos entrelazamientos quedaron exhibidos en el proceso de la denominada parapolítica (CNRR, 2009:9).

---

<sup>41</sup> Un ejemplo de esto es el caso de la Ley de víctimas y restitución de tierras 1448 de 2011, en Colombia <http://www.unidadvictimas.gov.co/normatividad/LEY+DE+VICTIMAS.pdf>

La región de Montes de María constituyó uno de los grandes enclaves de las movilizaciones campesinas de los años setenta. Sus impactos y dinámicas sociales y políticas entraron rápidamente en los cálculos estratégicos de organizaciones guerrilleras como el *Ejército Popular de Liberación*, el *Partido Revolucionario de los Trabajadores* y finalmente las *Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia* (Farc). La guerrilla intenta cooptar a la población de la región supliendo los vacíos institucionales. Sin embargo, a la larga, no fue capaz de actuar ni como protectora ni como proveedora de servicios a las comunidades. A su vez, a través de la estigmatización total de la población, los paramilitares diluyeron las fronteras entre guerrilla y población en El Salado (CNRR, 2009).

Tres años antes de la masacre, en 1997, se registró en El Salado una masacre también perpetrada por paramilitares, provocando que las compañías tabacaleras - que eran la principal fuente económica para la región- se fueran de El Salado. Pero, el cultivo de tabaco no terminó ; sus habitantes continuaron la producción y optaron por su comercialización en El Carmen de Bolívar a través de intermediarios, lo cual deterioró los ingresos económicos de la región, pero no alteró la calidad de vida antes de la masacre de 2000. Por entonces, la población se acercaba a los 7.000 habitantes (CNRR, 2009).

Según declaraciones de los victimarios a la fiscalía, la masacre del 2000 fue planeada por los jefes paramilitares del Bloque Norte Salvatore Mancuso y Rodrigo Tovar Pupo, alias “Jorge 40”, así como por John Henao, alias “H2”, delegado de Carlos Castaño. El hecho tuvo lugar entre el 16 y el 21 de febrero del 2000, por 450 paramilitares que, apoyados por helicópteros, dieron muerte a 60 personas en estado de total indefensión. Según el informe del grupo de Memoria Histórica, la masacre no sólo arrebató la vida a las 60 personas, sino que montaron un escenario público de terror en donde cualquier habitante del poblado era víctima potencial. Las víctimas fueron 52 hombres y 8 mujeres, entre los cuales había tres menores de 18 años, 12 jóvenes entre los 18 y los 25 años, 10 adultos jóvenes entre 26 y 35 años, 23 adultos de 36 a 55 años, y 10 adultos mayores. La intervención de la fuerza pública se hizo solo hasta el 18 de febrero cuando el Comando de la Primera Brigada de Marina ordenó el despliegue de acciones para operar en el territorio de la masacre. La Infantería de Marina llegó al territorio de la masacre, tres días después de que ésta había comenzado, y lo hizo sólo por tierra, sin que hubiera apoyo aéreo (CNRR, 2009).

Tras la masacre, se produjo el éxodo de toda la población, convirtiendo a El Salado en un pueblo fantasma ya que el hecho llevó a más de 4000 campesinos a desplazarse de la zona. Hacia el 2011 solo habían retornado 730 de las 7,000 personas que lo habitaban (CNRR, 2009). El hecho fue muy importante porque toda la construcción discursiva que hicieron los paramilitares, en este periodo en especial, tuvo una gran exposición mediática, como el reporte del CNRR lo indica. Para la época, los medios difundieron las versiones dadas por los paramilitares y la Fuerza Pública que informaban sobre un combate con la guerrilla. Una entrevista a Carlos Castaño<sup>42</sup>, terminó por imponer su versión e invisibilizar ante la opinión pública la masacre.

---

<sup>42</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=pRytlGifUNAc.com/watch?>. Ver 4:44 -5:59

### III- Análisis

Con datos suministrados por la Fundación Semana (FS)<sup>43</sup>, una entrevista con el embajador de Colombia en Holanda<sup>44</sup> y documentales de la masacre, en nuestro análisis identificaremos a los agentes que participan de la estructura social. De acuerdo con su rol, identificamos su aporte teniendo en cuenta la responsabilidad social compartida para fortalecer la cohesión comunitaria del corregimiento de El Salado. Se intentará encontrar una relación entre la utilidad que puede representar la aplicación de la cohesión comunitaria dentro de la dinámica de la responsabilidad social compartida, de todos los agentes sociales que intervienen en el escenario posconflicto de El Salado. El grado de la cohesión comunitaria nos ayudará a ver cómo los habitantes de El Salado reconstruyen, afianzan identidades, relaciones, lazos y cómo se hacen partícipes de la sociedad. La Responsabilidad social compartida nos ayudará a saber el grado de compromiso con la comunidad.

#### A. Preguntas y Análisis

Teniendo en cuenta la cohesión comunitaria, al considerar la dimensión de la identidad, sentido de pertenencia y noción de futuro compartido, exploraremos los vínculos de integración espacial, grupal y temporal.

Preguntas y respuestas:

1. Para evaluar el *vínculo de integración espacial* de los habitantes de El Salado se hicieron las siguientes preguntas.

Las personas que han retornado y/o se quedaron después de la masacre:

- ¿Tienen sentido de pertenencia por su espacio territorial? ¿Se identifican con sus condiciones climáticas?
  - Según la Fundación Semana (FS) se genera una nueva relación de pertenencia de las personas con el territorio. Por ejemplo, en el caso de la relación de los habitantes del salado con el campo, se genera una movilidad social importante ya que los jóvenes y adultos tienen la oportunidad de dejar de ser jornaleros para pasar a ser técnicos agropecuarios. También se crean proyectos de apicultura y la recuperación de las tabacaleras.
- ¿Creen que pueden vivir de manera digna de los recursos naturales que les provee el campo en esta región o zona?
  - Desde el enfoque de la responsabilidad compartida, vemos que este tipo de proyectos representará en el futuro un desarrollo sostenible que utilice los recursos de la tierra. Con aportes de las empresas privadas y del Estado se mejorará la infraestructura para la producción.
  - ¿En el futuro cómo se perciben? ¿Como habitantes ‘ciudadanos’ de un corregimiento o como desplazados sin hogar?

---

<sup>43</sup> *Publicaciones Semana de Colombia* creó la Fundación Semana, para trabajar en uno de los temas más importantes para Colombia en las próximas décadas: el posconflicto y la reconciliación. Buscando diseñar modelos replicables de reconstrucción de un país devastado por la guerra:  
<http://www.fundacionsemana.com/home>

<sup>44</sup> El embajador de Colombia en Holanda Eduardo Pizarro Leongómez, quien se desempeñó como presidente de la CNRR, para el caso del Salado.



- De acuerdo con las entrevistas de la FS<sup>45</sup>, El Salado es un proyecto sostenible que compromete a toda la comunidad. Por lo tanto, los habitantes se sienten dueños de su tierra y de lo que producen creando así un sentido de pertenencia y confianza.

2. Para evaluar el *vínculo de integración grupal*, intentamos saber:

- ¿Se sienten parte de la comunidad saladeña?
  - En entrevistas con habitantes<sup>46</sup>, se percibe que, a pesar de haber sido desplazados y que hayan regresado, siguen percibiéndose como saladeños, pues han nacido y crecido allí.
- El sufrimiento (carga psicológica: ya sea por pérdidas humanas o traumas) que produjo la masacre a las víctimas, ¿es un factor que identifica y une a la comunidad?
  - En cuanto a la salud mental de las víctimas se analizó un reporte de la revista *Semana* en el que se hace referencia a un estudio hecho por Jiovani Arias sobre la salud mental de 208 víctimas de los Montes de María (entre ellos, los Saladeños) en el cual se encontró que:
    - 81 % de la muestra tiene síntomas de ansiedad,
    - 90 % tiene síntomas de depresión,
    - 90 % tiene una combinación de ambas.
  - El reporte indica también que, si bien la masacre de El Salado fue el evento primario que convirtió a los habitantes en víctimas, la falta de atención temprana y oportuna, el desconocimiento de la historia de violencia, los malos diagnósticos y el maltrato de las entidades de salud, agudizaron sus síntomas.<sup>47</sup>

Lo que se interpreta como estas cargas psicológicas hace parte de la identidad de la mayoría de pobladores que, en suma, son todas víctimas, dado que el pueblo quedó desolado después de las masacres.

- ¿Creen que pueden ayudar o contar con sus vecinos para resolver problemas comunitarios?
  - En el análisis de los datos suministrados por la FS, observamos que la reconstrucción y la resolución de los problemas ha sido un proceso grupal ya que los mismos saladeños han contribuido a la reconstrucción de El Salado. Esta intervención se ha dado desde la participación en las decisiones hasta la puesta en marcha de las labores de reconstrucción.

3. Para evaluar el *vínculo de integración temporal* intentamos saber:

- ¿Cómo se perciben ellos? ¿Creen que pueden trabajar por un futuro compartido?
  - En la reconstrucción se presenta la labor, articulada en un esquema de alianza que incluye sectores público, privado, las entidades internacionales,

---

<sup>45</sup> <http://www.revistacredencial.com/credencial/content/el-poder-de-transformaci-n-de-la-responsabilidad-social-s-se-puede>

<sup>46</sup> En <https://www.youtube.com/watch?v=SGlnGooVibw&feature=youtu.be>

<sup>47</sup> En <http://www.semana.com/especiales/conflicto-salud-mental/index.html>

las fundaciones empresariales y los mismos saladeños, para construir un futuro compartido.

- Se puede mencionar la campaña creada al inicio del proceso de reconstrucción cuyo slogan: “IMAGINA!”<sup>48</sup> crea un vínculo de integración grupal como temporal, pues establece una visión de grupo en el tiempo y prepara un ambiente para que los desplazados puedan poco a poco regresar<sup>49</sup>.

4. Para evaluar el grado de Organización, empoderamiento y participación,<sup>50</sup> intentamos identificar el plan de acción de los diferentes agentes sociales en el proyecto de reconstrucción. En las conclusiones mostraremos brevemente cómo los agentes sociales que intervienen en el posconflicto participan, de acuerdo a su rol, en la estructura social. En la entrevista al embajador de Colombia en Holanda, Eduardo Pizarro Leongómez, las preguntas y respuestas fueron:

- Como presidente de la comisión nacional de reparación y reconciliación ¿cómo se hizo participe el gobierno para garantizar o facilitar la organización, empoderamiento y participación de todos los agentes sociales (público, privado, víctimas victimarios) que intervienen en conflicto y posconflicto de la masacre de El Salado?
  - Min 01:18: ‘...La CNRR se reunió inicialmente con los desplazados quienes vivían en diferentes ciudades de la zona y les propuso una reparación tanto colectiva como individual...’. A través de la CNRR se vincularon el gobierno nacional, departamental y local para colaborar en la reconstrucción.
- ¿Qué resultado tuvieron los programas piloto de reparación que estaba desarrollando la antigua CNRR?
  - Min 01:32: ‘... En el Salado se llevó a cabo el programa Piloto. El resultado fue una construcción de la reparación colectiva dialogada, construida con la comunidad, pero con la participación de expertos porque es muy difícil el retorno de un campesino a una zona de masacre desmontada sin el apoyo técnico y logístico del gobierno ...’
- ¿Se manejaron criterios de responsabilidad social compartida?
  - Min 00:27: ‘...la responsabilidad es de toda la sociedad: el gobierno nacional porque no había protegido a esas comunidades y no les había garantizado su seguridad; la empresa privada porque no había generado desarrollo económico que requería una de las zonas potencialmente ricas del país; las autoridades regionales y departamentales, la policía y el ejército por no protegerlos - al contrario, en muchas ocasiones, agentes del Estado fueron aliados de los grupos paramilitares; la propia comunidad por caer en este fuego perverso, por miedo, por intimidación, por simpatía o ideología. El Salado es un ejemplo de cómo, desde la misma comunidad,

---

<sup>48</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=XsMdYV1IsCY>

<sup>49</sup> Según la FS, en el Salado vivían 7000 habitantes. Después de la masacre quedó desolado. En el 2002 regresaron 76 personas y en el 2009 cuando se inició el proceso de reconstrucción, regresaron 600 personas. Hoy en día viven 2500 personas.

<sup>50</sup> Intentaremos saber cómo los actores sociales intervienen creando canales de participación para la comunidad, facilitando procesos de reconstrucción del tejido. De esta manera, pretendemos identificar cuál es el grado de la Responsabilidad social compartida, en el escenario post conflicto de una comunidad abatida por la violencia.

hasta las estancias del Estado, asumen la responsabilidad por lo que ocurrió...’

## **B. Análisis del rol de los Agentes sociales**

Los *agentes con capacidad colectiva de privilegio y poder* son la Empresa Privada, el Estado y los organismos Internacionales. El plan de reconstrucción liderada por la FS constituyó un plan de desarrollo con 7 áreas de intervención: infraestructura, desarrollo económico, desarrollo comunitario, educación, salud, cultura, deporte y seguridad. Para lograr cubrir todas las áreas se hicieron 2 tipos de alianzas que involucraron un esquema de acompañamiento y un esquema de alianza. El esquema de acompañamiento comprende operadores (sector público y privado) y equipo de campo (agrónomos, trabajadores sociales, ingenieros de sistemas, historiadores y pasantes). El esquema de alianza se apoya en el sector público, sector privado, en las fundaciones empresariales y la cooperación internacional.

Los *Agentes de interés* incluyen a todos los agentes anteriormente citados y a la población civil quienes, en el proceso de reconstrucción, han participado en las mesas temáticas y en los diferentes procesos de las 7 áreas de intervención.

## **IV- Conclusiones**

La reconstrucción de El Salado empezó como un laboratorio público-privado proyectado a 5 años, articulando empresa privada, gobierno, agencias de cooperación internacional y fundaciones empresariales, para lograr proyectos sostenibles que generen empleo y bienestar a poblaciones vulnerables. En el análisis, intentamos saber cuál es el grado de la cohesión comunitaria de los habitantes de El Salado, a partir de un breve escrutinio de las identidades, sentido de pertenencia y una noción de futuro compartido, del grado de organización, empoderamiento y participación de todos los agentes sociales. Además intentamos hacer un reconocimiento del grado de la Responsabilidad social compartida de toda la comunidad que participa en la reconstrucción, en el posconflicto de El Salado.

A partir de nuestro estudio, se puede observar que el grado de la cohesión comunitaria, teniendo en cuenta las dimensiones ya mencionadas, se ha ido consolidando con la reconstrucción del tejido social. Esto, lo observamos al analizar los vínculos de integración espacial, grupal y temporal, por medio de datos recolectados por la FS. Respecto a la dimensión de organización, empoderamiento y participación de todos los agentes sociales que han confluído en este proyecto se puede afirmar que al identificar el rol y el campo de acción de cada agente social se pudo ratificar que la reconstrucción de la comunidad saladeña es el producto del articulado de diferentes sectores: el público, privado, las entidades internacionales, las fundaciones empresariales y los mismos saladeños, para lograr un objetivo común. En este proceso, cada agente social posee o ha sido proveído con las herramientas para fortalecerse y participar como individuo y como colectivo en la reconstrucción de El Salado. El representante del gobierno, en este caso la CNRR, respaldó el proyecto con apoyo técnico y logístico del gobierno para conseguir una reparación, tanto colectiva como individual. La reconstrucción de El Salado representa un ejemplo de Cohesión comunitaria que se hace en sí mismo sostenible pues se crea un compromiso de continuidad por el grado de responsabilidad de cada agente social.

Además se pudo observar que, desde el tejido social, más que desde la infraestructura, es donde se generan los cambios sociales. A partir de allí, se logra reconstruir la confianza perdida por la evasión de responsabilidad, en especial por agentes del Estado (local y departamental) quienes tienden a quedarse en un modelo de obligación y entran en una

dinámica de “tirarse la pelota” o culpar a otros, para negar responsabilidad propia y adjudicarla a otras entidades, incluso a la comunidad, por “dejarse atrapar en este juego perverso”<sup>51</sup> que polariza y estigmatiza a poblaciones como El Salado.

Así, El Salado es una esperanza para muchas otras comunidades del país. Hoy, la gente está reconstruyendo lo que era y lo que quiere ser en el futuro. Todo en el marco de una filosofía de solidaridad, de compromiso por la responsabilidad y por la justicia social, donde no solo son los aparatos del Estado los que tienen la responsabilidad. Se pone de manifiesto una responsabilidad de cada uno de los ciudadanos que actúan de manera cívica y maduran de la responsabilidad personal a la responsabilidad política.

## Referencias

Adelman, H. (2001). From refugees to forced migration: The UNHCR and human security. *International Migration Review*, year 35, Núm.1. York, p.7-32.

En:

<http://www.jstor.org/discover/10.2307/2676049?sid=21105025183141&uid=70&uid=3737760&uid=2&uid=4&uid=2129>

Bello, M.N. (2004). El desplazamiento forzado en Colombia: Acumulación de capital y exclusión social. *Revista aportes andinos*, Núm. 7. Quito, p. 8-15

Boot, J.A. (1974). Rural violence in Colombia: 1948-1963. *The Western Political Quarterly*, year 27, Núm. 4. Utah, p.567-679. En: <http://www.jstor.org/discover/10.2307/447686?sid=21105025183141&uid=4&uid=3737760&uid=2&uid=70&uid=2129>

Builes et al (2008). *Las migraciones forzadas por la violencia: el caso de Colombia*. En *Ciência & Saúde Coletiva*, Año 13, Núm.5. Rio de Janeiro, p.1649-1660.

Camacho et al (2002) *Preparar el Futuro Conflicto y post-conflicto en Colombia*. *Libros de Cambio*. Bogotá: Universidad de los Andes y Fundación Ideas para la Paz y Alfaomega Colombiana S.A.

Chernick M.W. (1998). *Las dimensiones internacionales de los Conflictos internos en américa latina: de la guerra fría (a la paz negociada en Centroamérica) a la guerra antinarcótica*. En *Colombia Internacional*, Núm. 41. Bogotá, p 5-43.

Correa C, y Rueda D. (2000) *La barbarie irracional de la guerra: Efectos psicosociales y culturales del desplazamiento*. Bogotá: Universidad Nacional del Colombia.

Durkheim, É. (1995). *La división del trabajo social*. Madrid: Ediciones Akal.

Flores C.E. (2000). *Las transformaciones sociodemográficas en Colombia, durante el siglo XX*. Bogotá: Banco de la República. Tercer Mundo Editores.

Franco, S. (1999). *El quinto: no matar. Contextos explicativos de la violencia en Colombia*. Bogotá: Tercer Mundo Editores.

Granados, H y Escobar, J (2003). *La Prospectiva como alternativa para la construcción de un tejido social*. Medellín: Esumer.

Grimberg L y Grimberg, R (1993) *Identidad y Cambio*. Barcelona: Paidós.

---

<sup>51</sup> Según el embajador de Colombia en Holanda Eduardo Pizarro Leongómez.

Kulka, O. (1999). *The critique of Judaism in modern European thought: Genuine factors and demonic perceptions*. In: Wistrich, R. (Eds.) *Demonizing the other: anti-Semitism, racism and xenophobia*. (p. 156-389) Jerusalem: Harwood academis publishers.

Narváez, G (2012). *La guerra revolucionaria del M-19 (1974-1989)*. Tesis de la Universidad Nacional de Colombia. : Bogotá: Magisterio de Historia.

Montero, M. (2003). *Teoría y práctica de la psicología comunitaria*. Buenos Aires:Paidós.

Sánchez et al (2009) *La masacre de El Salado: esa guerra no era nuestra. Grupo de Memoria Histórica Colombia*. Bogotá: Comisión Nacional de Reparación y Reconciliación.

Picón et al (2006). Desplazamiento y reconstrucción de tejido social en el barrio Altos de la Florida. *Revista Tendencia y Retos*. Núm.11. Bogotá, p.11-23.

Young, I.M. (2011). *Responsabilidad por la justicia*. Madrid: Ediciones Morata.

Zuluaga Nieto, J. (2004). *La guerra interna y el desplazamiento forzado. Desplazamiento forzado. Dinámica de guerra, exclusión y desarraigo*. Bogotá: Alto Comisionado de Naciones Unidas para los Refugiados/Universidad Nacional de Colombia.

Cohesión Comunitaria e Innovación Social y Fundación este país (2010) *Del Tejido Social a la Cohesión Comunitaria Indicadores*. Sept 2010 Revisado el 6 de febrero de 2014en: <http://www.cohesioncomunitaria.org/?p=435>.

## A história de vida de pessoas em situação de rua na cidade de Campo Grande/MS - Brasil

### Récit de vie de personnes vivant dans la rue dans la ville De Campo Grande / Mato Grosso do Sul – Brésil

**Andressa Meneghel ARRUDA**

Études supérieures en psychologie  
Université Catholique Dom Bosco, Campo Grande - MS- Brésil  
dessameneghel@hotmail.com

**Carlos Heber OLIVEIRA**

Diplômé en Psychologie Études supérieures en Psychologie  
Université Fédérale du Mato Grosso do Sul.  
Groupe d'études et de recherches de la théorie socio-historique  
Campo Grande - MS – Brésil  
carlos.heber@hotmail.com

**Luciane PINHO DE ALMEIDA**

Professeur: Programme de Maitrise et Doctorat en Psychologie  
Université catholique Dom Bosco, Campo Grande - MS- Brésil  
luciane@ucdb.br

Au Brésil, les études portant sur la population sans-abri – en majorité de sexe masculin- sont récentes. Les raisons pour lesquelles ces hommes vivent dans la rue diffèrent en fonction du contexte social. La recherche qui est présentée ici analyse les récits de vie de personnes vivant dans les rues de la ville de Campo Grande - MS. Elle évalue les aspects psychosociaux qui font partie du processus de leur construction identitaire. Dix individus de sexe masculin ont été interviewés et ont raconté leur histoire de vie ; comment, alors qu'ils faisaient partie de la société, ils en ont été exclus. Les principaux résultats montrent que ce sont des situations de conflit qui les ont conduits à l'exclusion progressive et les ont coupé de tout contact avec leur famille et amis, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent à la rue. Or la vie dans les rues les expose à des situations constantes de violence physique et psychologique; leurs identités sont ainsi constamment modifiées. Le sans-abri perd alors tous ses droits sociaux et devient une personne invisible pour la société.

Mots-clés : la population de la rue, conflits, exclusion sociale

No Brasil são recentes os estudos com população em situação de rua, considerando que a maior parte dessa população é do sexo masculino. Os motivos destes encontrarem-se nas ruas são diversos, de acordo com cada contexto social ao qual o indivíduo está inserido. A presente pesquisa analisa a história de vida de pessoas em situação de rua na cidade de Campo Grande – MS, e avalia aspectos psicossociais que fazem parte do processo de tornar-se morador de rua. Foram entrevistadas 10 pessoas do sexo masculino, que relataram suas histórias de vida, e de como se encontravam inseridos no convívio social até se tornarem pessoas excluídas da sociedade. Os principais resultados demonstram que situações conflituosas os levaram a exclusão gradativa do convívio com a família e amigos, até encontrar-se em situação de rua. A vida nas ruas os expõe a constantes situações de violência física e psíquica, na qual suas identidades são constantemente modificadas. O morador de rua perde todos os direitos sociais e torna-se uma pessoa invisível para a sociedade.

Palavras-chave: população de rua, situações de conflito, exclusão social.

## **Introdução**

No decorrer dos anos a população que vive em situação de rua tem chamado a atenção de pesquisadores ligados a questões sociais, pois se encontram em condição de completa vulnerabilidade social e apresentam aspectos de fragilidade nas suas relações sociais e psicológicas.

No Brasil são recentes os estudos com a população em situação de rua, e de acordo com Andrade, Figueiredo e Faria (2008) no final da década de 1980 surgiu a organização de um movimento social para identificar esses moradores nas cidades de Belo Horizonte e São Paulo. A partir desse movimento foi criada uma metodologia de estudo que possibilitou a criação do censo da população em situação de rua, que foi aplicado nessas duas cidades. O término desse trabalho influenciou na criação do Movimento Nacional da População de Rua no Brasil.

Atualmente, a compreensão e o conhecimento sobre as experiências de vida do morador de rua tornaram-se de extrema importância no âmbito das políticas sociais, para que se possa criar políticas públicas e medidas que beneficiem essa população. Segundo a Pesquisa Nacional de População em Situação de Rua realizada em 2008, constatou-se que 313 pessoas viviam em situação de rua na cidade de Campo Grande – Mato Grosso do Sul (Brasil, 2008).

Esse artigo trata das histórias de vida de moradores de rua na cidade de Campo Grande e baseia-se no estudo realizado para compor a dissertação apresentada ao Programa de Mestrado da Universidade Católica Dom Bosco, intitulado “A vida nas ruas: Aspectos psicossociais das vivências de moradores de rua de Campo Grande – Mato Grosso do Sul”.

### **A importância do vínculo familiar e as histórias de vida de moradores de rua em Campo Grande-MS**

A existência humana é estabelecida e ordenada por grupos de pessoas que se relacionam entre si, e a partir dessa relação podemos encontrar as diversidades culturais que existem no mundo, as quais devem ser entendidas a partir da convivência dessas pessoas em sociedade, considerando seu contexto social, que é determinado por um período de tempo e lugar. Em estudo sobre como a realidade social é construída numa sociedade, os autores Berger e Luckmann (2004), afirmam que, o conhecimento humano na vida em sociedade ocorre a partir da experiência individual, provendo uma ordem de significados, que embora se reporte a uma condição sócio-histórica, surge para o indivíduo como uma maneira natural de conceber o mundo.

De acordo com Bock, Furtado e Teixeira (2001), a psicologia sócio-histórica compreende que o ser humano constrói sua existência quando realiza uma ação sobre a realidade, procurando satisfazer suas necessidades, no entanto, essa ação e essas necessidades possuem um aspecto fundamental, o de serem sociais, e são produzidas de acordo com a história das pessoas que vivem em sociedade.

O cotidiano de vida das pessoas é revelado por meio de uma conduta subjetiva repleta de sentidos que produzem a história de suas vidas. O indivíduo quando nasce se relaciona com o mundo externo de forma complexa, e torna-se pessoa a partir de sua relação com o ambiente, conforme afirmam os autores Berger e Luckmann (2004, p.71),

A socialização acontece em um determinado contexto a partir de especificidades de uma estrutura social. E o processo de socialização ocorre quando o indivíduo, no início de sua

vida, começa a absorver do mundo social a realidade objetiva presente, sendo que essa última se relaciona com a história de vida que cada um produz, ou seja, a realidade subjetiva do indivíduo. Nesse sentido, faz-se fundamental a reflexão sobre a história de vida de pessoas para que possamos compreender as vivências e as necessidades sociais que surgem no cotidiano e que podem contribuir para a melhoria de políticas públicas que atendam à população que delas necessitam.

A presente pesquisa trata de fragmentos da história de vida de pessoas em situação de rua. Inicialmente os participantes dessa pesquisa narraram suas experiências de vida com sua família. Ao relatarem sobre seu passado e constituição familiar, constata-se que todos nasceram e passaram por um processo de socialização primária com suas respectivas famílias. É importante considerar que embora muitas dessas famílias encontravam-se em situação de pobreza nunca estiveram antes em situação de rua, ou seja, os participantes da pesquisa não eram provenientes de famílias que teriam passado por situação de rua. Também podemos considerar que todos os nossos participantes da pesquisa tiveram experiência sócio-familiar, ou seja, nenhum destes esteve durante sua infância numa Casa de Acolhimento para crianças e adolescentes.

Consideramos, portanto, que a família constitui uma parte importante na vida dessas pessoas que no decorrer da vida, em seus processos de socialização, foram progressivamente tendo seus vínculos fragilizados até serem totalmente rompidos até tornarem-se moradores de rua.

A seguir apontamos um breve relato sobre a vida passada dos moradores de rua desta pesquisa.

- **O Gibi**<sup>52</sup> tem 49 anos, tem o ensino fundamental completo, nasceu em Alto Paraná no interior do Paraná, mas se mudou, ainda quando criança, com a família para São Paulo, na capital. Foi preso com 20 anos de idade por envolvimento com tráfico de drogas, saiu com 40 anos da prisão e desde então, vive em situação de rua. Atualmente seus pais e irmãos são falecidos, não constituiu família, e os parentes que tem são tios e sobrinhos, que vivem em cidades do interior de São Paulo.
- **O Aviador** tem 44 anos, nasceu em Aquidauana no interior de Mato Grosso do Sul e estudou até o sexto ano do Ensino Fundamental, atualmente o pai é falecido e a mãe mora com a irmã em Campo Grande - MS. Quando se mudou com seus pais para Campo Grande constituiu família com esposa e dois filhos, adquiriu bens materiais como casa, carro, e tinha um emprego estável. Depois de um pouco mais de dez anos de casado se divorciou deixando a esposa os dois filhos que moram em Campo Grande, MS.
- **O Brother** tem 53 anos, tem ensino médio completo, nasceu em Florianópolis no estado de Santa Catarina, viveu com os pais até a fase adulta, nessa fase houve a separação dos pais, e seu pai se mudou e constituiu outra família no estado de Alagoas, a mãe mora com um dos dois irmãos em Florianópolis, e por fazer tempo que não tem contato com a família acredita que eles moram no mesmo local onde viviam em Santa Catarina.

---

<sup>52</sup> Os nomes dos sujeitos participantes da pesquisa foram trocados para preservá-los no anonimato. Os nomes escolhidos para cada sujeito são apelidos muito comuns e frequentes entre as pessoas que vivem em situação de rua, que mudam seus nomes e dos companheiros por apelidos de acordo com alguma característica da pessoa, algumas vezes são chamados pela profissão que exerciam, pelo estado ou cidade que moravam, por alguma característica física, por lembrar algum personagem, entre outras características marcantes da pessoa.



- **O Tiririca** tem 35 anos, nasceu em Ferraz de Vasconcelos no interior em do estado de São Paulo, estudou até o terceiro ano do Ensino Fundamental, e cresceu ao lado da família, atualmente a mãe e os irmãos moram no interior de São Paulo, constituiu família, mas se separou deixando com a esposa uma filha.
- **O Gaúcho** tem 23 anos, estudou até o primeiro ano do ensino médio, nasceu em Sussuapara no estado do Piauí, e mudou-se com um ano e meio de idade com a família para Campo Grande, MS, os pais moram com um dos irmãos, e outro irmão é casado e mora com a família, ele não constituiu família.
- **O Gordinho** tem 35 anos, nasceu em Bonito no interior de Mato Grosso do Sul, estudou até o oitavo ano do Ensino Fundamental, mudou-se para Curitiba onde constituiu família. Após o falecimento de sua mãe, os problemas com a esposa se intensificaram e se separou um ano meio depois do nascimento da filha, devido à violência física e psicológica com que tratava a esposa. Após 15 anos, para proteção da ex-mulher e da filha os conhecidos na cidade de Curitiba não revelam o lugar onde elas vivem.
- **O Maranhão** tem 41 anos, nasceu em Guáira no interior do Paraná e com quatro anos de idade mudou-se com a família para Várzea Grande no estado do Mato Grosso, estudou até o terceiro ano do Ensino Fundamental. Casou-se e em seguida, mudou com a esposa para Maringá no Paraná, e depois que os filhos nasceram se mudaram para Campo Grande, MS. Atualmente está divorciado e não tem contato com a esposa e filhos há uns dois anos e os irmãos há uns cinco anos.
- **O Bugão** tem 21 anos, nasceu em Campo Grande, MS, estudou até o primeiro ano do Ensino Médio, morou com a família até os 14 anos de idade, depois morou um tempo com uma tia, e começou a fazer uso de drogas. Então, conheceu uma mulher com quem morou junto um ano e quando se separou não voltou mais para casa dos pais, tem pouco contato com a família atualmente.
- **O Corumbá** tem 30 anos, nasceu em Coxim no interior do Mato Grosso do Sul, estudou até o oitavo ano do Ensino Fundamental, morou com a mãe até os seus 18 anos e devido aos problemas com o abuso excessivo do álcool começou a dormir nas ruas da cidade. Com o intuito de ajudar os irmãos o trouxeram para Campo Grande e de acordo com os seus relatos aos poucos começou a dormir nas ruas da cidade e voltava só para tomar um banho e aos poucos sua frequência em casa foi diminuindo, até que atualmente, tem pouco contato com os irmãos e com a mãe.
- **O Pastor** tem 63 anos, estudou até o oitavo ano do Ensino Fundamental, nasceu em Ribeirão Cascalheira no interior do Mato Grosso, os pais são falecidos e não tem contato com os irmãos. Constituiu família em Cruzília no estado de Minas Gerais, depois de algum tempo ficou viúvo e não se casou novamente.

É relevante considerar que, de certa forma, todos pertenciam anteriormente a um grupo familiar, conforme Jodelet (2011), o ser humano tem a necessidade de pertencimento social e o ajustamento e o comprometimento emocional com relação ao grupo ao qual a pessoa pertence faz com que sua identidade seja aplicada ao grupo e vice-versa. Considerando que no processo de socialização o grupo interfere na realidade subjetiva e conseqüentemente na formação da identidade, ou seja, a imagem que a pessoa tem de si própria encontra-se vinculada à imagem que a pessoa tem do grupo.

### **Os conflitos familiares e a quebra de vínculos no contexto familiar atual**

Conforme Passos (2005), a noção de família compreende a relação de pessoas com laços biológicos que se relacionam entre si dentro de um espaço privado, nesse relacionamento mútuo existem trocas de afetos e a possibilidade de reconhecimento entre os sujeitos, e

como frutos desse relacionamento surgem experiências dos impasses, dos conflitos, e enfim dos prazeres e desprazeres que esse tipo de intimidade estabelece.

No entanto, atualmente compreende-se por família a relação de pessoas que coabitam em um mesmo local, e para que haja um entendimento das funções internas da família, é necessário um olhar sobre suas diferentes formas de construção de laços, entre as pessoas que constituem o grupo familiar e sua caracterização em um determinado contexto social.

Observamos isso, quando um dos participantes demonstra a fragilidade dos vínculos ao longo da sua história de vida. Neste caso, as condições de emprego do pai, que trabalhava como guarda noturno à noite agravou o surgimento de conflitos como a falta de diálogo, a violência e o abuso de álcool por parte deste pai, gerando desavenças dentro de casa, e por fim, formando um círculo vicioso que contribuiu para o processo da quebra de vínculo e seu afastamento da família.

**Gaúcho:** eu me lembro que aos seis ano começou as dificuldade, já foi por aí...a dificuldade foi o seguinte: que eu ia pra escola, eu queria era mais brinca, e aí meu pai pegava eu de purrete, entendeu? Aí ele bebia demais, e começou a se embriagar demais, e quando ele chegava, ele queria silêncio porque ele trabalhava noturnamente de guarda, e queria silêncio. E, eu como dormia a noite toda, acordava dando trabalho. Eu ia pra escola tirava nota baixa, não dava muito valor, eu era muito desobediente, na verdade.<sup>53</sup>

A constituição da família moderna de acordo com Reis (1987), independente de sua forma e composição, foi influenciada por uma ideologia familiar criada a partir do capitalismo com a formação de padrões da família burguesa que foi plenamente estabelecida no início do século XIX, ou seja, os membros das famílias desempenhavam determinadas funções que se relacionavam diretamente com a divisão no trabalho entre homem e mulher.

A vida do Gaúcho e de sua família foi permeada por conflitos gerados a partir de ideações advindas do capitalismo, primeiro em relação à importância do trabalho mesmo que seja em condições difíceis como trabalhar a noite toda como vigia.

**Gaúcho:** Aí, no decorrer disso eu passei pra adolescência. Aí nisso, uns treze pra catorze ano, aí eu já comecei a saí de dentro de casa, de onze ano em diante comecei a sai de dentro de casa, e meu pai espancava muito ainda eu, (ele) bebia demais entendeu? [...] Depois aí comecei a usá cigarro, fumá cigarro, veio a bebida, aí depois desse ponto com doze ano eu já conheci a maconha. Aí, com treze ano eu passei a usá já a cola de sapateiro, poucas vezes, isso aí não foi tanto. Nesse tempo eu tava em casa ainda, e eu mantinha escondido isso da família (...) sempre o pai tem que ta acompanhando... dos dez ano de idade, que é um período difícil do jovem.

Podemos perceber nesse relato que o morador tem consciência dos processos pelos quais passou e da perda de vínculos, da condição do adolescente e principalmente da importância da família no que se refere ao apoio para um bom desenvolvimento e amadurecimento psíquico e emocional mais equilibrado enquanto pessoa.

Em outro caso, um dos participantes da pesquisa, relata que, ainda muito jovem se envolveu com a criminalidade, e relatou que devido a esse envolvimento, os vínculos com os familiares se tornaram frágeis, e sentiu dificuldade em se reaproximar da família, devido à

---

<sup>53</sup> As verbalizações apresentadas resguardam as falas originais dos participantes da pesquisa.

situação de vulnerabilidade em que ele se encontrava ao sair do presídio, onde ficou preso por 20 anos.

**Gibi:** Tenho o endereço deles [de familiares], mas eu não sou bem-vindo, não sou bem aceito, talvez possa ser, que eu seja aceito dum dia pro outro, mas no segundo dia já tô vendo política, já tô vendo algo diferente por causa d'eu estar ali, infiltrado ali, e principalmente com esses problemas de doenças que eu tenho, né? Que é esses problema que a Sra. sabe! Que é o HIV, hepatite, sífilis. E é um monte de doença, então, já tem um álibi pra que eu não fique ali. (...) Já procurei, procurei, procurei, mas eu vi que ... me senti muito rejeitado, né?

Nesse relato é possível identificar que a fragilidade nos vínculos familiares pode acontecer por diversos motivos, pois a maneira como o indivíduo se comporta na sociedade influencia na atitude da família em aceitá-lo ou não no convívio familiar. Avaliando o contexto em que o participante se encontrava ao sair do presídio, é possível que ao passar por situação de exclusão perante a sociedade, assim como diante de pouca oferta de emprego para pessoas recém saídas do presídio a família não soube lidar com essa situação e também o excluiu do convívio familiar. Cabe ressaltar que, dos entrevistados, esse é o único caso em que o sujeito teve seu vínculo familiar fragilizado e quebrado devido o seu envolvimento com a criminalidade, e em seguida por sofrer o preconceito em relação às Doenças Sexualmente Transmissíveis (DSTs e AIDS).

Em estudos com base na vertente psicossociológica a categorização divide o meio social em grupos, nos quais as pessoas são avaliadas como equivalentes de acordo com suas características, atitudes e intentos em comum, ou seja, as pessoas fazem parte de um grupo social na medida em que se identificam com os outros componentes do grupo, e quando as características diferem muito entre si, há a possibilidade de discriminação e de exclusão (Jodelet, 2011).

Sobre a questão da exclusão social, é interessante observar o processo de desqualificação social, estudado e elaborado por Paugam (2011, p. 78), o qual avalia que a ruptura dos vínculos sociais é a última fase desse processo, e é caracterizado como:

[...] um acúmulo de fracassos que conduz a um alto grau de marginalização. Sem esperança de encontrar uma saída, os indivíduos sentem-se inúteis para a coletividade e procuram o álcool como meio de compensação para sua infelicidade.

Nessa fase as pessoas rompem o vínculo com a família e com a sociedade, pois estão enfrentando dificuldades em todos os setores de sua vida como a falta de apoio familiar, de moradia, de emprego, sem as mínimas condições de saúde, entre outros fatores, que o levam a ficar em situação de rua e a passar por um processo de desqualificação social.

Nesse processo a pessoa passa por situações que a desqualifica no meio social em que vive, e de acordo com Paugam (2011), aquelas pessoas que não conseguem prover seu sustento dignamente e que não tem condições de suprir as suas necessidades básicas, recebem os atendimentos ofertados pelos serviços socioassistenciais, e em alguns casos essas pessoas tornam-se dependentes desses serviços prestados, uma vez que, sempre volta ao estado de vulnerabilidade inicial, necessitando novamente de atendimento. Esse processo cria uma relação de dependência com os serviços socioassistenciais e, na maioria das vezes, faz com a pessoa se torne passiva diante de sua situação de vulnerabilidade.

Após passar pelo processo de desqualificação social, a pessoa se sente envergonhada por não conseguir corresponder aos padrões sociais, principalmente no ambiente familiar.

Nesses casos, a pessoa prefere se afastar do convívio familiar, ao invés de pedir ajuda e só volta a reatar os laços com os parentes, caso consiga se restabelecer no meio social (Paugam, 2011).

De acordo com Bauman (2004), a sociedade contemporânea apresenta fragilidade em seus relacionamentos humanos, que por sua vez, produz um sentimento de insegurança que acaba por impulsionar no ser humano sentimentos conflitantes em relação ao desejo de manter os vínculos apertados e/ou frouxos ao mesmo tempo.

Devido a essa fragilidade dos vínculos em suas relações, as pessoas acabam se tornando redundantes<sup>54</sup>, ou seja, são os rejeitados, considerados lixo ou refugo humano, por não se ajustarem ou não corresponderem aos moldes de utilidade sugeridos pelos padrões da sociedade. Aquelas pessoas, que devido às circunstâncias da vida, não conseguem prover financeiramente um meio de sobrevivência para si são considerados fora dos padrões da sociedade capitalista, e por fim, consumista em que vivemos. Na condição de redundante a pessoa passa a desenvolver sentimentos de baixa autoestima, falta de propósito de vida, falta de dignidade e não se sentem úteis ao meio social em que vivem (Bauman, 2005).

O consumo tem se tornado o foco principal da sociedade contemporânea, de forma que, o “ter” algo é mais importante do que o “ser”, e a inversão desses princípios e valores acabam gerando as desigualdades sociais, favorecendo a competitividade e o individualismo. Diante desse quadro, e como consequência, as pessoas enfrentam um sentimento de insegurança em diversos setores da vida, seja na questão econômica, ética-moral, política entre outras questões relacionadas com a vida em sociedade (Buchele & Cruz, 2013).

Essa insegurança está relacionada ao medo que para Bauman (2008, p.11), pode se originar de diversas situações na vida da pessoa, conforme sugere:

[...] eles podem vazar de qualquer canto ou fresta dos nossos lares e de nosso planeta. Das ruas escuras ou das telas luminosas dos televisores. De nossos quartos e de nossas cozinhas. De nossos locais de trabalho e do metro que tomamos para ir e voltar. De pessoas que encontramos e de pessoas que não conseguimos perceber. De algo que ingerimos e de algo com o qual os nossos corpos entraram em contato.

Dessa forma, as pessoas se sentem inseguras no convívio relacional entre si, pois ao viverem em um meio social e cultural que apresentam ameaças à sua vida ou à sua integridade, esse sentimento orienta e influencia o comportamento das pessoas, pois se veem cercadas de perigos, e da probabilidade desses perigos se concretizarem em suas vidas. É uma sensação de insegurança por não conseguir prever se serão atingidas ou não por esses perigos, além de se sentirem vulneráveis por não confiarem nas defesas que estão disponíveis (Bauman, 2008).

O medo é algo inerente ao ser humano e na sociedade atual, é vivenciado e se exprime pela insegurança existente em suas relações com o outro, com o mundo e com o inevitável enfrentamento da morte como um fim inegociável. A ameaça de morte é sentida pelas pessoas desde o seu nascimento e continua presente constantemente, obrigando-a a construir e seguir uma sequência de condutas que a levem a evitar o encontro com a mesma, esse processo é denominado por Bauman (2008), como desconstrução da morte. Outra forma de

---

<sup>54</sup> De acordo com Bauman (2005, p.20) Ser redundante significa ser extranumerário, desnecessário, sem uso – quaisquer que sejam os usos e necessidades responsáveis pelo estabelecimento dos padrões de utilidade e de indispensabilidade.

se evitar o pavor da morte é por meio da banalização da mesma, na qual, a experiência de morte é encenada por várias vezes, suavizando assim o medo da morte.

Para Bauman (2008), nas relações entre as pessoas, os laços entre parentes e amigos são formas de vínculos que criam uma relação denominada pelo autor como eu-você, e quando a morte alcança um desses envolvidos nessa relação, aquele que fica, passa pela experiência de morte, sendo essa a forma singular que a pessoa experimenta a morte enquanto vive, e ao perder o outro se perde seu conteúdo também, e dá lugar ao vazio e a solidão.

Quando há fragilidade nas relações e ocorre uma quebra de vínculo na relação eu-você, apesar de não ser uma situação de separação causada por morte, a experiência serve como um aviso constante da mortalidade que faz parte e caracteriza a vida do ser humano. Nesse caso a quebra do vínculo causa uma morte relacional que segundo Bauman (2008, p. 64),

[...] torna-se um elo constante e indispensável a sustentar a interminável sequência de “novos começos” e esforços para “renascer”, traços característicos da vida líquido-moderna, e um estágio necessário em cada uma das séries infinitamente longas dos ciclos de “morte-renascimento-morte”. No drama permanente da vida líquido-moderna, a morte é um dos principais personagens do elenco, reaparecendo a cada ato.

Na morte relacional a quebra do vínculo, na maioria das vezes, divide as pessoas da relação entre os que agridem e os que são vítimas, para um dos lados a separação proporciona o sentimento de estar liberto e ao mesmo tempo para o outro o sentimento experimentado é de ser rejeitado e/ou excluído (Bauman, 2008).

Os laços de família são rompidos, uma vez que, os integrantes do grupo familiar não conseguem ajudar e/ou enfrentar juntamente com um dos membros da família as dificuldades da dependência do álcool e das drogas, entre outras situações, que muitas vezes, requer auxílio de profissionais capacitados na área da saúde no caso da dependência química.

Nesse processo de fragilidade e rompimento dos vínculos, a família faz um “investimento” (que pode ser emocional e/ou material) para que a pessoa consiga sair da situação da dependência e do vício, no entanto, a pessoa ao sentir que a expectativa imposta sobre ela, está além das suas possibilidades para corresponder ao padrão de conduta esperado, se refugia ainda mais no mundo ilusório das drogas e do álcool.

De acordo com Reis (1987), esse padrão de conduta imposto pelo grupo familiar, foi formado a partir da constituição da família nuclear burguesa, que foi criada e fundamentada pelo sistema capitalista que delineou o papel a ser desempenhado por cada membro da família. Aqueles que não conseguiam desempenhar seu papel a altura acabavam se tornando desnecessários e inconvenientes tanto para a sociedade como para o grupo familiar.

Um dos entrevistados (Gordinho) mantinha o vínculo familiar com a esposa e filha no período em que a sua mãe estava viva. Após a morte da mãe, ele se mudou com a família para Curitiba, para ficarem mais perto dos familiares da esposa, e os conflitos e as dificuldades no relacionamento se intensificaram, pois ele foi ficando violento com a esposa, agredindo-a fisicamente e verbalmente com ameaças de morte. Devido o uso de substâncias químicas, o próprio entrevistado declara que se transformava em outra pessoa, e que não se lembrava de nada depois que passava o efeito da droga. Diante dessa situação, a família da ex-mulher a escondeu com a filha, e ele perdeu o contato. Atualmente fazem 15

anos da separação, já a procurou algumas vezes, mas não consegue reaver o contato com a família.

**Gordinho:** Eu me casei em Curitiba, moramos um tempo em Bonito quando minha mãe era viva. E indo pra Curitiba, voltando pra lá, a minha esposa sumiu, né? Nós nos separamos, e ela pegou minha filha e sumiu você entende?

Em conversa com o Gordinho, em outro momento fora da entrevista, foi possível perceber que a violência praticada por ele contra a esposa e a filha era uma reprodução da violência que ele havia sofrido com o pai, que era alcoolista, e além de bater na mãe, o espancava muito quando era criança. Os vínculos fragilizados pela violência e pelo vício de substâncias psicoativas se repetiram da família geracional para a família constituída.

Nesses relatos é possível perceber que a quebra de vínculo e o afastamento da família ocorreu em um processo gradativo, devido às circunstâncias e as dificuldades de relacionamento que as pessoas se encontravam, e se acentuaram pelos conflitos causados pela dependência de substâncias psicoativas como o álcool e as drogas. Percebe-se também que as regras e normas impostas pela sociedade, priorizam e valorizam as pessoas que trabalham e produzem, no entanto, a pessoa que acaba desenvolvendo por tendências biológicas ou circunstanciais uma dependência de álcool ou de drogas, não consegue acompanhar a rotina de trabalho, acaba sendo desvalorizada enquanto pessoa, e não recebe ajuda e nem tratamento adequado para redução dos problemas ligados ao vício do álcool e das drogas.

No relato a seguir, a história de vida do Aviador, nos mostra que este tinha uma vida considerada estável, pois constituiu família, tinha um bom emprego, conseguiu acumular bens como imóveis e outros, no entanto, devido ao uso abusivo do álcool e conflitos familiares gerados por esse uso, culminaram em um processo de quebra de vínculos, primeiro com a separação do casal, depois com venda dos bens, a perda do emprego, e em seguida para a situação de rua.

**Aviador:** Olha tudo por causa do álcool. É! eu bebia demais e a minha esposa chegou um dia e falou "Ó! eu num suporto mais isso, num guento mais!", e eu tinha uma casa na Coophavila II, aí ela saiu da casa veio pra outra casa aqui na Cooptrabalho que era nossa também. E aí quando ela saiu de casa, eu em vez de me conscientizar e falar "Não! Perdi por causa do álcool", aí que eu me afundei, aí que chegava em casa com aquele vazio, aquela coisa sabe? Aí fui bebendo cada vez mais, cada vez mais, eu trabalhava na Andorinha (Empresa de ônibus rodoviário), aí fui demitido da Andorinha, tinha onze anos de Andorinha aí fui demitido. Aí eu acabei com tudo, vendi carro, vendi casa e a parte dos meus filhos eu entreguei, fiz tipo uma poupança, eles já usufruíram por causa da faculdade deles. Eeee o resto eu invernei na bebida. Foi aonde que eu conheci a situação de rua.

São vários os motivos da quebra do vínculo familiar, e estes acabam se repetindo em todos os relacionamentos além do grupo familiar. A morte relacional abrange todas as relações socioafetivas do morador de rua, que é excluído em uma sociedade, na qual, a família segue os padrões e normas regidas pelo sistema capitalista, onde as pessoas são valorizadas pelo sua capacidade produtiva e não há outras qualidades humanas que se remetam ao desenvolvimento da vida. Portanto, essas pessoas são excluídas e mortas para vida relacional em sociedade e o que os leva a um comportamento autopunitivo, autodestrutivo, e a negação de si mesmos como pessoas que possuem valor.

Portanto, os participantes da pesquisa, acabaram envolvendo-se com o álcool e/ou drogas, num processo lento e gradativo. Após isso, rompem lentamente com seus relacionamentos familiares e perdem o emprego. Esse processo de rompimento é demorado e processual, e não há uma única lógica, ou seja, a quebra do vínculo nunca acontece de forma rápida, é de forma lenta que as relações vão aos poucos se esvaindo e rompendo-se gradativamente até a exclusão completa por parte da família, dos amigos, das relações de trabalho e outras, porém não necessariamente nesta ordem dos fatos.

### **Considerações finais**

O contexto social em que a família é constituída nos dias atuais foi influenciado pelo modelo familiar burguês, no qual, os membros da família são motivados e influenciados e orientados pela questão do trabalho. As crianças desde muito cedo são encaminhadas para as escolas com o objetivo de formação e preparação para o mercado de trabalho. O trabalho por sua vez é orientado pelo consumo, que faz com que as pessoas sejam valorizadas por aquilo que elas possuem.

Os conflitos familiares existentes nas famílias dos participantes da pesquisa são por essa forma de pensar da sociedade atual. No caso dos participantes da pesquisa que vivem em situação de rua, seus vínculos familiares foram quebrados, e por se encontrarem em situação de exclusão pela falta de oportunidades de emprego ficam à margem da sociedade, sobrevivem às dificuldades da rua, por meio de serviços socioassistenciais, que por sua vez, na maioria dos casos suprem somente as necessidades básicas do morador de rua.

Sendo assim, o processo de exclusão ocorre de forma gradativa na vida do morador de rua, começando com a fragilidade dos vínculos familiares, depois de um tempo a quebra dos vínculos, diante da dificuldade de uma nova oportunidade de trabalho a pessoa perde a motivação para novas buscas e acaba se tornando dependente dos serviços assistenciais, que incluem e excluem na medida em que não oferecem um atendimento e/ou apoio no qual o morador de rua possa reconstruir sua vida com dignidade.

### **Referências**

- Andrade, H. S., Figueiredo, G. et FARIA, C. A. P. (2008). A trajetória histórica e organizativa da população em situação de risco de rua de Belo Horizonte: a construção de um movimento cidadão. In: Kemp, V.H. et Crivellari, H. M. T. (orgs). *Catadores na cena urbana: Construção de políticas socioambientais*. Belo Horizonte: Autêntica, 49-64.
- Berger, P. L. et Luckmann, T. (2004). *A Construção social da realidade*. Petrópolis/RJ: Vozes.
- Brasil, Ministério do Desenvolvimento Social e Combate a Fome - MDS. I Censo e Pesquisa Nacional sobre População de Rua – Síntese dos Resultados. (2008). *Rua: Aprendendo a contar: Pesquisa Nacional de População em Situação de Rua*. Brasília: Secretaria de Avaliação e Gestão da Informação, Secretaria Nacional de Assistência Social.
- Bauman, Z. (2004). *Amor Líquido*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.
- Bauman, Z. (2005). *Vidas Desperdiçadas*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.
- Bauman, Z. (2008). *Medo Líquido*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.
- Bock, A. M. B., Furtado, O. et Teixeira, M. de L. T. (2001) *Psicologia e Psicologias Uma introdução ao estudo de psicologia*. São Paulo/SP: Saraiva.

Büchele, F. et Cruz, D. D. de O. (2013). Álcool e outras drogas: Seus aspectos socioculturais. In: BRASIL. SENAD. *Prevenção do uso de drogas: capacitação para conselheiros e lideranças comunitárias*. 5.ed. Brasília/DF, MJ, 99 – 109.

Cayres, E. C. D. (2009). *Família Brasileira no contexto histórico e cultural. Formação continuada. Conselheiros de Defesa dos Direitos da Criança e do Adolescente. Conselheiros Tutelares, Instituições conveniadas*. Prefeitura de Macaé – RJ, Brasil.

Jodelet, D. (2011). Os Processos Psicossociais da exclusão. In: Sawaia, B. (org). *As artimanhas da exclusão : Análise psicossocial e ética da desigualdade social*. P.55-67. Petrópolis/ RJ: Vozes.

Miranda, M. G. de. (1987). O processo de socialização na escola: a evolução da condição social da criança. In: Lane, S.T.M. & Codo, W. (orgs). *Psicologia Social – o homem em movimento*. 5.ed. São Paulo, SP: Brasiliense.

Nascimento, E. C. do. et Justo, J. S. (2000) Vidas Errantes e Alcoolismo: uma Questão Social. *Psicologia Reflexão e Crítica*. Porto Alegre, 13 (003), 529-538.

Paugam, S. (2011). O enfraquecimento e a ruptura dos vínculos sociais – Uma dimensão essencial do processo de desqualificação social. In: Sawaia, B. (org). *As artimanhas da exclusão social : Análise psicossocial e ética da desigualdade social*. Petrópolis, RJ: Vozes. 69-88.

Passos, M. C. (2005). Nem tudo que muda, muda tudo: um estudo sobre as funções da família. In: Feres-Carneiro, T. (org). *FAMILIA E CASAL: efeitos da contemporaneidade*. Rio de Janeiro/RJ: PUC-Rio. 15-23.

Reis, J. R. T. (1987). Família, emoção e ideologia. In: Lane, S.T.M. et Codo, W. (orgs). *Psicologia Social – o homem em movimento*. 5.ed. São Paulo, SP: Brasiliense.



# Conducta antisocial, anomia y alienación en adolescentes mexicanos

## Comportement antisocial, anomie et aliénation chez des adolescents mexicains

**Gildardo BAUTISTA HERNANDEZ**

Maestría en Centro de Investigación en Alimentación y Desarrollo A. C. México, Hermosillo, Sonora, México  
gilbher@gmail.com

**José Ángel VERA NORIEGA**

Investigador titular en Centro de Investigación en Alimentación y Desarrollo A. C. Hermosillo, Sonora,  
México  
avera@ciad.mx

L'objectif de cette recherche est d'analyser les différences dans les variables du comportement antisocial et délictuel, de l'anomie et de l'aliénation, entre des enfants placés dans une école sociale, ceux qui vont au lycée, et ceux qui sont déscolarisés et sans travail. 431 adolescents, âgés de 14 à 18 ans, ont participé à l'enquête, parmi lesquels 101 sont des délinquants placés dans un centre d'adaptation, 89 sortis du système éducatif et laboral depuis un an au moment de l'enquête et 241 lycéens, situés dans une zone à haut risque. Les résultats montrent que ceux qui affichent les scores les plus élevés sont ceux concernés par les délits et qui manifestent une grande indifférence ; les points les plus bas ont été obtenus par les étudiants. Différencier les groupes nous permettra de déterminer les variables associées à ce profil pour orienter, de façon adéquate, les actions d'intervention.

Mots-clés : comportement antisocial, délinquance, anomie, adolescents

El objetivo de la investigación fue analizar las diferencias en las variables en cuanto a conducta antisocial y delictiva, anomia y alienación entre menores internados en una escuela de educación social, los que asisten a preparatorias, y los no escolarizados y sin trabajo. Participaron 431 adolescentes varones de 14 a 18 años de edad, de los cuales, 101 son infractores reclusos en un centro de adaptación, 89 adolescentes fuera del sistema educativo y laboral, desde al menos un año, previo al momento del levantamiento de los datos y 241 estudiantes de bachillerato, ubicada en una zona de alto riesgo. Los resultados, evidencian que los adolescentes infractores, puntuaron más alto en la sub-escala desafiante, en la delictiva y en la dimensión de indiferencia, los puntajes más bajos se obtuvieron en la muestra de estudiantes. Diferenciar a los grupos permitirá determinar qué variables están asociadas con dicho perfil para orientar adecuadamente las acciones de intervención.

Palabras clave: conducta antisocial, delictiva, anomia, adolescentes

## Introducción

La adolescencia entendida como una etapa de transición entre la infancia y la adultez implica cambios físicos, cognitivos y psicosociales importantes. En esta etapa, los jóvenes son capaces de pensar en términos abstractos e hipotéticos, afrontan su principal tarea que es la de alcanzar una identidad estable y, debido a los eventos hormonales de la pubertad, cambian su figura corporal (Papalia, Wendkos, & Duskin, 2004).

Esta etapa del ciclo vital oscila entre los 11 y los 22 años (Aguirre, 1994), en el cual, los adolescentes experimentan diversos cambios, demandas, conflictos, riesgos y oportunidades que, si bien en la mayoría de los casos conducirán a una transición satisfactoria y productiva hacia la adultez, un porcentaje importante puede desarrollar problemas psicológicos y conductuales que modifiquen sus vidas y las vidas de las personas que le rodean (Arnett, 2008).

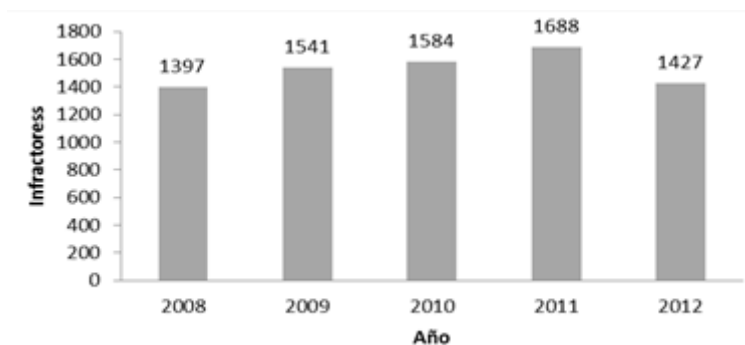
Estas conductas se agrupan bajo la etiqueta de conductas antisociales y son considerados problemas clásicos y vigentes que preocupan a la sociedad y a la comunidad científica, por sus manifestaciones cada vez más frecuentes (Frías, López, & Díaz, 2003) y por las consecuencias individuales, sociales y económicas hacia la población (López & Rodríguez, 2012).

Como consecuencias individuales se menciona el tránsito sin éxito en los centros de educación formal. Los adolescentes son estigmatizados, rechazados y excluidos por la sociedad (Sanabria y Uribe, 2009). Además, la participación de un porcentaje elevado de adolescentes en acciones antisociales y delictivas significa una amenaza para el desarrollo humano, el crecimiento económico, la seguridad y la calidad de vida de una nación (Organización Mundial de la Salud [OMS], 2003).

Las instituciones de control y formación social impulsan el desarrollo de investigaciones que permitan entender, atender y en el mejor de los casos impedir el desarrollo de estas conductas. Sin embargo, estos esfuerzos se llevan a cabo fundamentalmente en los países desarrollados, a pesar de que este problema experimenta un crecimiento que preocupa en los países en vías de desarrollo, como es el caso de Latinoamérica (Frías, López, y Díaz, 2003; Formiga, 2012a).

En México, las conductas antisociales y en especial la delictiva, se registran por el Instituto Nacional de Estadística y Geografía ([INEGI], el cual en 2010, contabilizó a 13.517 jóvenes de 18 a 19 años de edad que fueron procesados en los juzgados de primera instancia del fuero común (sin tomar en cuenta el fuero federal ni a menores de 18 años); de éstos, 10.640 fueron sentenciados. Los delitos más comunes fueron: robo (8.239), abuso sexual (3.265), despojo (3.121), robo de vehículo (3.034), allanamiento de domicilio (2.026) golpes y lesiones (1.759), secuestro (803), homicidio (464) y violación (285). Para el Estado de Sonora, en este mismo año se registró a 706 jóvenes sentenciados de 18 a 19 años de edad que presentaron conductas delictivas. Los delitos de robo (458), homicidio (25) y violación (11) fueron los más frecuentes.

En Sonora, en los últimos cinco años, se puede ver cómo existe un incremento en el número de delitos cometidos por adolescentes y jóvenes (de 12 a 20 años de edad). En 2011 se registraron un mayor número de delitos. La mayor incidencia entre los adolescentes, a quienes se les sigue proceso por alguna conducta tipificada como delito, se encuentra entre los 16 y 17 años de edad (Ver gráfica 1).



Grafica 1. Tendencias de conductas delictivas en menores de Sonora.  
Elaboración propia con base en los datos del Anuario Estadístico 2008-2012  
del Poder Judicial del Estado de Sonora.

Cabe señalar que la estadística oficial no siempre refleja la magnitud del problema real, puesto que no contabiliza a los menores que son denunciados y entregados a sus padres después de recibir una amonestación. Así se habla de una “cifra negra” de jóvenes infractores, la cual va entre el 15% y el 30% de la población juvenil (Frías, López, y Díaz, 2003).

Actualmente existe una multiplicidad de términos para referirse a la conducta antisocial, por ejemplo, *conducta exagerada, destructiva, problema, disruptiva, desafiante, trastorno disocial o delincuencia*, lo cual refleja las distintas formas de manifestación. Sin embargo, estos términos tienen algo en común; describen conductas opuestas a las reglas básicas de convivencia porque violan las normas sociales y los derechos de los demás (Bringas, Herrero, Cuesta, & Rodríguez, 2006).

Loeber y Hay (1997) proponen la diferenciación entre comportamientos antisociales abiertos y encubiertos. Los comportamientos abiertos revelan una situación emocional negativa por ejemplo, discutir, pegar, gritar, hacer berrinches. Por el contrario, los comportamientos encubiertos son acciones ejecutadas fuera de la vigilancia de los adultos, tales como consumir drogas y alcohol, robar y el vandalismo.

Por su parte, Formiga (2003) refiere que las conductas de los sujetos que son opuestas a la norma o que difieren de las leyes establecidas por las autoridades de un espacio geográfico determinado, son conductas bastante variadas. Sin embargo, es posible agruparlas en: conductas antisociales y conductas delictivas. Las conductas antisociales, son conductas que rompen las normas establecidas por la sociedad, tales como normas relacionadas con la limpieza y con el respeto en el proceso de socialización. Estas conductas generan molestia a los miembros de una comunidad, desafían el orden social o las normas sociales y son, en su gran mayoría, consideradas como simples “travesuras”.

Por otro lado, las conductas delictivas son merecedoras de un castigo por parte del Estado, son capaces de causar graves daños físicos o morales; es decir, son aquellas conductas que, dentro del código penal de un país o un Estado determinado, son sancionadas por sus consecuencias directas a la sociedad y porque representan una amenaza eminente al orden social vigente (Formiga, 2003). No se trata pues de un constructo psicológico, sino de una categoría jurídico-legal (Morales, 2008).

Existen múltiples factores de riesgo vinculados con el incremento y la realización de las conductas antisociales y/o delictivas en los adolescentes y jóvenes. Estas son generalmente

variables, biológicas, psicológicas y socioeconómicas (Valdenebro, 2005). Además, los factores funcionan de manera interdependientes entre sí, e incluso al mismo tiempo. Cuanto más factores de riesgo, mayor posibilidad de producir conducta antisocial (Bringas, et al, 2006).

Sanabria y Uribe (2009) llevaron a cabo un estudio sobre los factores de riesgo asociados con la conducta antisocial en dos grupos de adolescentes colombianos (infractores vs no infractores) y encontraron que los menores infractores presentan una menor frecuencia de conductas antisociales y delictivas, en comparación con los adolescentes no infractores que asisten a una institución pública. Además, son los adolescentes que están por entrar a la edad adulta quienes más reportaron estos tipos de conductas. Cabe señalar que este resultado contradice todas las hipótesis sobre los estudios comparativos. Por ello, los autores concluyen que ambos grupos de adolescentes se encuentran inmersos en proporciones similares al maltrato social, consumo de alcohol, siendo éstos los factores que más constituyen una situación de riesgo.

Frías, López y Díaz (2003) desarrollaron un estudio con el objetivo de modelar, mediante ecuaciones estructurales, el esquema de la teoría ecológica, como marco explicativo de la génesis y mantenimiento de la conducta antisocial en jóvenes mexicanos que cursaban la educación secundaria o preparatoria, y encontraron que los factores que mejor determinan la conducta antisocial son: los ambientes inseguros de la colonia, la escuela y la casa. Además del abuso de los padres, consumo de alcohol de la madre y la violencia paterna.

Por su parte, Formiga enfatiza (2012a; 2012b; 2012c) que el problema se debe a una ruptura, descrédito y disolución del poder disciplinario y promesa del Estado respecto a la calidad de vida social y económica. Es decir, la manifestación de la conducta antisocial y delictiva entre jóvenes, principalmente entre aquellos sin historia de delincuencia en la época actual, se debe a un cambio cultural y normativo perfilándose hacia un aumento del individualismo (Formiga & Diniz, 2010). Con este esquema de pensamiento, se ha encontrado en jóvenes brasileños que existe una asociación causal positiva entre el sentimiento anómico, la anomia social y las conductas antisociales.

Esto sucede porque en las sociedades latinoamericanas y en México específicamente, el proceso de modernización no ha sido lineal y homogéneo. Así, una cuestión crucial a tomar en cuenta es que no todos los grupos sociales tienen los elementos materiales, de tiempo, de infraestructura, de capacitación para desarrollar su autonomía (Girola, 2005). Por ejemplo, los jóvenes de sectores populares que intentan conjurar la indeterminación de su posición social, elegir y decidir, pero sin contar con la preparación y las relaciones de sus coetáneos privilegiados, están siempre expuestos a los riesgos y desprotección. Así, para muchos jóvenes se vuelve más fácil transgredir para alcanzar la satisfacción personal, que ser un trabajador constante y honesto; la banda o la pandilla puede ser el único referente normativo (Girola, 2005).

Este tipo de individualismo que tiene como norma de conducta el dicho de que el sujeto es el único responsable de su vida y su bienestar, pero sin contar con los recursos o apoyo social, la búsqueda de satisfacción personal sería alcanzada, en la mayoría de las veces, a través de la conducta divergente, evidenciando así, un estado de anomia (Formiga, 2012c; Merton, 1980).

Desde finales del siglo XIX, Durkheim (1967), sociólogo francés, señaló que la anomia está vinculada a un proceso acelerado e incontrolado de cambio social y tecnológico que experimenta una sociedad, afectándose sus estructuras. En consecuencia, los individuos pierden el enraizamiento al tejido social que permite generar lazos y vínculos de solidaridad.

Durkheim (1897), alude que la anomia no sólo se refiere a una situación de transición social en donde existe falta de normas, sino también a la incapacidad de la sociedad de fijar límites claros que regule el comportamiento de los sujetos y, en caso de que se vulnere el orden convencional establecido, a la incapacidad de sancionar la transgresión.

Por su parte, Merton, reconfigura el concepto para analizar la cultura estadounidense (1980), refiriéndose con ello a una fractura de la estructura cultural, resultado de una divergencia entre las normas y los objetivos culturales y las capacidades socialmente estructuradas de los sujetos, para obrar de acuerdo con la norma. Así, cuando los miembros de una sociedad ponderan en demasía los objetivos específicos, sin importancia proporcional de los procedimientos institucionales, se producen distintas conductas adaptativas a tal situación, entre ellas las conductas divergentes (Merton, 1938/1980).

De esta forma, las conductas desviadas aparecen como respuesta a las presiones sociales, cuando el sistema de valores culturales fija metas de éxito comunes para toda la población, mientras que las estructuras sociales bloquean el acceso a las formas aprobadas de alcanzarlas para una buena parte de la población. Así, Merton (1938/1980) identifica cinco formas de adaptación a esta situación, las cuales constituyen las posibilidades de comportamiento que poseen los individuos insertos en un sistema social. Estas son: *el conformismo, la innovación, el ritualismo, el retraimiento y la rebelión*.

En el caso de México, se resalta la coexistencia de diversos códigos normativo-valorativos, y la ambigüedad constante para su aplicación, las cuales dan como resultado que tanto la validez como la legitimidad normativa se vean comprometidas. La transgresión frecuente y la cultura del "como si", con sus correlatos de disimulo y simulacro prevalecientes en la sociedad mexicana es una manera de enfrentar las condiciones de desigualdad y una respuesta a la contraposición de los órdenes normativos-valorativos (Girola, 2005).

Hasta este punto se puede resumir que, desde la perspectiva sociológica, la anomia se refiere a un estado de la sociedad. No obstante, la utilidad del concepto para comprender diferentes formas de conducta divergente, se amplió hasta referirse a un estado de los sujetos. Esta noción psicológica de anomia fue formulada inicialmente por MacIver (1950), citado en Merton (1980) como un estado de ánimo en el que está roto o debilitado el sentido de cohesión social del individuo.

Srole (1956), define la anomia en términos psicológicos como un sentimiento de desesperación e impotencia que acompaña al sujeto, debido a la inaccesibilidad de los medios socialmente prescritos para lograr las metas sociales. El gran aporte de este autor está en el sentido de que construyó una escala, con cinco preguntas, donde el sujeto puede contestar y después determinar su nivel de anomia.

Por su parte, McClosky y Schaar (1965) sostienen que la anomia es el resultado de una falta de socialización y de los medios por los cuales se logra la socialización, a saber de la comunicación, la interacción y el aprendizaje. Este proceso es afectado por aspectos psicológicos y por ende, debe de ser estudiado tomando en cuenta estos aspectos. Los autores describen a la anomia psicológica como estado de ánimo, un conjunto de actitudes, creencias y sentimientos de que el mundo y el sujeto están en la deriva, vagando, sin reglas claras ni estables.

La postura de McClosky y Schaar (1965) es interesante porque muestra cómo dentro de la misma sociedad, algunas personas son altamente resistentes a la anomia, mientras que otras son altamente vulnerables, y esta susceptibilidad está determinada por factores de

personalidad, independientemente del estado de la sociedad o de la posición que la persona ocupa en la sociedad.

Una propuesta psicosocial fue desarrollado por Li, Atteslander, Tanur, & Wang, (1999) donde exponen que, a través de la anomia, se puede estudiar los aspectos de insatisfacción que se expresan en las actitudes, opiniones, percepciones y comportamientos éticos morales de los sujetos, con respecto a la organización social, política e individual. Los sujetos pueden expresar descontento, desconfianza y pesimismo sobre el sistema social, político, económico y cultural, y dan cuenta con ello, de la inestabilidad social de una sociedad en particular.

Es decir, para Atteslander (2007), la anomia tiene que ser estudiada como un estado de las estructuras socio-económicas que se caracterizan por un cambio estructural fulminante, donde los procesos sociales pierden fuerza. Por lo que la desintegración entre la estructura social y cultural se acentúa. Este estado de anomia está asociado con grandes dificultades de adaptación individual; una pérdida de la orientación general de la sociedad, el desarrollo de sentimientos de inseguridad y marginación, expectativas incontroladas y el cuestionamiento de la legitimidad de los valores fundamentales.

Por otra parte, la alienación, ha sido conceptualizada de diferentes formas a partir de la comprensión de los procesos de integración social. Algunos autores enfatizan en aquellas condiciones sociales que generan individuos alienados. Otros la definen con relación a como los individuos perciben su entorno social (Venegas, 2007). El concepto tiene un origen marxista que alude a una perturbación de los individuos, generada a partir de la división del trabajo y el aumento de la propiedad privada (León, 2002).

Seeman (1975) refiere uno de los conceptos más aceptados sobre la alienación en la actualidad y lo enmarca como un fenómeno multidimensional, compuesto por cinco dimensiones:

- a) Sentimiento de *impotencia*. Se refiere a la aflicción de no tener control sobre los resultados de la actividad de los individuos.
- b) *Ausencia de significación*. Se refiere a la incomprensión del individuo de los significados de los actos y acontecimientos en los que está comprometido.
- c) *Ausencia de normas*. Incapacidad de poner en acción los medios aprobados socialmente para realizar sus fines.
- d) *Aislamiento*. Sentimiento de soledad, de abandono y, al mismo tiempo, una situación en la que se le asigna escaso valor a los objetivos y valores que son centrales en una sociedad dada.
- e) *Auto-extrañamiento*. Incapacidad de encontrar un auto-recompensa en las actividades que se realiza, es decir, grado de dependencia del comportamiento en relación con recompensas futuras que se pueden anticipar.

A partir de lo precedente, hoy en día nadie duda de la necesidad y hasta de la urgencia de abordar en profundidad el tema adolescente porque además de constituir un tramo fundamental del ciclo vital, plantea diversas problemáticas de cuya resolución dependen programas educativos, culturales y de inclusión social, puesto que más allá de todos los adjetivos que se les adjudique son fundamentales para la conformación de un país o región desarrolladas (Aguirre, 1994).

En síntesis, el estudio de la adolescencia, específicamente de su percepción acerca de las normas sociales y, en general, de su entorno social puede revelar un estado de anomia y

alienación. Las nociones de anomia, alienación y conducta antisocial dan cuenta del grado de integración social de los sujetos con respecto a su sociedad. Se trata de percepciones tanto de condiciones propias de la vida social así como la visión subjetiva acerca de ellas (Aceituno et al., 2009). En este sentido, el objetivo de investigación fue analizar las diferencias en las variables conducta antisocial y delictiva, anomia y alienación entre menores internados en una escuela de educación social, los que asisten a preparatorias, y no escolarizados y sin trabajo.

## **Método**

### ***Participantes***

La muestra sobre la que se llevó a cabo esta investigación estuvo formada por tres tipos de adolescentes y fueron seleccionados mediante un muestreo *no probabilístico* por *cuotas*:

a) *adolescentes infractores*. Se constituyó de 101 adolescentes varones infractores de 14 a 18 años de edad, quienes han incurrido y cometido una conducta tipificada en las leyes y que se encontraban recluidos en el Instituto de Tratamiento y de Aplicación de Medidas para Adolescentes La “Granja”, ubicada en Hermosillo, Sonora. Tienen un promedio de edad de 15.78 años.

b) *adolescentes que no trabajan y no estudian (NENT)*. 89 adolescentes fuera del sistema educativo y laboral desde al menos un año previo al momento del levantamiento de los datos. Los adolescentes fueron del distrito Solidaridad de Hermosillo Sonora, ubicado entre los cinco primeros lugares con problemas de seguridad pública como alteración al orden público (disturbios, delitos, alcohol y drogas), robos (habitacional, vehicular, interpersonal y locales) y violencia intrafamiliar (Instituto Municipal de Planeación Urbana de Hermosillo [IMPLAN], 2011). Tienen un rango de edad de 14 a 18 años, y una media de 17.29 años.

c) *adolescentes escolares*. 241 adolescentes escolares de 14 a 18 y un promedio de edad de 17.08 años, del Colegio Nacional de Educación Profesional Técnica Hermosillo 1 (CONALEP Hermosillo 1), escuela ubicada en una zona de alto riesgo y cuyos estudiantes poseen un capital cultural bajo. Así, en este estudio se excluyeron los estudiantes de escuelas privadas, estudiantes de bachillerato de otras modalidades educativas y las adolescentes.

### ***Instrumentos***

Hoja de identificación. La hoja de identificación contiene preguntas personales y socioeconómicas, tales como: edad, tipo de joven.

Conducta antisocial y delictiva (A-D). Se utilizó el instrumento de Conductas Antisociales y Delictivas [A-D] de Seisdedos (1998) elaborado para población española y validada para jóvenes de Bachillerato del Noroeste de México (Vera, Camino, Formiga, Yáñez, & Bautista, 2013). El propósito del instrumento es detectar el potencial de conductas antisociales y delictivas con fines primariamente de prevención en adolescentes escolares. Consta de 40 reactivos que miden la frecuencia con que el joven ha realizado la conducta que especifica el reactivo. Los reactivos se contestan a través de una escala tipo Likert, cuyos valores van de 0 = nunca he cometido tal conducta a 9 = siempre he cometido esta conducta.

Vera et al. (2013) reportaron dos factores que explican el 52.76% de la varianza: a) Conducta delictiva, vinculada a comportamientos que infringen las leyes de una sociedad,

incluye 24 reactivos, con una puntuación alfa de .96 y b) Conducta desafiante que aunque sus reactivos no expresan delitos, sí comportamientos que desafían el orden social. Incluye 16 reactivos con alfa de Cronbach de 89.

Anomia social. Se utilizó el instrumento validado por Vera et al. (2013) en una muestra de adolescentes estudiantes de Hermosillo, Sonora. Esta escala se derivó del instrumento de *inestabilidad social* creado por Li et al. (1999) para conocer el cómo las personas perciben los eventos sociales. En su versión original, está compuesto por 32 ítems en formato Likert de 0 = Muy en desacuerdo a 5 = Totalmente de acuerdo.

Después de la validación por constructo y a través del método de extracción de componentes principales y rotación varimax, se obtuvo un índice de *K.M.O.* de 0.85 y una prueba de esfericidad de Bartlett significativa ( $*p \leq 0.05$ ). Se mantuvieron 22 reactivos agrupados en tres dimensiones que acumulan el 40.98% de la varianza (Vera et al., 2013)

El primer factor se denominó *desconfianza*. Se define como el grado de desconfianza que tienen los sujetos en la vida política, económica y social. Consta de seis reactivos los cuales aportan el 16.78% de la varianza. El segundo, *descontento*, se refiere al sistema de conciencia individual y de la situación a la que el individuo pertenece. Incluye seis reactivos, los cuales aportan el 13.1% de varianza explicada. Y el tercero *pesimismo*, que evalúa la movilidad social y la apertura de oportunidades en la estructura social basada en el pasado y en términos de futuro. Incluye cuatro reactivos y aportan el 10.92% de varianza explicada. A efectos de comprobar fiabilidad, se calcularon los coeficientes Alpha de Cronbach para cada una de las dimensiones y se reportó un valor de .83 para la desconfianza, .80 para descontento y .87 para pesimismo.

Escala de Alienación. Se utilizó el instrumento validado por Vera et al. (2013) en una muestra de jóvenes de Bachillerato de Hermosillo, Sonora, la cual evalúa la falla del proceso de internalización o socialización en donde al individuo, el mundo social le parece ajeno o extraño. Esta escala se derivó de una combinación de las escalas de alienación de Mau (1992) y Lacourse, Villeneuve y Claes (2003) y constaba de 31 reactivos con opciones de respuesta de 0 = Totalmente en desacuerdo a 5 = totalmente de acuerdo. Después de la *validación por constructo* a través del método de extracción de componentes principales y rotación varimax, Vera et al., (2013) reportaron 25 reactivos agrupados en cuatro dimensiones que a continuación se detallan:

- a) *auto-estrañamiento* que se refiere al grado de dependencia del comportamiento en relación con recompensas futuras. Incluye nueve reactivos con que aportan el 11.72% de variabilidad y un valor alfa de Cronbach de .83.
- b) *aislamiento*, supone un sentimiento de soledad, de abandono y, al mismo tiempo, una situación en la que se le asigna escaso valor a los objetivos y valores que son centrales en una sociedad. Incluye ocho reactivos que aportan el 10.22% de la varianza y un valor alfa de Cronbach de .81.
- c) *impotencia*, la cual se refiere a la aflicción de no tener control sobre los resultados de la actividad de los individuos. Consta de cuatro reactivos con una varianza de 10.18% y con valor alfa de Cronbach de .85.
- d) *ausencia de significación*, la cual se refiere a la incompreensión del individuo acerca de la significación de los actos y acontecimientos en los que está comprometido. Agrupa cuatro reactivos que aportan el 9.56% de la varianza y con valor alfa de Cronbach de .90.



### ***Procedimiento***

Para el grupo de los estudiantes se solicitó la autorización del director de la escuela. Los jóvenes sin oportunidades fueron contactados por medio de la ayuda del H. Ayuntamiento de Hermosillo, mientras que para los jóvenes infractores, se solicitó la autorización legal de la Dirección General del Instituto de Tratamiento y de Aplicación de Medidas para Adolescentes (ITAMA) y de los padres, para el ingreso y la aplicación.

Cada participante recibió instrucciones referentes a la forma de contestar el instrumento y se les describieron algunas consideraciones respecto al objetivo del estudio. El levantamiento de la batería de pruebas, se llevó a cabo en una sola sesión y en grupos. El tiempo estimado para responder el instrumento fue de 15 a 20 minutos; al terminar se verificó que todos los reactivos estuvieran contestados.

Cabe señalar que, para todos los casos, los adolescentes firmaron el consentimiento informado donde se les notificó que su participación era totalmente voluntaria. Se les aseguró el anonimato y confidencialidad de la información que de ellos resultarían. Una vez terminado el trabajo de campo, el procedimiento seguido consistió en la realización de los siguientes pasos: se construyó una matriz de 166 variables X 290 casos en el programa estadístico IBM SPSS 20 para Windows, con el objetivo de capturar, depurar, codificar y sustituir datos perdidos para posteriormente, seguir con el análisis propiamente.

### **Resultados**

De acuerdo con el objetivo propuesto, se planeó el análisis de la información en dos partes. En la primera, se desarrolló un análisis descriptivo de los datos, en el que se incluyeron aspectos para evaluar la calidad de la información y describir la muestra de estudio. Se calcularon, medidas de tendencia central y de dispersión.

La media más alta se obtuvo para la dimensión de pesimismo la cual evalúa la movilidad social y la apertura de oportunidades en la estructura social, tanto en el presente como en el futuro y una valoración de desconfianza hacia la vida política, económica-social y una plena indiferencia hacia su entorno social pues éste no les genera confianza y lo perciben como un lugar lleno de gente que no está dispuesta a ayudarlos, que no los acogen, y quienes incluso en algunos momentos podrían aprovecharse de ellos. A pesar de ello, los adolescentes se manifiestan satisfechos con respecto a la posición que ocupan dentro del sistema y con respecto a temas sociales y económicos más amplios. Es más: tienen altas expectativas o avizoran la posibilidad de obtención de logros individuales (ver tabla 1).

Tabla 1. Análisis de tendencia central y de dispersión de las variables de estudio y sus dimensiones.

Variables	N=431					
	M	DE	Asimetría	Curtosis	Min.	Max.
Conducta desafiante	2.50	1.83	1.041	1.028	0	9
Conducta delictiva	1.49	1.95	1.981	3.480	0	9
Anomia social	2.34	.83	.530	.962	0	5
Desconfianza	2.14	1.00	.464	.090	0	5
Descontento	<b>1.74</b>	.98	.511	.197	0	5
Pesimismo	<b>3.13</b>	.48	-.452	.230	.13	5
Alienación	2.11	.51	-.266	-.016	.43	3.93
Desencanto	1.88	.53	.505	.363	.56	3.82
Indiferencia	<b>2.34</b>	.89	.059	-.240	0	5

En la segunda parte, para la contrastación de la hipótesis se realizó un análisis de varianza simple (ANOVA), con las variables implicadas. Se encontró diferencias significativas en la conducta desafiante ( $F=45.12$ ;  $p<.001$ ) y delictiva ( $F=135.17$ ;  $p<.001$ ), en la dimensión desconfianza de anomia ( $F=7.90$ ;  $p<.001$ ) y en la dimensión de indiferencia de alienación ( $F=4.48$ ;  $p<.005$ ) en función del tipo de adolescente. No se encontraron diferencias significativas en descontento, pesimismo y desencanto (Tabla 2).

La prueba de Scheffé para determinar el impacto de los tipos de adolescentes reveló que, tanto en la conducta antisocial como delictiva, los tres grupos se diferencian entre sí, las medias más altas las obtuvieron los infractores mientras que las medias más bajas las obtuvieron los estudiantes. Esto no sucede en la variable desconfianza, pues la media más alta la obtuvieron los estudiantes mientras que las más bajas se reportaron para los infractores. En lo que respecta a la indiferencia, la media más alta fue para los infractores y la más baja para los estudiantes.

Tabla 2 Análisis de varianza de las variables de estudio y el tipo de adolescente

Variables	Estudiantes		NENT		Infractores		F
	M	DE	M	DE	M	DE	
<b>Conducta desafiante</b>	1.94	1.50	2.55	1.29	<b>3.78</b>	2.25	45.12**
<b>Conducta Delictivo</b>	.55	.85	1.74	.96	<b>3.52</b>	2.73	135.17**
<b>Desconfianza</b>	<b>2.31</b>	1.05	1.91	.86	1.94	.93	7.90**
<b>Descontento</b>	1.70	.97	1.91	1.03	1.68	.95	1.77
<b>Pesimismo</b>	<b>3.12</b>	.82	<b>3.05</b>	.84	<b>3.21</b>	.83	.93
<b>Desencanto</b>	1.87	.54	1.95	.49	1.81	.55	1.69
<b>Indiferencia</b>	2.25	.94	2.34	.76	2.57	.81	4.85*

\*\* $p<.001$ ; \* $p<.05$

### Discusión y conclusión

Los resultados de la investigación indican que, al menos en estas muestras, los adolescentes parecen tener una valoración negativa de la movilidad social y la apertura de oportunidades en la estructura social, tanto en el presente como en el futuro, una valoración de desconfianza hacia la vida política, económica-social y una plena indiferencia hacia su entorno social pues éste no les genera confianza y lo perciben como un lugar lleno de personas que no están dispuestas a ayudarlos, que no los acogen, y quienes incluso podrían

aprovecharse de ellos. Lo anterior podría ser indicio de un gran potencial de inestabilidad social entre los adolescentes. Este potencial continuará y crecerá si el sistema político actual no está dispuesto a actuar y reaccionar adecuadamente (Li, Atteslander, Tanur, & Wang, 1999).

A pesar de ello, los adolescentes se manifiestan satisfechos con respecto a la posición que ocupan en el microsistema social. Es más, tienen altas expectativas o avizoran la posibilidad de obtención de logros individuales. Parece que tienen una valoración positiva al menos del entorno más cercano.

Las comparaciones evidencian varios elementos diferenciales: primero que el valor más alto de diferencia está en la conducta delictiva y en la conducta desafiante lo cual no es una sorpresa sino un resultado esperado. En segundo plano, se puede ver con claridad que en términos de anomia social los grupos presentan los mismos niveles de descontento y pesimismo, encontrándose en un estado de desesperanza en relación con sus metas y lejanía con el sistema social (Girola, 2005).

Además, el joven que vive en el reclusorio se percibe como más alienado que el que está en la escuela pero no así del NENT que percibe la misma condición de vulnerabilidad e impotencia. Ambos grupos enfrentan una situación en la que existe una discrepancia entre los objetivos, propósitos e intereses culturales de su sociedad y las vías legítimas para alcanzarlas, centrándose así, en las expectativas legítimas, ignorando los medios legítimos (Merton, 1938).

Los jóvenes que no trabajan y no estudian se diferencian de los jóvenes infractores recluidos, en términos de su percepción de infractores; pero, el estado psicológico de exclusión y la vulnerabilidad frente a las instituciones, su descrédito y condición alienada los colocan frente a una realidad cercana a la infracción.

En relación con los jóvenes sin oportunidades (NENT), resulta pertinente que el gobierno, mediante la generación de políticas públicas, busque la integración de los jóvenes NENT al sistema educativo o laboral. Estas acciones deben tener como objetivo el lograr que los jóvenes se sientan con un apoyo por parte de su comunidad. De la misma manera, deben propiciar los elementos materiales, de tiempo, de infraestructura, de capacitación para desarrollar su autonomía (Girola, 2005).

Respecto a los jóvenes estudiantes, los estudiantes de CONALEP se encuentran en riesgo de percibir a las instituciones sociales como ineficientes o sin relevancia para ellos, pues aunque están contentos con la posición que ocupan dentro de la estructura social, manifiestan alto grado de desconfianza y pesimismo sobre las oportunidades sociales para lograr sus objetivos. De ahí la importancia de generar políticas que aborden las creencias de los jóvenes acerca de cómo perciben los parámetros normativos, con el fin de que se ajusten a los mismos y evitar la desvalorización de los intereses sociales. Todo esto con el fin de gestar una inserción en el sector productivo del país, en el cual los futuros técnicos y profesionistas, respeten y valoren las instituciones sociales que transmiten las normas que regulan nuestra sociedad (Li et al, 1999).

Finalmente, se puede decir que los programas públicos de integración dirigidos a los jóvenes, deben formularse con base a un modelo alternativo que establezca un marco de desarrollo humano, el cual promueva en los jóvenes la autonomía en el establecimiento de las metas para una mejora integral, desde la familia hasta las instituciones (Vera et al, 2013).

## Referencias

- Aceituno, R., Asún, R., Ruiz, S., Reinoso, A., Venegas, J., & Corbalán, F. (2009). “Anomia y Alienación en Estudiantes Secundarios de Santiago de Chile: Resultados Iniciales de un Estudio Comparativo 1989-2007”. *Psyche*, 18(2), 3-18.
- Aguirre, B. Á. (1994) “Psicología de la adolescencia”. En A. Aguirre (Ed.), *Psicología de la adolescencia* (pp. 5-41) España: Marcombo.
- Arnett, J. J. (ed.). (2008). *Adolescencia y adultez emergente México*. Pearson Educación.
- Atteslander, P. (2007). “The impact of globalization on methodology. Measuring anomie and social transformation”. *International Review of Sociology*, 17(3), 511-524.
- Bringas, C., Herrero, F., Cuesta, M., & Rodríguez, F. (2006). “La conducta antisocial en adolescentes no conflictivos: adaptación del inventario de conductas antisociales (ICA)”. *Revista Electrónica de Metodología Aplicada*, 11(2), 1-10.
- Durkheim, Emile (1967). *De la división del trabajo social*, Buenos Aires: Schapire eds. (Trabajo originalmente publicado en 1893).
- Durkheim, Emile (2004). *El suicidio*, México: Unam. (Trabajo originalmente publicado en 1897).
- Formiga, N. (2012a). “Anomia social, sentimento anômico e condutas desviantes: erificação de um modelo teórico”. *Revista Latinoamericana de Psicología Social Ignacio Martín-Baró*, 1(1), 56-79.
- Formiga, N. (2012b). “Socialização ética, sentimento anômico e condutas desviantes: verificação de um modelo teórico em jovens”. *Salud y Sociedad*, 3(1), 032-048.
- Formiga, N. (2012c). “Sentimento anômico e condutas antissociais e delitivas: verificação de um modelo causal em jovens”. *Liberabit Revista de Psicología*, 18(1), 16-27.
- Formiga, N. S. & Diniz, A. (2011). “Estilo da orientação cultural e condutas desviantes: Testagem de um modelo teórico”. *Pesquisa em Psicología*, 5 (1), 2-11.
- Formiga, N. S. (2003). “Fidedignidade da escala de condutas anti-sociais e delitivas ao contexto brasileiro”. *Psicologia em Estudo*, 8(2), 133-138.
- Frías, M., López, A. & Días, S. (2003). “Predictores de la conducta antisocial juvenil: un modelo ecológico”. *Estudios de Psicología*, 8(1), 15-24.
- Gaeta, M. & Galvanovskis, A. (2011). “Propensión a conductas antisociales y delictivas en adolescentes Mexicanos”. *Psicología Iberoamericana*, 19(2), 47-54.
- Girola, L. (2005). *Anomia e individualismo: del diagnóstico de la modernidad de Durkheim al pensamiento contemporáneo*. México: Anthropos.
- Gobierno del Estado de Sonora (2011). *Anuario estadístico del poder judicial del estado de Sonora*. Hermosillo. Sonora: Autor.
- Instituto Nacional de Estadística y Geografía (2010). *Estadísticas judiciales en materia penal de los estados unidos mexicanos 2009*. México, D. F.: Autor.
- Instituto Municipal de Planeación Urbana de Hermosillo (2011). *Exclusión y Marginación Urbana en Hermosillo: Diagnóstico y caracterización para planeación estratégica*. Hermosillo Sonora: Autor.
- Lacourse, Villeneuve & Claes (2003). “Theoretical Structure of adolescent alienation: a multigroup confirmatory factor analysis”, *Adolescence*, 38(152), 639-650.

- Li, H., Atteslander, P., Tanur, J. & Wang, Q. (1999). "Anomie scales: measuring social instability". En A. Peter, B. Gransow & J. Western (Eds.), *Comparative anomie research: hidden barriers – hidden potential for social development* (pp. 23-45). Sidney Australia: Ashgate.
- Loeber, R. & Hay, D. (1997). "Key issues in the development of aggression and violence from childhood to early adulthood". *Annual Review of Psychology*, 48, 371- 410.
- López, S. & Rodríguez, J. (2012). "Factores de riesgo y de protección en el consumo de drogas y la conducta antisocial en adolescentes y jóvenes españoles". *International Journal of Psychological Research*, 5(1), 25-33.
- McClosky, H. & Schaar, H. (1965). Psychological dimensions of anomy. *American Sociological Review*, 30(1), 14-40.
- Merton, Robert (1980). *Teoría y estructura social*. México: Fondo de la Cultura Económica. (Trabajo originalmente publicado en 1949).
- Morales, H. (2008). "Factores asociados y trayectorias del desarrollo del comportamiento antisocial durante la adolescencia: implicaciones para La prevención de la violencia juvenil en América Latina". *Interamerican Journal of Psychology*, 42, 129-142.
- Organización Mundial de la Salud. (2003). *Informe mundial sobre la violencia y la salud*. Washington DC: Autor
- Papalia, E. D., Wendkos, O. S. & Duskin, F. R. (ed). (2004) *Psicología del desarrollo. De la infancia a la adolescencia*. México: Mc Graw Hill.
- Sanabria, A. & Uribe, A. (2009). "Conductas antisociales y delictivas en adolescentes infractores y no infractores". *Pensamiento Psicológico*, 6(13), 203-217. Recuperado de: <http://redalyc.uaemex.mx/pdf/801/80112469014.pdf>
- Seeman, M. (1959). "On the meaning of alienation". *American Sociological Review*, 24, 783-791.
- Seisdedos, N. (1998). *Cuestionario A-D de conductas antisociales-delictivas*. Madrid: TEA
- Srole, L. (1956). "Social integration and certain corollaries". *American Sociological Review*, 21, 709-716.
- Travis, R. (1993). "The Mos alienation scale: an alternative to srole's anomia scale". *Social Indicators Research*, 28, 71-91.
- Valdenegro, B. (2005). "Factores psicosociales asociadas a la delincuencia juvenil". *Psykhe*, 14(2), 33-42.
- Venegas, J. (2007). *Validez y fiabilidad de escalas de anomia y alienación en jóvenes de cuarto año medio*. (Tesis de licenciatura, Universidad Católica de Chile, Santiago, Chile). Recuperada de [http://www.tesis.uchile.cl/tesis/uchile/2007/venegas\\_j/sources/venegas\\_j.pdf](http://www.tesis.uchile.cl/tesis/uchile/2007/venegas_j/sources/venegas_j.pdf)
- Vera, J. A., Camino, C., Formiga, N. S., Yáñez, Q. A. y Bautista, H. G. (2013). *Propiedades psicométricas de Anomia, Alienación y Desarrollo Moral en Estudiantes de Bachillerato*. *Psico USF*, 18 (2), 231-230.

## Désirée Aziz : *Le Parfum du bonheur, Le Silence des cèdres* : la (non) prise en compte des femmes après la séparation

### Désirée Aziz: *Perfume of happiness, The Silence of cedar*: the non inclusion of women after separation

**Mai FARID**

Maître de Conférences  
Faculté des Lettres, Université d'Assiout, Assiut, Egypte  
mayooyafarid83@yahoo.com

Le Liban est généralement considéré comme un carrefour du Proche-Orient. C'est pourquoi nous sommes consacrée à l'étude des œuvres de la romancière libanaise Désirée Aziz. Notre attention se focalisera sur le thème de la séparation de la famille dans le contexte libanais. Deux centres d'intérêt s'organisent autour de cette thématique : comment la souffrance liée à la séparation se concrétise-t-elle dans le cadre du lien mère-enfant ? Quelle est la place de la famille monoparentale ?

Pour répondre à ces questions, nous fonderons notre étude sur un diptyque : *Le Parfum du bonheur* et *Le Silence des cèdres*. Le premier roman est situé dans le Beyrouth d'avant la guerre. Marie a quitté le pays des Cèdres (Liban) refusant de se soumettre à la loi d'un homme, en laissant derrière elle sa fille Myrte, âgée de six ans. Ce roman raconte l'abandon de cette dernière et sa vie à partir du départ de sa mère. Le second roman relate les retrouvailles, après trente ans de séparation, de Marie et Myrte, toutes deux installées en France. Nous nous attacherons aux destins de la mère et de la fille, héroïnes des deux romans, qui ont vécu, toutes deux, un drame déroutant. Nous analyserons les bouleversements qu'elles ont connus pendant ces trente ans de séparation.

Mots-clés : séparation, lien mère-fille, écriture féminine, maternité, retrouvailles

Lebanon is generally considered a crossroads of the Middle East. That is why we are dedicated to the study of the works of Lebanese novelist Désirée Aziz.

Our attention will focus on the theme of family separation in the Lebanese context. Two interests revolve around this theme: How the suffering related to the separation she materializes in the mother-child bond? What is the role of single parent?

To answer these questions, we will base our study on a diptych: *The Scent of Happiness* is located in Beirut before the war, a woman named Marie left the country of the Cedars (Lebanon) for refusing to submit to the law of a man, leaving behind her daughter Myrtle, six years old. This novel tells the abandonment of the latter and its location opposite from her mother *Silence cedars* recounts the reunion, after thirty years of separation, Mary and Myrtle, both based in France. We will work with fates of mother and daughter, the two heroines novels. Both have lived a confusing drama. We will analyze the upheavals What one known and one during those thirty years of separation.

Keywords: separation, mother-daughter link, female writing, maternity, homecoming

## Introduction

La production littéraire des écrivains femmes, francophones, dépeint la situation et le statut réel de la femme dans des sociétés aux rites et traditions spécifiques. Mais les œuvres littéraires de ces romancières n'offrent qu'un reflet imparfait de la personnalité de leurs auteurs et de leur communauté. La plupart des romancières francophones se considèrent comme la voix de toutes les femmes du Proche-Orient à travers les personnages féminins de leurs romans. Aussi, les écritures féminines prennent l'allure de véritables armes permettant la transformation de la réalité : la question inhérente à la condition particulière de la femme est que les femmes écrivains d'aujourd'hui abordent les préoccupations de la vie du peuple. Elles s'intéressent aux questions sociopolitiques et économiques. Cependant, elles étudient avec plus de profondeur les thèmes qui les touchent vraiment, tels le mariage, la maternité, l'éducation de la femme en général, et son indépendance économique vis-à-vis de l'homme.

A l'instar des autres domaines de la création, la littérature a ses caractéristiques, ses faces cachées et ses mécanismes d'exclusion. En ce sens, les femmes ont toujours été marginalisées d'une manière ou d'une autre dans le domaine de la création littéraire. Les écrivaines ont toujours fait face à un silence total ou à une attaque contre leurs productions : les œuvres écrites par les femmes adoptent une orientation souvent inédite et ces dernières abordent très régulièrement des thèmes traitant de leur marginalité ou de leur marginalisation. Elles évoquent, par ailleurs, la situation de leur vie privée. De surcroît, elles revendiquent et luttent pour le changement social, entraînant ainsi l'évolution de leur propre situation.

La plupart des ouvrages publiés par des femmes francophones représentent cependant un corpus méritant d'être examiné. Le pacte romanesque est en contraste avec le pacte autobiographique, ce dernier exigeant de l'auteur une grande part de vérité et de sincérité.

Le contexte de bouleversement politique et socio-économique qui touche le Proche-Orient influence négativement la structure de la famille. Les événements d'ordre économique, les crises politiques, religieuses et militaro-politiques font que les familles subissent une reconfiguration. Pour situer le cadre de notre étude, le Liban est considéré comme un carrefour du Proche-Orient. Son histoire et la variété de ses cultures en font un lieu privilégié de rencontre entre l'Occident et l'Orient. De plus, la multiculturalité qui existe dans ce pays a réussi à construire un patrimoine commun. Nous avons choisi d'entreprendre l'étude des œuvres littéraires de la romancière libanaise Désirée Aziz, qui a reçu le prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour *Le Cèdre du Liban* (1991), et notamment connue pour avoir publié un panorama historique et touristique du Liban, intitulé *Liban, terre éternelle* (1995).

Notre travail sera principalement fondé sur un diptyque de cette fameuse écrivaine : *Le Parfum du bonheur*, situé dans le Beyrouth d'avant la guerre, et dont l'héroïne prénommée Marie a quitté le pays des Cèdres (Liban) pour refuser de se soumettre à la loi d'un homme, en laissant derrière elle sa fille Myrte, âgée de six ans. Ce roman raconte l'abandon de celle-ci et sa situation face au départ de sa mère ; *Le Silence des cèdres* relate les retrouvailles, après trente ans de séparation, de Marie et Myrte, toutes deux installées en France.

Nous nous attacherons aux destins de la mère et de la fille, héroïnes des deux romans. Toutes les deux ont vécu un réel drame. Nous analyserons les bouleversements qu'elles ont connus pendant ces trente ans de séparation. Notre intérêt se penche sur le thème de la séparation de la famille dans le contexte libanais. Deux centres d'intérêt soutiennent notre problématique : le lien mère-fille et la matérialisation de la souffrance liée à la séparation.

Notre travail est basé sur une méthode à la fois analytique et explicative, et composé de deux parties. La première partie relate la souffrance de la séparation au travers de deux volets : les motifs de la séparation et le lien mère-fille. Le premier présente les raisons du départ de la mère et les sentiments de celle-ci envers l'abandon de sa fille ; le deuxième expose les différentes périodes de la vie de Myrte loin de sa mère. La deuxième partie concerne les retrouvailles après trente ans de séparation entre la mère et sa fille.

## **I. La souffrance de la séparation**

Le charme si particulier de l'univers de Désirée Aziz, odorant, sensible et sensuel, apparaît clairement dans notre diptyque qui contient une émotion authentique : elle réussit avec des mots simples, touchants et familiers, à nous faire goûter les saveurs de la vie dans ce qu'elle a de plus doux et de plus déchirant. Aziz retrace le chemin parcouru par la mère (Marie) et sa fille (Myrte) après la séparation, et l'impact de l'abandon sur la vie de chacune. Mais, avant de commencer à analyser les conséquences de la séparation, il faut dégager les motifs qui ont poussé la mère à quitter sa fille et son pays.

### **A. Les motifs de l'abandon**

Marie s'en va, elle a expliqué à Myrte les causes de son départ dans une lettre. Libanaise, elle vit dans une société où l'homme détient l'autorité, où il est le chef du foyer, dans une société qui a une mentalité masculine.

La femme n'a pas la liberté de choisir entre le mariage et le célibat. En effet, le sort de toute femme orientale est de se vouer au mariage, comme sa mère et les autres femmes de sa famille ; elle est soumise à un destin tracé depuis des siècles, c'est-à-dire « *Un usage juridique oral, consacré par le temps et accepté par la population d'un territoire déterminé* ». Aussi, chaque femme doit se soumettre docilement aux traditions ancestrales que lui impose son mari :

*Je m'en vais. Je ne peux plus vivre dans ce pays que j'aime et qui m'étouffe. Je ne peux plus être celle que je ne suis pas. Une femme qui rit parce qu'il le faut, qui salue quand il le faut, qui dit ce qu'il faut derrière mes envies. Je ne peux plus disparaître.*

Marie décide donc de quitter « le pays de cèdres » (le Liban) en laissant derrière elle son enfant pour ne pas se soumettre à la loi d'un homme :

*Je n'aime plus l'homme avec qui je t'ai faite. Parce qu'il m'ennuie : pis : il m'indiffère, m'ôte toute envie d'être. Je ne sais plus que paraître. Je connais toutes ses phrases, toutes ses pensées. Il les répète, les mêmes, et ne sait plus dire, ni réfléchir. Le temps entre nous s'est arrêté. Il n'est plus qu'une éternelle répétition.*

La maternité de Marie est perçue comme un devoir, l'idéologie traditionnelle de sa société exigeant que la femme doive enfanter et ensuite veiller à l'éducation de ses enfants :

*Je ne supporte pas de traîner ma peine autour de ton enfance, ...Non, je ne veux pas vivre pour toi, c'est trop grave, trop lourd : comment sauras-tu être heureuse si tu es mon seul bonheur ?*

Tirillée entre le passé et le présent, entre les traditions sévères héritées et le courant du progrès qui permet à la femme de choisir son conjoint, et par conséquent, de considérer l'autorité masculine illégitime face à la volonté de la femme, Marie prend la décision de partir, son seul regret étant de quitter sa fille, car elle n'a pas le droit de l'emmener avec



elle. Dans la plupart des pays du Proche-Orient, les enfants appartiennent aux hommes et les mères n'ont aucun droit :

*Personne n'est parti avant moi dans notre famille ? Toutes ont accepté, toutes ont disparu derrière un enfant, une façade de femme épanouie, une apparence de bonheur ? alors je serai la première à quitter la route bien tracée.*

## **B. Lien mère-fille**

« *Mères et filles ne se quittent jamais* » écrivait la grande psychanalyste Françoise Dolto, la mère reste toujours pour la fille une représentation d'elle-même, le miroir de sa propre identité :

*La maternité est encore aujourd'hui un thème sacré, l'amour maternel est toujours difficilement questionnable et la mère reste dans notre inconscient collectif, identifiée à Marie. Symbole de l'indéfectible amour oblatif.*

Dans *Le Parfum du bonheur*, (la première partie du diptyque), Désirée Aziz suit de près l'existence de la petite fille (Myrte) : elle nous relate les différentes périodes de la vie de celle-ci depuis le départ de sa mère. Aziz respecte consciencieusement le schéma original initial du récit d'enfance en ce qui concerne la forme, puis elle poursuit avec la phase de l'adolescence, et évoque enfin la période au cours de laquelle Myrte devient une femme adulte :

*Une analyse dans laquelle les liens logiques sont maquillés par un vocabulaire chronologique, l'ordre du livre est celui d'une dialectique déguisée ensuite narrative.*

Myrte a vécu au Liban avec son père et Milia, sa nounou, mais l'image de sa mère est gravée dans sa mémoire ; elle se souvient de ses gestes et de ses mots :

*Un jour sa mère lui a raconté qu'on pouvait déplacer une montagne à condition de croire très fort qu'elle va se déplacer. Depuis, elle ne manque jamais de grimper là-haut, au sommet de la maison pour regarder la montagne, qu'elle connaît par cœur, depuis toujours, blanche et lisse, vieille montagne. Elle la regarde et lui recommande de ne pas bouger.*

L'enfance de Myrte est semblable à celle de ses compatriotes, monotone mais enchantée, repliée dans son royaume. Or, cette période est primordiale car « *L'enfance c'est l'état de grâce que la vieillesse nous donne une dernière chance de recouvrir* ». Il s'agit d'une phase d'union étroite avec la mère, qui s'occupe toujours de sa fille dans la vie quotidienne ; cette dernière sait qu'elle peut trouver chez sa mère une véritable protection. Toutefois, Myrte n'a pas le droit de poser des questions à propos de sa mère, le départ de celle-ci demeure un mystère pour elle :

*Entre la salade et le poulet, quelqu'un a demandé des nouvelles de sa mère comme toujours, Myrte a sursauté, son père a chuchoté des mots sans voix. Elle n'a rien entendu.*

Le sentiment de perte que Myrte éprouve depuis son enfance influe sur la construction de sa personnalité : elle continue de chercher sa mère dans toutes les choses qui l'entourent et elle réalise qu'il n'y a rien qui puisse la remplacer :

*Elle sait bien que trop de poupées, trop de robes, trop de rubans... et pas assez de maman, ça complique la vie. Les petits plaisirs ne remplacent jamais le bonheur.*

Myrte grandit dans cette ambiance, devient une jeune fille, et rêve de l'amour comme toutes les femmes de son âge, mais elle garde en elle un sentiment de privation. Elle cherche l'âme de sa mère à chaque période de sa vie, et jeune fille, elle a justement besoin d'une mère pour lui décrire ses sentiments les plus intimes :

*Pas de maman devant les fourneaux aucun arôme autour des casseroles vides, juste Milia. Une Milia sans visage qui ne répondait à aucune de ses questions. Maman ! Myrte a crié, Maman dans toutes les pièces. Elle a fouillé partout, personne.*

Inconsciemment, Myrte s'attache à son pays, elle grandit dans un Liban en paix, un Liban aux nuits chaudes et mystérieuses, mais la guerre éclate au moment où elle rencontre l'amour véritable avec Karim. L'image de son beau Liban est alors défigurée ; la guerre n'a pas de principes, elle ne fait aucune distinction entre les enfants et les vieillards, entre les hommes et les femmes :

*C'est le dimanche 13 avril 1975 et tout est en ordre au Liban, rien à signaler. Aucun signe annonciateur de la tragédie qui va s'abattre dans quelques instants sur le pays du lait et du miel pour l'entraîner en enfer.*

Quand la guerre surgit, on n'a pas le choix entre vivre ou mourir : la guerre impose ses règles cruelles aux victimes, même entre les membres d'une famille :

*Elle a encore plus peur que le premier jour chaque fois qu'une déflagration retentit, elle est sûre qu'elle va mourir dans la prochaine explosion et s'imagine déchiquetée, en mille morceaux.*

Les rêves de Myrte de trouver enfin l'être aimé et de ne jamais renoncer à la quête du bonheur, s'effondrent bientôt face aux bombes qui détruisent son pays. Myrte décide alors de quitter le Liban pour continuer ses études en France. Elle décide alors de partir et d'abandonner son amour et son père :

*Partir la solution des lâches mais surtout celle des impuissants. Ceux qui ne peuvent rien pour arrêter le délire et qui veulent survivre, qui refusent de continuer à dormir sous terre, dans des abris de fortune, sans voir le temps qui passe, sans contempler le jour qui succède à la nuit de tous les jours.*

L'attachement étroit de la fille à sa mère est clairement exposé dès le début du roman. La mère occupe toujours une place prépondérante dans la vie de Myrte ; même si elle n'est pas présente, sa figure apparaît naturellement car :

*C'est un ombilic de l'être retiré dans l'être. Elle conditionne ce à quoi elle échappe. Elle dé-conceptualise sans forcément délirer. Elle conditionne les identités qu'elle ébranle, elle les porte et en même temps les fait craquer sous l'effet de passages à vide et de forces obscures qui sont celles de la vie, et par lesquelles un être émerge, advient, et s'éloigne de son origine.*

La mère représente une source de tendresse et d'affection pour sa fille, chaque fille se perçoit très rapidement comme une miniature de sa mère. Inconsciemment, Myrte reproduit le destin de sa mère : elle part en France pour continuer ses études. Paris n'est pas une ville étrangère car le français est une langue parlée au Liban, signe d'un lien privilégié. Myrte a essayé d'oublier son amour, mais la passion pour Karim reste dans son pays : « *Comment retrouver le sourire de Karim quand sa voix n'existe plus ? Pourtant, il ne faut pas se tromper le Liban et Karim sont là tout près, enterrés dans son âme* ». Quatre ans après,

Myrte décide de retourner au Liban pour voir son père et se retrouver elle-même. Elle revoit Karim, ils passent des nuits ensemble, puis elle tombe enceinte ; cependant, elle refuse de le lui apprendre car il est marié et a deux garçons : « *Pour oublier Karim elle a rangé ses quinze jours de bonheur sous une tonne de souvenirs, elle a serré très fort le ruban, au risque d'étouffer son cœur* ».

Myrte a eu son enfant en France, et a pris la décision de s'en occuper toute seule : « *En Orient les lois interdisent aux femmes d'emmener leur enfant. Dieu Merci Myrte vit en France et son fils, elle l'a fait seule* ».

C'est le même destin que sa mère : Myrte, qui est devenue une femme adulte, répète ce que sa mère a fait pendant plusieurs années, à la seule différence que Myrte a eu la chance d'emmener son enfant avec elle. Le pouvoir physique et psychique des mères sur leurs filles a un impact décisif autant sur la vie personnelle que sur la vie sociale de celles-ci.

## II. Retrouvailles

Dans *Le Silence des cèdres*, Désirée Aziz emploie toute sa sensibilité et son talent de coloriste pour nous dépeindre les retrouvailles de Marie et Myrte après trente ans de séparation, toutes deux installées en France. Marie réside en France avec Antoine, l'homme de sa nouvelle vie. Elle a trouvé la liberté et l'amour en France. Elle a obtenu tout ce qu'elle rêvait de réaliser, mais malgré tout ce qu'elle possède, elle a découvert que l'amour maternel n'a rien d'univoque :

*La glorification de la maternité exige que, dès que l'enfant est né, la femme doive renoncer à l'autonomie de ses propres sentiments. Comme ces madones affectées de l'art du début du christianisme, elle est supposée se concentrer uniquement sur son petit.*

Aux yeux de Marie, Myrte est restée une petite fille de six ans. Malgré les années qui ont passé, la mère ne peut contrôler ses sentiments envers sa fille, son visage, des détails qui demeurent intacts dans sa mémoire :

*Dans les yeux de Marie, il y a une enfant de six ans qui n'a plus grandi. Une fillette brune et libanaise avec des tresses et des rubans. Myrte qu'elle n'a pu emporter à travers le temps. Qu'elle a cachée dans ses yeux avec sa robe blanche, celle de la dernière fête des Rameaux.*

Quand la guerre a commencé au Liban, en avril 1975, Marie, qui n'a pas supporté les scènes sanglantes diffusées à la télévision, a essayé de téléphoner à sa fille ; elle est arrivée à savoir qu'elle était sauvée et que son père l'avait envoyée en France :

*Avril 1975, Marie regarde d'un œil absent les informations de vingt heures. Brusquement, ses yeux se figent sur une image. Beyrouth, le Liban. Antoine ! Elle hurle son nom comme une bête blessée. Quand il arrive près d'elle il la trouve rivée devant l'écran de la télévision où défilent des images anodines.*

Pour Marie, le fait de savoir que sa fille est saine et sauvée, et qu'elle se trouve en sécurité dans le même pays lui donne de l'espoir. Mais le remords et la souffrance grandissent en elle au cours des années et l'empêchent d'entrer en contact avec sa fille qui vit à Paris depuis dix-neuf ans :

*Marie n'ose toujours pas se manifester, comment expliquer une telle absence à son enfant qu'elle n'a pas vu grandir ? Comment lui faire croire qu'elle est restée gravée dans ses yeux comme une longue plainte, un remords sans fin ? Non, Marie préfère se taire et attendre un signe du destin, il ne saurait rester indéfiniment sourd à ses cris silencieux.*

Pour Myrte, la séparation d'avec sa mère, innommable et douloureuse au début, est devenue supportable, car elle a refait sa vie elle aussi, avec Julien, son enfant, qui lui réchauffe le cœur : « *L'enfant accepte de perdre sa mère de vue sans angoisse ni colère injustifiées, parce qu'elle est devenue une certitude intérieure* ».

Myrte, devenue mère, ne ressent aucun sentiment d'amertume envers Marie. Elle n'a plus besoin de celle-ci pour retrouver ce qu'elle a perdu depuis longtemps, mais désire lui présenter Julien afin de donner à ce dernier une famille, puisque son père n'est pas présent. Myrte écrit une lettre à sa mère pour lui dévoiler ses sentiments, une lettre sans adresse, juste des mots, des sensations, et des expressions :

*Tu es partie et ton absence ne m'a jamais quittée. Au creux de moi, il y a ta place, vide ! Marie, tu as été six ans ma mère, ce n'est pas suffisant. Si je te retrouve, tu seras mon amie, ma sœur [...] Marie, je voudrais tant te revoir. Non pas pour retrouver une mère, tu es partie trop longtemps, mais pour te montrer Julien, te donner un peu de l'enfant que tu n'as pas eu en me quittant.*

Face à la séparation, Myrte devient plus sereine, mais le départ de sa mère a influencé sans aucun doute ses décisions et sa vie :

*Tu vois moi aussi je suis partie, j'ai fait comme toi. Ces choses-là se répètent ou alors se poursuivent... Marie, je ne t'en veux pas mais ton départ m'a appris à ne plus attendre d'arriver.*

Au fil du temps, l'amour que Myrte porte à sa mère et les liens qui les unissent profondément perdurent : « *Qu'importe l'espace, le temps nous retrouvera* ».

Le signe du destin que Marie attendait depuis longtemps arrive comme si le hasard avait joué son rôle : Antoine rencontre un enfant à l'aéroport d'Avignon, qui se jette entre ses jambes, et dans ses yeux à la fois bleus et verts, il voit ceux de Marie. Myrte gronde son fils et s'excuse auprès de l'homme ; elle vient se reposer avec Julien dans un hôtel. Antoine est sûr qu'il s'agit de Myrte, lui demande des nouvelles du Liban, et ils échangent leurs numéros de téléphone. Antoine annonce la nouvelle à Marie et téléphone à Myrte pour lui donner un rendez-vous.

Le jour de l'entrevue, seule Marie sait qu'elle va revoir sa fille ; Myrte, elle, n'est pas au courant :

*Pour casser le silence, c'est Myrte qui lui demande des nouvelles de sa femme libanaise. D'où vient-elle ? Connaît-elle les cèdres de Becharré ? Comment s'appelle-t-elle ? Myrte voit bien qu'Antoine est gêné, alors elle parle pour deux. En vrac. En désordre. Pour le mettre à l'aise. Marie elle s'appelle Marie. C'est Myrte maintenant qui est sans voix, elle a enfin compris, c'est lui l'homme qui a emporté sa mère.*

Après trente ans de séparation, de silence, trente ans de douleur et de bonheur pour l'une et l'autre, la mère et la fille se retrouvent : « *La mère et sa fille osent se toucher des yeux.*

*Julien tend les bras. Marie l'emporte. Antoine soutient Myrte. C'est peut-être le plus heureux des quatre. »*

Entre Marie et sa fille réside un cordon difficile à couper, chacune dissimulant soigneusement les mots qui font mal. Myrte retrouve sa mère perdue, elle finit par retrouver l'odeur de celle-ci, elle a retrouvé tout ce qu'elle avait perdu depuis son enfance :

*Myrte entoure Marie de ses bras. Elle veut la rassurer. Cette mère trop longtemps attendue devient à cet instant son enfant. Les rôles sont inversés. Elle lui raconte quelques bouts du passé choisis sans hasard.*

Les retrouvailles, joyeuses et attendrissantes, ne sont autres qu'un cadeau de la vie pour les deux femmes qui se sentent enfin complètes. Les mauvais souvenirs disparaissent autour de Julien, le fils de Myrte. Grâce à cet enfant qui ressemble à l'une et à l'autre, elles recommencent une nouvelle vie sans larmes ni reproches. Il est leur trait d'union, leur grande joie : « *Marie retrouve en lui les paroles et les éclats de rire de sa fille : Myrte peut enfin donner la famille qu'elle n'a pas eue à Julien.* »

Le Liban représente un autre trait d'union entre les deux femmes. Chacune d'elle garde dans son cœur l'amour de son pays natal et un sentiment de nostalgie envers les cèdres du Liban. La mère et sa fille partagent l'amour de leur pays, qu'elles décident d'aller visiter pour le montrer enfin à Julien. Marie a su transmettre à Myrte et à Julien, le goût de la famille, la saveur de la vie harmonieuse. Myrte a finalement vaincu son sentiment de privation et a donné à son fils une sensation de sérénité et de sécurité :

*Depuis qu'ils ont rencontré Antoine et Marie, Julien est plus serein, plus gai, il est rassuré de savoir que sa mère n'est plus seule avec lui. Il a même fait un pacte avec Marie : ne jamais donner de peine à Myrte, ne pas lui demander des nouvelles de son père dont il ignore tout. Qui est-il ? Où est-il ? Il souffre seul de tant de questions silencieuses qu'il tourne et retourne dans ses pensées. Ils en discuteront plus tard, le jour où elle pourra lui répondre. Pour l'heure, il faut le protéger de tout.*

Le couple mère-fille reste inséparable. Même si leur relation est complexe, complice ou en guerre, la mère et sa fille forment un couple particulier. Dans le cas de Marie et Myrte, le lien est évident et naturel malgré les années qui ont passé. Chacune représente pour l'autre un symbole de vie et de bonheur perdus. Leurs sentiments sont restés intenses et profonds. Seuls le destin et l'amour pouvaient les réunir.

## **Conclusion**

Dans les deux romans étudiés, Désirée Aziz trace l'évolution du rapport mère-fille après la séparation pour mettre en relief les diverses émotions et les sensations difficiles à réprimer entre la mère et sa fille, malgré les années écoulées. Notre recherche est peut-être surtout apparue comme une analyse de la vie d'une fille après le départ de sa mère, mais elle tente également de dévoiler les événements sociaux de l'époque et les facettes de la vie dans le contexte libanais. Il s'agit en quelque sorte d'une représentation fidèle, entre le monde romanesque et le monde réel.

A travers la lecture de ces deux romans, nous avons pu suivre les moments forts de la vie de chacune des deux héroïnes. L'angoisse de la séparation détermine la structure des deux romans. La notion de séparation semble radicale, chargée d'idées de perte et d'isolement, car la mère a pris la décision de partir en laissant derrière elle non seulement sa petite fille, mais aussi toutes les restrictions sociales et l'héritage de traditions qui l'empêchent de

mener sa vie comme elle le veut. Myrte n'a pas souhaité vivre sans sa mère. En devenant mère à son tour, elle décide, elle aussi, de partir, mais de prendre toute seule la responsabilité de son fils. La maternité se situe dans une dynamique cyclique, et entre Marie et Myrte, en dépit de longues années de séparation, un cordon difficile à couper demeure.

### Références

- Aziz, D. (1994). *Le Parfum du bonheur*. Paris, France : Robert Laffont.
- Aziz, D. (1995). *Le Silence des cèdres*. Paris, France : Robert Laffont.
- Aziz, D. (1995). *Liban, Terre éternelle*. Paris, France : Arziates.
- Aziz, D. (1996). *Le Cèdre du Liban*. Paris, France : Editions Arziates.
- Badinter, E. (1982). *L'Amour en plus*. Paris, France : Flammarion.
- Erikson, E. H. (1950). *Childhood and society*. New York, NY : Norton.
- Friday, N. (1979). *Ma Mère, mon miroir* (titre original : My mother, my self), Paris, France : Robert Laffont.
- Jung, C. G. (1971). *Les Racines de la conscience*. Paris, France :Buchet/Chastel.
- Lejeune, P. (1975). *Le Pacte autobiographique*. Paris, France : Colin.
- Mauriac, F. (1970). *Le Nouveau Bloc-Notes*. Paris, France : Flammarion.
- Sibony, D. (1991). *Entre-deux, L'origine en partage*. Paris, France : Seuil.
- Timbal, P.-C., CASTALDO, A. (2004). *Histoire des institutions publiques et des faits sociaux*. Paris, France : Dalloz.

# Vivências e conflitos de pacientes pós-transplante renal em Dourados/MS

## Expériences vécues et conflits chez des transplantés rénaux à Dourados-MS

**Flaviany FONTOURA**

Pós-Graduação Stricto Sensu em Psicologia ; Universidade Católica Dom Bosco, Campo Grande-MS-Brasil  
flavianyfontoura@hotmail.com

**Luciane PINHO DE ALMEIDA**

Professora Programa de Mestrado e Doutorado em Psicologia  
Universidade Católica Dom Bosco, Campo Grande-MS-Brasil  
luciane@ucdb.br

Dans le domaine de la santé au Brésil, les questions liées aux politiques publiques, à partir d'une approche de genre orientée vers la promotion de l'équité hommes-femmes, sont peu étudiées. La recherche qui est présentée ici, qualitative, analyse les réponses aux enquêtes portant sur les expériences vécues, les attentes et la qualité de vie de patients qui ont subi une transplantation rénale, dans la ville de Dourados (Mato Grosso do Sul). Il en ressort que les répercussions de cette forme de traitement sont plus importantes auprès de la population masculine qu'auprès de la population féminine. Les résultats rendent compte d'une attention très limitée des hommes en ce qui concerne les soins médicaux, spécialisés ou non, aboutissant à un diagnostic tardif de la maladie. L'analyse des causes d'une telle situation montre une représentation masculine négative en ce qui concerne l'accès et l'utilisation des services de santé, avec, entre autres facteurs: l'incompatibilité des horaires de service et l'indisponibilité de l'homme qui travaille; le sentiment que ces services sont des espaces réservés aux femmes et aux enfants; la peur et/ou la honte d'exprimer sa faiblesse et son besoin en soin; la croyance que l'homme est fort et invulnérable à la maladie.

Mots-clés : Vécus, conflits, patients, transplantation rénale

No campo da saúde no Brasil, as questões que envolvem políticas públicas a partir do enfoque gênero voltadas para a promoção da equidade são frágeis. A pesquisa de cunho qualitativo através de entrevistas foi realizada sobre as vivências, expectativas e qualidade de vida após o transplante renal evidenciou que os padrões dessa forma de tratamento são maiores na população masculina em comparação com os da população feminina. Os resultados, estão relacionados ao reduzido envolvimento de homens com os cuidados em saúde, seja no que refere ao autocuidado, seja no que diz respeito à procura de cuidados especializados, ocasionando a identificação de doenças em seu estágio tardio. No quadro de possíveis respostas à questão, sobressaem as influências dos modelos de masculinidades no tocante à dificuldade de acesso e do uso dos serviços de saúde, incompatibilidade de horários de atendimento do serviço e disponibilidade de tempo do homem que trabalha; percepção de que esses serviços são espaços para mulheres e crianças; medo e/ou vergonha de expressar fraqueza e necessidade de cuidado; crença de que os homens são fortes e invulneráveis à doença, entre outros.

Palavras-chave: vivências, conflitos, pacientes, transplante renal

## **Introdução**

Este artigo tem por objetivo trazer aspectos dos conflitos individuais de homens que se depararam com doença renal grave e as ações de saúde desenvolvidas no Brasil, com a intenção de conscientizar e educar essa população quanto à necessidade dos cuidados de saúde, no intuito de prevenir agravos e/ou diagnosticá-los em fase inicial.

A partir dos anos 1980, o desenvolvimento da categoria analítica gênero, tornou-se assunto de destaque nacional e internacional, tendo como ênfase as investigações acerca da condição feminina nos ambientes públicos e privados.

Recentemente os estudos envolvendo os homens e a masculinidade trazem novas contribuições para discussões no aporte e envolvimento desses (Doyal, 2000; Medrado et Lyra, 2008; Schraiber, Gomes et Couto, 2005).

Os primeiros estudos sobre as fragilidades de saúde nos segmentos masculinos emergiram há mais de 40 anos nos Estados Unidos. Nesse período era evidente que os homens detinham maior poder que as mulheres. No entanto, em relação às taxas de morbimortalidade estavam em desvantagens (Courtenay et Keeling, 2000; Gomes, 2011).

Na década de 1970, o Brasil incorporou as políticas públicas de gênero de forma mais ampla com a redemocratização do Estado e das ações para melhoria da qualidade de vida e trabalho da população. A ênfase dos movimentos sociais e políticos desse momento teve foco nas mulheres que iniciaram a participação nas discussões e decisões no país. Esse cenário reflete a constituição de sujeito coletivo com representação na cidadania, favorecendo o debate de temas oriundos das mulheres e suas necessidades. O homem nesse contexto estava inserido apenas no programa de planejamento familiar, nas demais ações que foram criadas na década de 1980 ele não teve visibilidade, assim concretizou-se a perspectiva de atender as mulheres, principalmente nos campos da saúde e educação, reconhecendo as desigualdades dessa clientela em relação aos homens (Couto et Gomes, 2012; Gomes, 2008).

Com os avanços nos debates acerca de saúde e gênero houve o reconhecimento da necessidade de implantação de políticas com foco nos homens. Couto e Gomes (2012) enfatizam que “... os programas dirigidos a homens devem cuidar para que não tragam efeitos negativos nas mulheres.”

A partir dessa nova proposta, o Ministério da Saúde brasileiro lançou, em 2008, a Política Nacional de Atenção Integral à Saúde do Homem (PNAISH), que “... visa qualificar a saúde da população masculina na perspectiva de linhas de cuidado que resguardem a integralidade da atenção.” (Ministério da Saúde do Brasil, 2008).

A evidência de que os homens adentram o Sistema Único de Saúde por meio da atenção secundária (alta complexidade), momento que sua doença ou o agravo está em estágio avançado, levou o Estado a reconhecer a necessidade de estabelecer ações para “capturar” esse homem na Atenção Primária, com o intuito de não apenas diminuir os custos do Sistema destinados a essa população, mas também, e, sobretudo, reduzir o sofrimento físico e emocional desse homem e de sua família, nas lutas pela conservação da saúde e da qualidade de vida (Ministério da Saúde do Brasil, 2008). Assim, o Plano Nacional para o triênio 2009-2011 possibilitou a implantação da Política Nacional de Atenção Integral à Saúde dos Homens - PNAISH em todas as unidades federadas.



A PNAISH traz considerações a respeito da diversidade, considerando que:

... as masculinidades são estabelecidas historicamente e sócio-culturalmente, sendo a significação da masculinidade um processo em permanente construção e transformação. O ser homem, assim como o ser mulher é constituído tanto a partir do masculino como do feminino. Masculino e feminino são modelos culturais de gênero que convivem no imaginário dos homens e das mulheres. (Ministério da Saúde do Brasil, 2008, p. 6).

Essas questões consideradas na formulação do PNAISH são fundamentais para a promoção da equidade na atenção à população masculina, nas quais são ponderadas as diferenças por idade, condição socioeconômica, étnico-racial, por local de moradia urbano ou rural, situação carcerária, pela deficiência física e/ou mental e orientações sexuais e identidades de gênero não hegemônicas.

Essa política pretende mobilizar os homens brasileiros pela luta e garantia de seu direito social à saúde, o que a torna um desafio. Ela almeja torná-los protagonistas de suas demandas, consolidando seus direitos de cidadania e obedecendo as suas peculiaridades.

De acordo as orientações do Ministério da Saúde do Brasil (2008), sobre os princípios e diretrizes do PNAISH, é necessário garantir o cumprimento dos princípios de humanização, a integralidade e a qualidade, assim a política considera os seguintes elementos:

1. Acesso da população masculina aos serviços de saúde hierarquizados nos diferentes níveis de atenção e organizados em rede, possibilitando melhoria do grau de resolutividade dos problemas e acompanhamento do usuário pela equipe de saúde;
2. Articular-se com as diversas áreas do governo com o setor privado e a sociedade, compondo redes de compromisso e co-responsabilidade quanto à saúde e a qualidade de vida da população masculina;
3. Informações e orientação à população masculina, aos familiares e a comunidade sobre a promoção, prevenção e tratamento dos agravos e das enfermidades do homem;
4. Captação precoce da população masculina nas atividades de prevenção primária relativa às doenças cardiovasculares e cânceres, entre outros agravos recorrentes;
5. Capacitação técnica dos profissionais de saúde para o atendimento do homem;
6. Disponibilidade de insumos, equipamentos e materiais educativos;
7. Estabelecimento de mecanismos de monitoramento e avaliação continuada dos serviços e do desempenho dos profissionais de saúde, com participação dos usuários;
8. Elaboração e análise dos indicadores que permitam aos gestores monitorar as ações e serviços e avaliar seu impacto, redefinindo as estratégias e/ou atividades que se fizerem necessárias. (p. 28).

As discussões sobre a saúde da população masculina iniciou-se pela associação do modelo da masculinidade tradicional a déficits e/ou agravos à saúde, mas o avanço dos debates possibilitou a reflexão crítica e passou a incorporar as relações de gênero como determinantes do processo de saúde-doença e a resgatar os homens como sujeitos do direito à saúde no Brasil (Gomes et Nascimento, 2006; Ministério da Saúde do Brasil, 2008; Schraiber *et al.*, 2005).

### **A pesquisa sobre pacientes renais crônicos : cenário e participantes**

No estudo que originou a dissertação de mestrado intitulada “*Vivências, expectativas e qualidade de vida após o transplante renal*” (2012), evidenciou que os padrões dessa forma de tratamento são maiores na população masculina em comparação com os da população feminina. Esse dado fez parte da caracterização sociodemográfica, correspondente a 15

participantes da pesquisa, dos quais quatro do sexo feminino e onze do sexo masculino. Vale ressaltar que a pesquisa de abordagem qualitativa foi realizada no município de Dourados, estado de Mato Grosso do Sul, na Associação dos Doentes Renais Crônicos e Transplantados de Dourados e Região que no momento da pesquisa possuía 72 usuários associados, sendo 32 residentes no município de Dourados e distritos. O número de participantes do estudo foi definido por uma amostragem de 20% do total geral de cadastrados, sendo entrevistados 15 transplantados renais. A inclusão dos participantes foi feita por conveniência.

### **Vivências e conflitos de pacientes masculinos renais crônicos : resultados da pesquisa**

Dentre os 15 participantes do estudo onze eram homens, este dado vem ao encontro com os resultados de outras pesquisas envolvendo transplante renal, pode ser atribuído ao fato de que os homens, comprovadamente, são mais vulneráveis às doenças e não buscam preveni-las (Amaral, 2008; Cassini, 2009; Lira, 2005; Mendonça, 2006; Moreira *et al.*, 2008; Peres, 2002; Silva Neto, 2006).

Pimenta (2011), no estudo que realizou com o objetivo de analisar as características epidemiológicas e sociodemográficas em relação à sobrevivência dos pacientes transplantados renais em um hospital universitário e filantrópico, verificou retrospectivamente dados epidemiológicos e sociodemográficos de 169 pacientes transplantados renais entre dezembro de 1992 a maio de 2008. O sexo predominante dos pacientes transplantados foi o masculino 95 (56,2%) em relação à população feminina 74 (43,8%). Também, observou que os pacientes do sexo feminino apresentaram uma maior sobrevivência (70,3%) quando comparado ao sexo masculino (61,1%).

A menor sobrevida dos homens, quase sempre foi aceita sem muitas contestações, relacionadas a fatores somente biológicos, porém os aspectos de gênero não podem ser desconsiderados quando se deseja analisar a saúde do homem e da mulher (Laurenti, Jorge et Gotlieb, 2005).

No estudo realizado por Oliveira (1995), com a finalidade de verificar o perfil da hanseníase durante o período de 1994 e 1995, no município de Ribeirão Preto, estado de São Paulo, Brasil, havia 649 hansenianos (447 homens e 202 mulheres), em registro ativo, no programa de controle e tratamento da doença, distribuídos nos serviços de saúde que oferecem atendimento aos portadores de hanseníase. Os homens representaram o impacto da doença com revolta, preocupação, nervosismo, desconfiança, raiva, medo, e alguns com indiferença.

O reconhecimento da doença colocou em suspensão a condição de mantenedor da família, a sexualidade também se mostrou fator relevante, bem como a 'invisibilidade' da doença que ocasiona desconfiança, levando os homens a irregularidades no tratamento e controle.

Gomes, Nascimento, Rebello et Araujo (2008) analisando as informações sobre as causas externas das mortes de homens e mulheres no período de 1991 a 2000, indicou que as mortes masculinas foram, naquele período, cinco vezes superior às femininas. Após estratificar os dados por faixa etária o índice se elevou, atingindo seu maior pico no grupo etário masculino de 20 a 24 anos.

Segundo Gomes, Rebello, Araújo et Nascimento (2008), com dados de 2005 do Instituto Nacional do Câncer brasileiro, os tumores de próstata é o tipo de câncer mais freqüente em todas as regiões do país, sendo que o número de casos novos estimados para o Brasil em 2005 era de 46.330. O valor corresponde a um risco estimado de 51 casos novos a cada 100

mil homens. Os autores, no seu estudo de revisão bibliográfica sobre o câncer de próstata, encontraram dados referentes a prevenção primária que tratam de hábitos de vida saudável e secundária que corresponde aos exames indicados na detecção da doença como o Antígeno Prostático Específico, exame de sangue e toque retal que contrasta com os modelos hegemônicos de masculinidade. O homem possui preconceito quanto a realização do toque retal e a discussão sobre o assunto segue dois caminhos, o primeiro dando ênfase apenas a aspectos físicos e o outro busca maior complexificação em torno da realização do toque retal à luz do processo social da construção da masculinidade. Os autores concluíram que no conjunto das fontes, poucos textos levam em conta as especificidades de ser homem nas recomendações da prevenção do câncer de próstata. Em se tratando desse tipo de prevenção, desconsiderar aspectos relacionados a modelos hegemônicos da masculinidade pode comprometer, em parte, a efetivação das medidas recomendadas.

Foram informações como essas que levaram o Ministério da Saúde, após 20 anos do Sistema Único de Saúde a criar a PNAISH, sendo atualmente o programa de prioridade do governo.

Na pesquisa com os transplantados renais também possibilitou verificar que os pacientes homens tiveram o diagnóstico tardio da insuficiência renal crônica, ou seja, necessitaram de intervenção hospitalar no momento do diagnóstico o que contribui para maior morbidade, custos e baixa qualidade de vida, enquanto as mulheres tiveram diagnóstico precoce e adotaram medidas preventivas com o intuito de prolongar a sobrevida dos rins.

Esse achado vem ao encontro da afirmação que comprovam os dados referentes às demandas inferiores de homens na atenção básica de saúde em relação às mulheres e uma maior prevalência masculina na procura de serviços de pronto-atendimento e hospitalares, demonstrando que essa população prefere retardar ao máximo a busca por assistência e só o fazem quando não conseguem mais lidar sozinhos com seus sintomas, contrariando os preconizados pelo Ministério da Saúde que coloca a atenção básica como porta de entrada do usuário independente do sexo ou idade (Albano, Basílio et Neves, 2010; Figueiredo, 2005; Ministério da Saúde do Brasil, 2008; Nascimento et Gomes, 2008; Pinheiro et Couto, 2008; Toneli, Souza et Muller, 2010; Schwarz, 2012; Schraiber *et al.*, 2010).

Um fator apontado pelos homens para não procurar os serviços de saúde está ligado a sua posição de provedor. Alegam que o horário do funcionamento dos serviços coincide com a carga horária do trabalho. O reconhecimento de que a preocupação masculina com a atividade laboral tem um lugar destacado, sobretudo em pessoas de baixa condição social, reforça o papel historicamente atribuído ao homem de ser responsável pelo sustento da família. Ainda que isso possa se constituir, em muitos casos, uma barreira importante, há de se destacar que grande parte das mulheres, de todas as categorias socioeconômicas, faz hoje parte da força produtiva, inserida no mercado de trabalho, e nem por isso deixam de procurar os serviços de saúde (Ministério da Saúde do Brasil, 2008).

Couto e Gomes (2012) tratam da invisibilidade dos homens no cotidiano da Atenção Primária em saúde. Apesar das mudanças que o Ministério da Saúde realizou quanto às comunicações dirigidas a essa população que incluem referências de gênero, geração e raça/etnia nos materiais disponibilizados, estas ainda não são percebidas no trabalho diário das equipes de saúde o que torna os mecanismos do atendimento em saúde ineficaz, promovendo desigualdades de acesso (Separavich, e et Canesqui, 2013). Outro ponto questionado pelos autores é referente aos espaços feminizados dos serviços de saúde da Atenção Primária, que passa pelo crivo dos próprios homens deixando-os expostos aos

estereótipos sociais de gênero, que concebe a imagem de que possuem menor tendência aos problemas de saúde.

Schwarz (2012), no texto que teve como objetivo discutir questões levantadas no artigo “*Homens, saúde e políticas públicas: equidade de gênero em questão*” (2012), de Márcia Thereza Couto e Romeu Gomes, que analisa a criação e os desafios da PNAISH, considerou que a maior resistência dos homens em buscar os serviços no nível primário de atenção é o fato de associarem prevenção e autocuidado à fragilidade e insegurança, contrastando com virilidade, exposição a situações de risco e invulnerabilidade, traços culturais de uma visão hegemônica de masculinidade que acarretam, em comparação às mulheres, agravos na saúde e morte precoce.

O PNAISH não surgiu de uma elaborada luta por direitos como aconteceu com diversos movimentos sociais ao longo da história. Foi arquitetada por fatores epidemiológicos que evidenciaram altos índices de morbimortalidade comparados a mulheres, assim, pode estar alicerçada em pilares de abordagem biomédica e assistencialista. Para que seja legitimada essa política, se faz necessário uma interpretação dos fatores socioculturais e epidemiológicos concomitantes, para que as ações e estratégias de implementação da PNAISH tenham significados em termos de avanços políticos e valores simbólicos (Schwarz, 2012).

Cabe expor também a visão dos profissionais de saúde acerca da implementação do PNAISH, na Atenção Primária, Knauth, Couto et Figueiredo (2012), em seu estudo que visou contribuir para o aprofundamento da compreensão das relações que se estabelecem, no âmbito dos serviços de saúde, entre profissionais e os usuários do sexo masculino, analisou as concepções que os profissionais da saúde possuem sobre as demandas e os comportamentos específicos da população masculina atendida nos serviços de saúde. Os achados demonstraram uma pequena presença de homens, a constituição predominantemente de trabalhadores e idosos, as características do comportamento masculino como pressa, objetividade, medo e resistência são aspectos que dificultam os serviços em acolher esta população.

No centro da PNAISH encontra-se o conceito de gênero, no entanto, este é ativado pelos profissionais de saúde apenas no sentido de justificar os padrões socialmente esperados em termos do comportamento dos homens. Desta forma, faz-se necessária a mudança de práticas cotidianas dos homens com relação ao cuidado para garantir melhores condições de saúde no que implica relações de gênero igualitárias, portanto, mulheres e homens, brancos e negros, jovens e velhos, heterossexuais e homossexuais, são igualmente vulneráveis.

### **Considerações finais**

No que tange o campo da saúde coletiva a saúde do homem é um espaço inovador de grande importância, no qual conflitos e vivências são observados e devem ser estudados e aprofundados, principalmente no que tange às temáticas que permeiam gênero e masculinidade e suas vertentes no processo saúde-doença e cuidado.

A partir dos dados encontrados na pesquisa com os transplantados renais certificamos que a política da saúde do homem necessita ser alicerçada, pois nota-se que as ações são pontuais. Como exemplo, podemos citar as atividades realizadas pelos municípios no dia nacional do homem, onde as unidades de saúde se preparam para atendê-los, inclusive no período noturno.

Faz-se necessário não apenas implantar o PNAISH, mas implementá-lo, primeiramente capacitando os profissionais quanto as peculiaridades dessa população e em conjunto envolver as esposas, mães, filhas, netas enfim as mulheres no desafio de conscientização da necessidade do cuidado à saúde dos homens, articulando a questões de gênero e masculinidade. Neste contexto, inclui atender as demandas individuais e coletivas das diversas populações masculinas.

## Referências

- Albano, B. R., Basílio, M. C. et Neves, J. B. (2010). “Desafios para a inclusão dos homens nos serviços de atenção primária à saúde”. *Revista Enfermagem Integrada*, 3(2), 554-563.
- Amaral, R. C. (2008). *Qualidade de vida do paciente transplantado renal submetido a ampliação vesical* (thèse de maîtrise). Universidade de São Paulo, São Paulo, São Paulo, Brasil.
- Ministério da Saúde do Brasil. (2008). *Política nacional de atenção integral à saúde do homem*. Brasília : Ed. Ministério da Saúde.
- Cassini, M. F. (2009). *Sobrevida de alotransplante renal com doador cadáver relacionado à idade do doador, tempo de isquemia fria e compatibilidade HLA* (thèse de maîtrise). Faculdade de Medicina da Universidade de São Paulo, Ribeirão Preto, São Paulo, Brasil.
- Courtenay, W. H. et Keeling, R. P. (2000). Men, gender, and health : Toward an interdisciplinary approach. *Journal of American college health*, 48(6), 243-246.
- Couto, M. T. et Gomes, R. (2012). “Homens, saúde e políticas públicas : a equidade de gênero em questão”. *Ciência & Saúde Coletiva*, 17(10), 2569-2578.
- Doyal, L. (2000). “Gender equity in health : debates and dilemmas”. *Social Science & Medicine*, 51(6), 931-939.
- Figueiredo, W. (2005). “Assistência à saúde dos homens : um desafio para os serviços de atenção primária”. *Ciência & Saúde Coletiva*, 10(1), 105-109.
- Gomes R. (2011). Apresentação. Dans Gomes R. (dir.), *A saúde do homem em debate* (p. 11-18). Rio de Janeiro : Ed. Fiocruz.
- Gomes, R. (2008). *Sexualidade masculina, gênero e saúde*. Rio de Janeiro : Ed. Fiocruz.
- Gomes, R. et Nascimento, E. F. (2006). A produção do conhecimento da saúde pública sobre a relação homem-saúde : uma revisão bibliográfica. *Cadernos de Saúde Pública*, 22(5), 901-991.
- Gomes, R., Nascimento, E. F., Rebello, L. E. F. S. et Araujo, F. C. (2008). As arranhaduras da masculinidade : uma discussão sobre o toque retal como medida de prevenção do câncer prostático. *Ciência & Saúde Coletiva*, 13(6), 1975-1984.
- Gomes, R., Rebello, L. E. F. S., Araujo, F. C. et Nascimento, E. F. (2008). A prevenção do câncer de próstata : uma revisão da literatura. *Ciência & Saúde Coletiva*, 13(1), 235-246.
- Knauth, D. R., Couto, M. T. et Figueiredo, W. S. (2012). A visão dos profissionais sobre a presença e as demandas dos homens nos serviços de saúde : perspectivas para a análise da implantação da Política Nacional de Atenção Integral à Saúde do Homem. *Ciência & Saúde Coletiva*, 17(10), 2617-2626.
- Laurenti, R., Jorge, M. H. P. M. et Gotlieb, S. L. D. (2005). Perfil epidemiológico da morbimortalidade masculina. *Ciência & Saúde Coletiva*, 10(1), 35-46.

- Lira, A. L. B. C. (2005). *Diagnóstico de enfermagem em pacientes transplantados renais de um hospital universitário de Fortaleza-CE* (thèse de maîtrise). Universidade Federal do Ceará, Fortaleza, Ceará, Brasil.
- Medrado, B. et Lyra, J. (2008). Por uma matriz feminista de gênero para os estudos sobre homens e masculinidades. *Revista Estudos Feministas*, 16(3), 809-840.
- Mendonça, A. E. O. (2006). *Qualidade de vida medida pelo "WHOQOL-bref" : estudo comparativo de pacientes em hemodiálise e pós-transplante renal* (thèse de maîtrise). Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Natal, Rio Grande do Norte, Brasil.
- Moreira, L. B., Fernandes, P. F. C. B. C., Monte, F. S., Galvão, R. I. M. et Martins, A. M. C. (2008). Conhecimento sobre o tratamento farmacológico em pacientes com doença renal crônica. *Revista Brasileira de Ciências Farmacêuticas*, 44(2), 315-325.
- Nascimento, E. F. et Gomes, R. (2008). Marcas identitárias masculinas e a saúde de homens jovens. *Cadernos de Saúde Pública*, 24(7), 1556-1564.
- Oliveira, M. H. P. (1995). *Os efeitos da hanseníase em homens e mulheres : um estudo de gênero* (Thèse de doctorat). Universidade de São Paulo, Ribeirão Preto, São Paulo, Brasil.
- Peres, L. A. B. (2002). *Análise das sobrevidas de enxertos e receptores de 188 transplantes renais* (thèse de maîtrise). Universidade Estadual de Londrina, Londrina, Paraná, Brasil.
- Pimenta, R. C. S. (2011). Análise dos fatores sociodemográficos e epidemiológicos em relação à sobrevivência de pacientes transplantados renais de um hospital universitário e filantrópico de Sorocaba/SP. *Revista da Faculdade de Ciências Médicas*, 13(4), 8-12.
- Pinheiro, T. F. et Couto, M. T. (2008). Homens, masculinidades e saúde : uma reflexão de gênero na perspectiva histórica. *Cadernos de História da Ciência*, 4(1), 53-67.
- Schraiber, L. B., Figueiredo, W. S., Gomes, R., Couto, M. T., Pinheiro, T. F., Machin, R., Silva, G. S. N. et Valença, O. (2010). Necessidades de saúde e masculinidades : atenção primária no cuidado aos homens. *Cadernos de Saúde Pública*, 26(5), 961-970.
- Schraiber, L. B., Gomes, R. et Couto, M. T. (2005). Homens na pauta da saúde coletiva. *Ciência & Saúde Coletiva*, 10(1), 7-17.
- Schwarz, E. (2012). Reflexões sobre gênero e a Política Nacional de Atenção Integral à Saúde do Homem. *Ciência & Saúde Coletiva*, 17(10), 2581-2583.
- Separavich, M. A. et Canesqui, A. M. (2013). Saúde do homem e masculinidades na Política Nacional de Atenção Integral à Saúde do Homem : uma revisão bibliográfica. *Saúde & Sociedade*, 22(2), 415-428.
- Silva Neto, M. L. (2006). *Fatores de risco para infecções em transplante renal* (thèse de maîtrise). Universidade Católica de Goiás, Goiânia, Goiás, Brasil.
- Toneli, M. J. F., Souza, M. G. C. et Müller, R. C. F. (2010). Masculinidades e práticas de saúde : retratos da experiência de pesquisa em Florianópolis/SC. *Physis : Revista de Saúde Coletiva*, 20(3), 973-994.